

Renaissance Cotonnière

Journal d'entreprise
trimestriel
de la SODEFITEX

N°6 - Juillet 2005

30 ans au service du développement durable !

Les anciens Directeurs Généraux témoignent!



30 ans de production cotonnière



La parole aux anciens



Sur la route de Hong-Kong : L'appel des cotonniers africains



La 1^{ère} cotonnière certifiée



Sommaire

Renaissance
Cotonnière

Journal d'entreprise trimestriel de la SODEFITEX
N° 05 Septembre 2004

DIRECTEUR DE PUBLICATION
Ahmed Bachir DIOP
Directeur Général

COORDINATION
Adama Cissé NDIEGUENE
Ancienne Conseillère en Communication
et
Bartélémy SENE
Nouveau Conseiller en Communication

Comité de Rédaction de ce numéro

Boubacar KAMISSOKHO
Directeur de la Production Cotonnière
Coordinateur du COT

Idrissa Harouna TIREIRA
Directeur Industriel

Amadou Moustapha DIOP
Directeur Commercial

Ismaila NIANG
Responsable Cellule Management de la Qualité

Madické GUEYE
Assistant Direction de la Production Cotonnière

Stéphanie BARRY
Assistante en communication

Ibrahima DIA
Assistant Service Alphabétisation, Post Alphabétisation
Bamtaare

Ardo SECK
Responsable service des Productions Végétales
Bamtaare

Graphisme et Infographie
Ibrahima FOFANA

Impression
SAII



SODEFITEX

Société de Développement et des Fibres Textiles

Km 4.5 Boulevard du Centenaire
de la Commune de Dakar
BP 3216 DAKAR Sénégal
Tél : (221) 889 79 50 - Fax : (221) 832 06 75
E-mail : dg@sodefitec.sn
Site web : www.sodefitec.sn

EDITORIAL

Face au vent, avançons, déterminés et créatifs P4

AGRO-INDUSTRIE COTONNIERE

Le dispositif industriel de la SODEFITEX de 1974 à 2004 PP 6-7

COTONCULTURE

30 ans de production cotonnière PP 8-9

Des investissements à la dimension des objectifs P 10

Témoignages

Ndéné NDIAYE, Ancien Chef de région
"Le chef de région est un chef d'orchestre" P 11

Moussa SABALI, Président de la Fédération Nationale des Producteurs de coton
"L'alphabétisation en zone cotonnière, un acquis fondamental" P 12

Sankoum SANE, 1^{er} Sénégalais Chef de région
"On comptait sur les sénégalais pour prendre la relève" PP 12-13

El Hadj Samba Racky SEYE, 1^{er} Sénégalais encadreur
"Motiver les paysans et les travailleurs" P 13

Jean François MARTIN, ancien Directeur Général Adjoint
"Les producteurs sont le 1^{er} atout de la filière cotonnière au Sénégal" PP 14-15

Madiop FALL
"Quand j'ai appris que la SODEFITEX avait fait 51 600T, j'ai été ravi" P 15

Claude BLAIN, Formateur
"Le découragement n'a jamais été à l'ordre du jour" P 16

Juillet 2000 - Juin 2005
Cinq ans de renaissance cotonnière PP 17-18

Inauguration du Complexe agro-industriel de Vélingara
"Un événement riche en couleur, plein d'émotion et d'espoirs" P 19

DE FIL A AIGUILLE P 20

VIE DE L'ENTREPRISE

Les anciens Directeurs généraux témoignent

Oumar Khassimou DIA (1974 - 1980)
"Je suis très fier des performances actuelles de la SODEFITEX" PP 22-23

Amadou Bator DIOP (1980 - 1983)
"La SODEFITEX est sur la bonne voie" PP 24-25

Médoune DIENE (1983 - 1986)
"Si la société n'était pas bien gérée, elle aurait disparu au même titre que d'autres" PP 26 et 31

Mama DABO (1986 - 1987)
"Le développement de la formation et de l'alphabétisation m'ont beaucoup marqué" PP 31 - 32

Falilou Mbacké GUEYE (1987 - 1989)
"Mon expérience à la SODEFITEX a été merveilleuse et captivante" PP 32 - 33

Ababcar Waly NDIAYE (1989 - 1995)
"Développer la diversification pour être moins exposé aux fluctuations des cours mondiaux" P 34

ALBUM PHOTOS PP 27 à 29

QUI EST QUI ? P 30

ITINERAIRE 30 ANS

La parole aux anciens

Malal SIDIBE, Responsable de la Section Alphabétisation et post-alphabétisation
"La SODEFITEX a joué un grand rôle dans l'éradication de l'analphabétisme" P 38

Sophie BA TALL, Chef service gestion des Risques et Administration Financière P 39

Ibrahima DIALLO, Chef de région P 39

Victorine BASSENE :

" J'ai trouvé en la SODEFITEX une famille" P 35

La SODEFITEX et les femmes, une histoire vieille de plus de 30 ans ! PP 36-37

Séminaire bilan de la DI : Un partage d'expériences très enrichissant P 40

DEVELOPPEMENT RURAL

INAUGURATION DE LA MINOTERIE BAMTAARE

La valorisation des céréales locales,
levier important pour la relance de la production agricole P 41

ON SE SOUVIENT

Au debut était la "phonie" P 42

MANAGEMENT DE LA QUALITE

LA SODEFITEX CERTIFIÉE ISO 9001 VERSION 2000

Le couronnement d'un engagement
sans faille pour le développement durable P 44

FIBRE AFRICAINE

Moussa SABALY, Vice-Président de l'APROCA

"Notre objectif, défendre les intérêts des producteurs" PP 46-47

SUR LA ROUTE DE HONG KONG...

Les cotonniers africains plus unis que jamais P 48

...L'appel des cotonniers Africains P 49

Rencontres annuelles de l'Association Cotonnière Africaine

L'A.C.A. soutient l'initiative sectorielle coton et renforce
son implantation P 50

7^{ème} Réunion Bilan du PR-PRAO P 50

Dakar Agricole P 50

SUR LE FIL

La SODEFITEX au Brésil P 51

LIBRE COURS

30 ans de la SODEFITEX, le personnel témoigne P 52

EVENEMENTS SOCIAUX

Carnet rose - Naissances - Nécrologie P 53

Infos Santé

Le stress au travail : Quand il faut en parler P 53

De l'Asc SODEFITEX à Coton Sports P 54



Remerciements et....

Renaissance Cotonnière tient à remercier très sincèrement tous ceux qui ont bien voulu répondre à nos questions et sans qui ce numéro n'aurait pu paraître.

Notre gratitude va à l'endroit de tous ceux qui nous ont fait parvenir des photos très précieuses qui rappelleront certainement de grands souvenirs aux bâtisseurs de la SODEFITEX.

...Mention spéciale

A Madame Adama Cissé NDIEGUENE ancienne conseillère en Communication qui a assuré le travail de coordination du numéro que vous tenez entre vos mains. Vous constaterez d'ailleurs qu'elle a recueilli la plupart des propos des personnes interviewées.



Contrat de formation SODEFITEX FONDEF

La SODEFITEX a signé, avec le Fonds de Développement de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle (FONDEF) et l'Institut Supérieur Africain pour le développement de l'Entreprise (ISADE), un contrat tripartite de formation axé sur deux volets : Communication et technique d'animation rurale et Management stratégique et opérationnel des équipes. Le contrat de formation bénéficie de l'appui financier du FONDEF ; il sera mis en œuvre par l'ISADE.

Le premier volet va regrouper 26 cadres de l'entreprise qui vont être formés du 6 au 30 juillet 2005 dans les locaux de la SODEFITEX à Tambacounda sur la communication et les techniques d'animation rurales. Le deuxième volet de formation qui concerne le management stratégique et opérationnel des équipes interressera 50 cadres de l'entreprise ; la formation se tiendra du 9 au 11 novembre 2005 à Saly Portudal.



Bachir DIOP, Chef de secteur de Bounkiling en 1985



• Bachir DIOP
Directeur Général



Face au vent, avançons, déterminés et créatifs.

« Renaissance Cotonnière » nous revient, avec le numéro spécial que nous tenons entre nos mains. Nous scrutons tous anxieusement le ciel, en ce début d'hivernage qui s'annonce encore une fois difficile. Mais « Renaissance Cotonnière » nous remet en perspective, relativise les épreuves d'aujourd'hui en nous offrant, à l'occasion du trentenaire de la SODEFITEX, un florilège de souvenirs, l'évocation de la saga des pionniers du coton sénégalais et de la succession des générations qui ont construit, au prix de gigantesques efforts et d'une foi inébranlable, la belle entreprise qui fait notre fierté. Notre Culture d'Entreprise, le fort sentiment d'appartenance qui habite tous « les SODEFITEX », nos valeurs, notre légitimité, en un mot tout ce qui fonde la forte personnalité de notre société s'abreuve à cette source. Inclignons nous devant la mémoire de tous les bâtisseurs de la SODEFITEX qui ne sont plus de ce monde. Nous leur devons, ainsi qu'à ceux qui jouissent d'une retraite bien méritée, une reconnaissance éternelle. Remercions les de leur contribution inestimable à notre œuvre de développement durable. J'adresse en particulier mes bien sincères et affectueuses condoléances à l'épouse et à la famille de M. Mamadou Lamine DIALLO, Directeur Général de 1995 à 2000, disparu en mars dernier.

Après quatre années de croissance spectaculaire conclues par l'établissement d'un nouveau record de production et, fait inédit, trois années consécutives de rendements agronomiques supérieurs à 1 tonne 100 à l'ha, nous sortons d'une campagne extrêmement ardue. Les revenus des cotonculteurs se sont effondrés de près de 35% et la production de 22% en 2004/05 ! Pourtant les rendements obtenus de 2001/2002 à 2003/2004 avaient permis d'assurer des revenus incitatifs pour les cotonculteurs et d'accroître régulièrement l'adhésion de nouveaux agriculteurs au système de production polyculture élevage à base coton (assolement céréales, arachide, coton). Une pluviométrie tardive et irrégulière et l'arrêt précoce des pluies ont caractérisé la campagne agricole 2004/2005. Cette mauvaise pluviométrie et la baisse de la qualité des semences, consécutive aux pluies abondantes et tardives de la campagne précédente, n'ont permis de réaliser qu'un rendement moyen de 925 kgs à l'hectare, certes supérieur à la moyenne des 10 dernières années (850 kgs/ha), mais insuffisant pour rémunérer correctement le travail des cotonculteurs. La pluviométrie n'est pas le seul facteur explicatif de cette baisse des revenus qui a plongé dans le désarroi nombre de cotonculteurs et plus d'un agent de la SODEFITEX. Un cancer ronge la filière cotonnière et risque de mettre à genoux notre système de crédit agricole : les réseaux de trafic d'intrants agricoles. Ils mettent en péril la caution solidaire base de notre système de crédit agricole. L'éradication de ce fléau interpelle vigoureusement nos partenaires de la FNPC et de la CNCAS ainsi que les pouvoirs publics. Il faut élaborer et mettre en œuvre une stratégie efficace de démantèlement de ces réseaux, qui menacent non seulement la filière cotonnière, mais toute la politique de développement agricole de l'Etat du Sénégal. La baisse de la production de coton graine a entraîné la dégradation en cascade de l'ensemble des indicateurs de production industrielle et de transport.

Face à cette situation, nous, dirigeants de la FNPC et de la SODEFITEX, avons su élaborer un plan d'action commun qui exprime l'exigence de solidarité entre les acteurs principaux de la filière cotonnière au cours du séminaire du 23 avril 2005 à Kolda. Le malaise naissant chez les cotonculteurs a été, grâce à la mise en œuvre de ce plan, pour l'essentiel jugulé. Nous avons élaboré et déroulons des stratégies

pour stopper les trafics d'intrants. Les difficultés actuelles (pluviométrie, hésitations des cotonculteurs, déprime des cours mondiaux) sont conjoncturelles. La tendance à la croissance de la production et de la productivité, fondée sur le partenariat stratégique FNPC/SODEFITEX, est une lame de fond irrésistible, pourvu que nous maintenions fermement le cap de notre plan stratégique et de notre plan d'affaires (la saturation de notre potentiel industriel installé soit 65.000 tonnes en 2006/07).

A preuve, tout n'est pas morose. La SODEFITEX se bat dans ce contexte difficile pour diversifier ses activités agro-industrielles. Ainsi, Bantaare développe opiniâtement les filières lait et maïs, expérimente la culture du Tourne-sol et du Sésame, tout en offrant son expertise en développement rural durable au Sénégal et bientôt à l'étranger.

Dans le cadre du Groupe Dagriss, notre entreprise va prendre part à un projet très novateur de coopération triangulaire « sud-nord-sud » au Brésil. L'expertise SODEFITEX a participé aux études préparatoires de la partie « appui à l'agriculture familiale » aux côtés des équipes de DAGRIS SA. Dans le cadre de la convention de prestation de service DAGRIS / SODEFITEX, nous allons apporter notre appui au développement de la filière cotonnière en République de Gambie. Nous apporterons dans une perspective « gagnant-gagnant » tout le soutien possible à notre société sœur la Gamcot. Tambacounda est en train de s'ériger petit à petit en pôle de formation pour notre groupe (formation à la gestion des stocks, formation sur les automates, formations Gamcot etc.).

Dans quelques mois, les salariés et les cotonculteurs auront rejoint le capital et la nouvelle SODEFITEX franchira une étape déterminante de sa marche en avant. Je réitère mes félicitations à tous pour la certification ISO 9001 version 2000. Ce n'est, chacun le sait, qu'un pas dans notre marche ininterrompue vers la satisfaction de nos clients et l'amélioration continue de notre système de management de la Qualité. Notre souci constant de préserver l'environnement dans la conduite de nos activités se traduira bientôt par le lancement du processus de certification pour les normes ISO 14000.

A ce nouveau chantier s'ajoutent :

- la rationalisation de notre système d'information pour tirer le maximum de profit de nos investissements informatiques et poursuivre la modernisation de nos procédures ;
- l'élaboration et la mise en œuvre d'un système de management de la sécurité
- le renforcement de notre audit interne pour une rigoureuse cartographie et gestion des risques
- une implication encore plus active au sein de l'A.C.A à travers la pleine participation aux travaux des commissions techniques de notre association et aux batailles pour la défense du coton africain sur la route de la conférence ministérielle de l'OMC de Hong Kong, en décembre 2005.

Allez « les SODEFITEX » !

En trente ans d'existence notre entreprise a vécu des périodes bien plus difficiles, et nous en sommes sortis renforcés. La voie est claire. Devant les difficultés, serrons les coudes, avançons, déterminés et créatifs ; l'horizon s'éclaircira inéluctablement ●



AGRO-INDUSTRIE COTONNIERE

Le dispositif industriel
de la SODEFITEX
de 1974 à 2004

Des investissements
à la dimension des objectifs

COTONCULTURE

30 ans de production
cotonnière

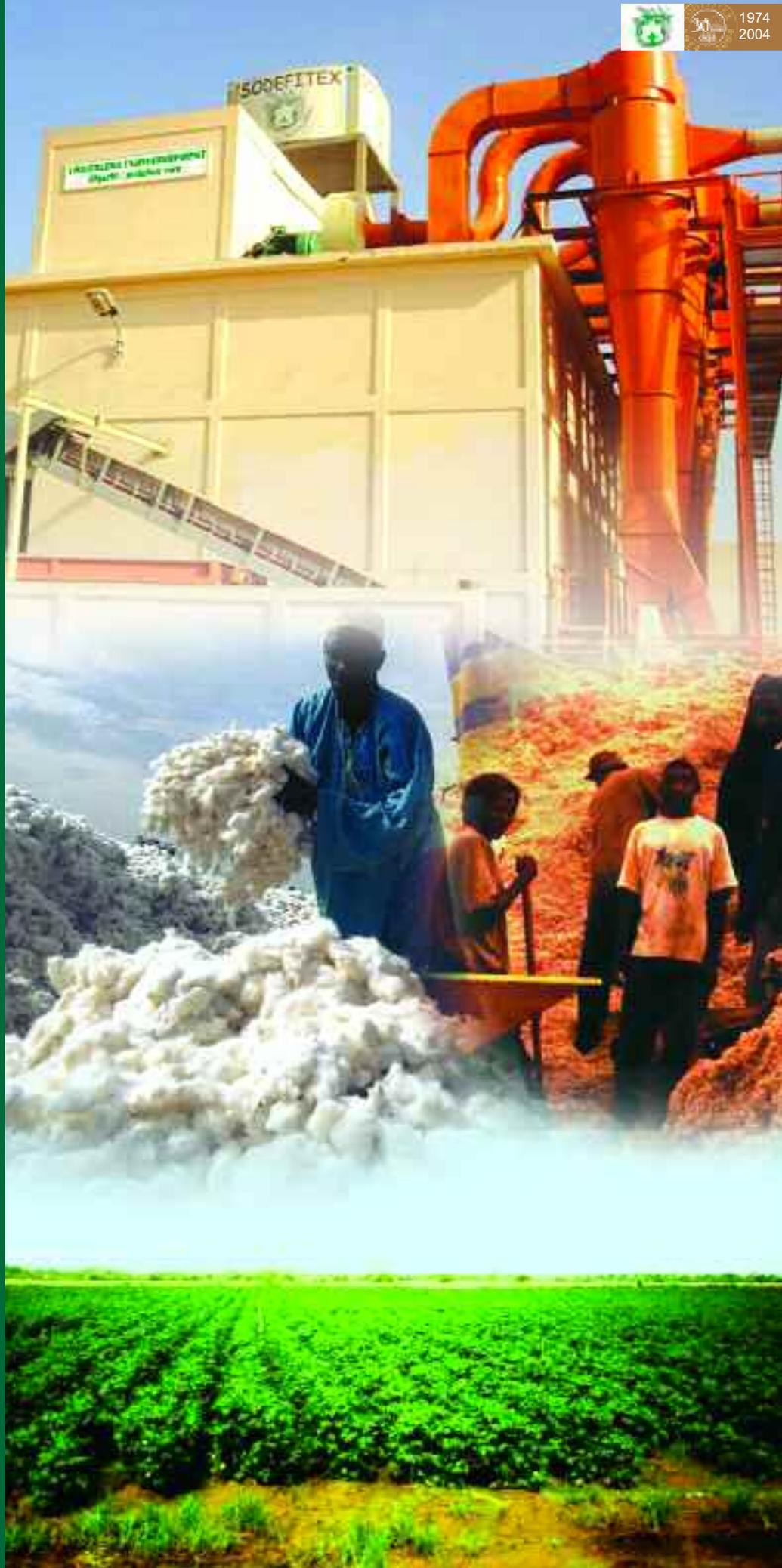
Des investissements à la
dimension des objectifs

Témoignages

Cinq ans de renaissance
cotonnière

DE FIL EN AIGUILLE

De la création à la
privatisation
de la SODEFITEX





30 ANS D'EFFORTS POUR L'INDUSTRIALISATION

Le dispositif industriel de la SODEFITEX de 1974 à 2004



• Par Idrissa TIREIRA*

Dans le tiers-sud du Sénégal, la SODEFITEX, créée en 1974, a développé un savoir-faire technique sans cesse approfondi, consolidé et affiné pour garantir la qualité de ses produits.



Ancienne usine de Vélingara

Cette culture de l'innovation et du progrès s'est construite avec des hommes comme SENAC, Guy POLLIART, Moustapha DIOP, feu Lazare RODRIGUEZ, Léon NIASSY, Mamadou KEITA, Alassane GUEYE, Boubacar SOUMBOUNDOU, Doudou DIEDHIOU, feu Inthy DIOP, feu Bernard KASSOKA et Sadio DARY qui pendant des années ont marqué d'une empreinte indélébile les activités industrielles de la SODEFITEX. Ils ont surtout permis de poser les jalons d'une jeune industrie qui dès le début, s'est fixée comme objectif permanent de satisfaire les souhaits d'une clientèle toujours plus exigeante.

Tout a commencé en 1965 avec l'installation d'égreneuses 20 scies manuelles à KAFFRINE conduite par Abdoulaye FALL et Victor DIONE qui

devinrent plus tard chefs de quart à KAHONE, puis d'une égreneuse de 80 scies munie d'une presse à balles manuelle à Tambacounda. C'est en 1967 qu'une égreneuse 128 scies sera implantée à TAMBA I et deux ans plus tard, TAMBA II fut installée avec deux égreneuses de 128 scies.

Ces deux usines fusionneront ensuite pour donner l'actuelle usine de Tambacounda qui porte depuis l'an 2000 le nom de JOSEPH DIONE. Ancien chef d'usine d'une grande valeur que nous avons perdu le dimanche de Pâques 1993, suite à un tragique accident du travail dans l'enceinte de l'usine. Que dire de Moustapha Baldé, mécanicien qui a aussi donné sa vie à la SODEFITEX au cours du même drame et dont le Centre Médico-social de Tamba porte le nom.

Le souvenir de ces hommes, figures emblématiques de la direction industrielle de la SODEFITEX, restera à jamais gravé dans nos mémoires. L'installation d'autres unités d'égrenage s'est poursuivie avec l'accroissement de la production. C'est ainsi que l'usine de KAHONE verra le jour en 1970 et celle de VELINGARA en 1973. Trois ans plus tard, celle de KOLDA, baptisée en 2002 El Hadj Ibrahima BALDE "HIIMA", (du nom du roi du coton intronisé en 1991-92), fut installée.

Avec le développement de l'outil de production, deux mesures importantes se sont imposées. La création en 1979 de deux services opérationnels : le service maintenance et le garage central. Le service maintenance, en vue d'atteindre ses objectifs, a été doté d'équipements et de groupes électrogènes diesel. ►►

En ce qui concerne le Garage central, de grandes étapes ont marqué l'évolution du transport du coton. Des premiers camions MAN de capacité 4 tonnes en passant par les UNIC P11 fixes de capacité 14 T, aujourd'hui les polybennes prennent le relais avec des conteneurs pour des chargements entre 18T et 20 T. A titre d'exemple, l'usine de Vélingara disposait de 17 camions fixes de 16 T vers les années 80. Pour une même capacité de 180 T, aujourd'hui seuls 4 quatre camions polybennes sont nécessaires pour une alimentation correcte de l'usine.

Après quatre années de test agronomique par la DT de semences délintées artisanalement à la bétonnière, en 1994 la SODEFITEX a installé l'une des premières unités de production de semence délintées. Cette unité a été rénovée cette année par la mise en place du système de délintage MLK d'un coût de 164 000 000 de nos francs pour mieux répondre aux exigences de la qualité des semences et satisfaire la demande légitime des cotonculteurs. L'entreprise a traversé

des années difficiles du fait de la volatilité des cours du coton qui freine l'investissement ce qui a par la suite beaucoup affecté l'outil de production. Pour réduire les coûts de transport, une égreneuse de l'usine Joseph DIONE a été transférée à KEDOUGOU en 1996. Compte tenu de la production croissante de cette région, la deuxième égreneuse de l'usine Hiima BALDE de Kolda et la presse de KAHONE y ont été transférées en 2003. Ce redéploiement des équipements a mis fin aux transferts de coton de cette région vers TAMBACOUNDA et a conduit à des économies substantielles de plus de 100 millions par an.

A la suite de la privatisation intervenue en Novembre 2003, l'entreprise a élaboré un plan d'investissement ambitieux qui a permis de moderniser l'usine de VELINGARA. C'est ainsi que l'unité d'égrenage est équipée d'installations modernes et d'un parc de transport adéquat. Les équipements additionnels permettront sans nul doute un renforcement du dispositif de sécurité. Soucieuse de respecter

l'environnement, la SODEFITEX a installé de nouvelles chambres à poussière à Kédougou et à Vélingara. Amadou Barry, l'un des vétérans des chefs de quart de la SODEFITEX confiait : *«Nous vivons aujourd'hui dans une entreprise qui met la sécurité et l'environnement au centre des préoccupations en veillant à adapter constamment les infrastructures aux exigences de la santé des travailleuses et travailleurs.»*

Avec le nouveau partenariat "DAGRIS -E.I.C (Ecologie Industrielle Conseil) - SODEFITEX", l'entreprise va réaliser les premiers tests de ce nouveau concept avec une réelle prise en compte de tous les flux de matières et d'énergie. Les "déchets" issus de l'égrenage du coton vont, sans nul doute, dans un avenir proche, être un véritable enjeu. Cette prise de conscience au sein de l'entreprise et au niveau du groupe DAGRIS, va répondre à nos besoins actuels sans nuire à ceux des générations futures : tel est le principe de base du développement durable ●

**Directeur industriel*



30 ans de production cotonnière



• Par **Boubakar KAMISSOKO***

La SODEFITEX créée en 1974 a pris le relais de la CFDT, pour continuer et amplifier le développement de la culture cotonnière dans les régions du Sénégal Oriental, le Sud du Sine Saloum et de la Casamance continentale et jouer le rôle de société régionale de développement rural. Très vite le coton est apparu comme la principale culture de diversification, dans un contexte marqué par la monoculture de l'arachide.



Rétrospective

Le bébé est né, a grandi et aujourd'hui il a atteint l'âge de la maturité. Mais que de chemin parcouru, jalonné de grandes réussites mais aussi de peines et même souvent de déceptions. Des hommes de conviction et de dévouement ont marqué cette glorieuse histoire de notre patrimoine agricole ; parmi ceux on peut citer Sankoum Sané le premier chef de région sénégalais, Claude Blain formateur talentueux, Jacques Médou un technicien chevronné, Pierre Jaquin, Madiop fall, El hadji Samba Racky Séye le premier encadreur de base. Je n'oublie pas les grands cotonculteurs Elhadji Samba Baldé, El Hadj Baoussou

Dramé, El hadji Ibrahima Baldé dit Hiima, intronisé roi du coton en 1992.

L'histoire de la SODEFITEX peut être résumée en trois phases.

1^{ère} phase d'approche centrée sur la seule culture du coton (1974-1982)

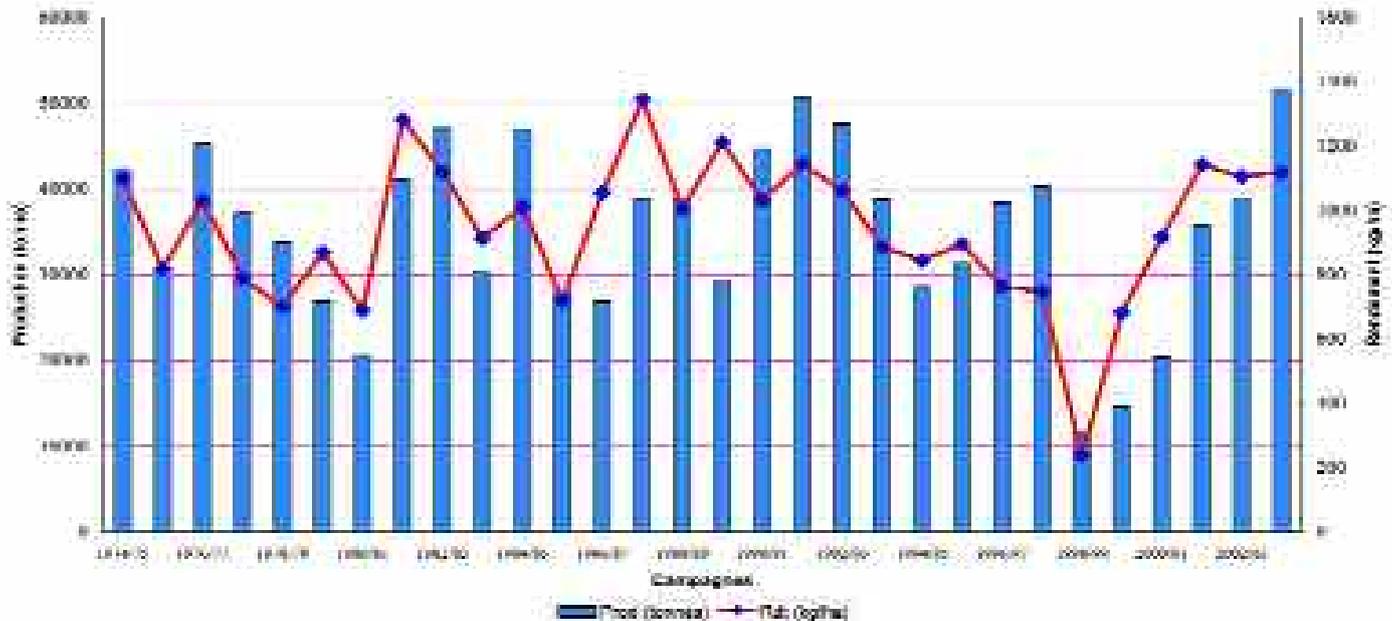
Cette période est marquée par la volonté de la société de moderniser la culture du coton avec l'introduction des pratiques agricoles innovantes comme les semis en ligne, l'utilisation des engrais chimiques et des pesticides. Au cours de cette période le coton a gagné les départements de Vélingara et de Kolda, pour y devenir la première

culture de rente. Très vite avec l'arrêt du Programme d'équipement de l'Etat et le démarrage de celui de la SODEFITEX, apparaît la nécessité de mettre en place des organisations paysannes capables de prendre en charge la modernisation des exploitations agricoles. L'année 1982 marque le début de l'alphabétisation en zone cotonnière et la création des premières Associations de Base des Producteurs (ABP). Les producteurs effectuent la commercialisation primaire de leur propre production sans intervention de l'encadrement SODEFITEX.

2^{ème} période d'approche plus globale qui consacre le coton moteur du développement (1982-1990)

Avec l'avènement du Projet de Développement Rural du Sénégal Oriental et de la Haute Casamance (PDRSO) une nouvelle approche est mise en œuvre. Cette approche plus globale intervient sur l'ensemble de l'exploitation agricole. Ainsi la SODEFITEX commence à développer la production céréalière, le riz à Kédougou et Tambacounda dans les périmètres irrigués du Sénégal Oriental (Financement FED) le maïs et le mil dans toutes les autres régions. Les productions animales (le fumier, la traction animale et le lait) sont développées et l'intégration agriculture - élevage devient un axe essentiel de l'intervention. Les premiers auxiliaires d'élevage paysans sont formés parmi les paysans alphabétisés pour réaliser les soins élémentaires en santé animale. L'agro-foresterie est couplée avec le maraîchage et l'hydraulique villageoise ; les puits villageois et le système d'exhaure Guérroult sont diffusés pour répondre aux besoins de plus en plus croissants des populations. On parle alors d'intégration agro-sylvo-pastorale. Durant cette période, la culture cotonnière est considérée comme la culture motrice autour de laquelle devait s'organiser le développement Rural. ►►

1974 - 2004 : 30 ans de production cotonnière



En 1989 des paysans alphabétisés organisent par le biais de réunions et surtout de lettres transcrites en langues nationales, envoyées dans toute la zone cotonnière la grève du coton. Ils protestent contre l'augmentation brutale et sans concertation du prix de cession des insecticides. Elle sera le point de départ de la dynamique de concertation et d'échanges qui fait aujourd'hui la fierté de la filière cotonnière sénégalaise. Du comité consultatif créé par le ministre de l'agriculture d'alors, Monsieur Abdou Khadre Cissokho, naîtra l'actuel comité de gestion du Fonds de Soutien à la filière coton.

Saré Bounda et Saré Bouka sont choisis comme ABP test et la SODEFITEX y développe une approche pluridisciplinaire qui tient compte de toutes les activités et qui mobilise toutes les compétences de l'entreprise et différentes cellules et services (zootechniciens, agronomes de développement, chercheurs, forestiers, encadreurs, les cellules Recherche/Développement et suivi évaluation, le Service Promotion du Monde Rural, l'ISRA)

3^{ème} période qu'on peut qualifier d'approche filière (de 1991 à nos jours)

L'avènement des relais technique en production végétale en 1991 marque le début de cette période. Elle est caractérisée par une volonté ferme de la SODEFITEX de faire en sorte que les

producteurs soient maîtres de leur propre destin sur le plan technique et institutionnel.

Cette approche est d'essence systémique et partenariale, car elle tient compte de l'exploitation vue comme un système avec des éléments en inter activité, des activités agricoles et non agricoles, dans un environnement dynamique. L'approche filière constitue un élément clé des processus d'intensification agricole : elle permet de vérifier que les propositions d'amélioration technique répondent effectivement à une demande solvable des marchés. Sans marché il n'y a pas de filière.

Elle met en relations dans son fonctionnement plusieurs acteurs et s'articule autour des fonctions suivantes :

- Le conseil technique : il implique les organisations paysannes à travers les relais techniques et les commissions techniques de la FNPC. Il fait appel à des prestataires de service dans ce domaine issus des producteurs (CAP).
- La liaison Recherche & Développement et la prise en compte des résultats du Suivi & Évaluation : les résultats sont évalués par les acteurs en tenant compte des aspects socio-économiques et environnementaux
- La gestion des intrants et du matériel agricole : avec la prise en charge du crédit de campagne par la FNPC et l'équipement par les GIE centrales d'achat, le rôle du conseiller agricole devient stratégique et prospectif.
- La gestion de la filière au sein du

Comité de Gestion du Fonds de soutien qui regroupe les acteurs de la filière en interprofessions achève de démontrer le caractère professionnel et la démarche filière de cette nouvelle approche dont le processus de développement est loin d'être achevé.

Des mutations profondes sont en vue avec la Loi Agro-Sylvo-Pastorale adoptée par l'Etat du Sénégal mais aussi du point de vue extérieur compte tenu des dispositions de regroupement au sein de l'Association Cotonnière Africaine et au niveau de l'APROCA. L'issue de la bataille de l'or blanc d'Afrique face à l'ogre blanc américain constituera la clef de voûte du futur pour de millions de pauvres du continent.

L'histoire retiendra ces dates écrites en lettre d'or dans les sillons tortueux et combien difficiles à labourer qui mènent au développement : 1983, 47.081 tonnes ; 1992, 50.500 tonnes et 2004, 51.600 tonnes, comme pour marquer les trente ans. Mais ne devons nous pas considérer les 160 milliards de FCFA injectés dans la zone en 30 ans d'intervention ou encore les 40.000 producteurs alphabétisés en langues nationales peul, mandingue et wolof ? Durant ces longues et riches années, s'est instaurée une conscience nouvelle, porteuse de la nouvelle économie rurale qui gagne progressivement tout le tiers sud du pays ●

*Directeur de la Production Cotonnière
Coordonateur du Centre Opérationnel de tambacounda(COT)

AGRO-INDUSTRIE DE 1974 A 2004

Des investissements à la dimension des objectifs



• Par **Amadou Moustapha DIOP***

A l'état actuel d'identification des potentialités en zone sud et en attendant l'exploitation des gisements miniers, la transformation du coton reste le principal levier d'industrialisation du tiers sud du Sénégal. Mais la seule disponibilité d'une matière première ne saurait à elle seule justifier de l'existence d'industries compétitives et pérennes.

Cependant, sur le long chemin qui mène à l'industrialisation dans cette partie du pays, la SODEFITEX en sa qualité de société agro-industrielle et commerciale, joue une importante partition. L'ensemble de ses activités s'intègre harmonieusement dans la politique industrielle nationale. En attestent, les cinq usines exploitées à Kahone, Tamba, Kédougou (1996), Vélingara et Kolda. Le quadrillage ainsi réalisé sur le tiers du territoire national est révélateur du rôle stratégique joué par la SODEFITEX qui à ce jour reste le seul intervenant industriel dans ces agglomérations à une exception près, celle de Kahone.

Peut-être devrions nous nous interroger sur certains facteurs clés de succès

La pérennité de l'activité industrielle résulte en partie de l'implication de la structure jusque dans des missions relevant du pouvoir régalién de l'Etat. Pour cela, la société est intervenue dans différents domaines entraînant du développement. Elle a beaucoup contribué ainsi au désenclavement des zones par la création/la maintenance de pistes de production et a oeuvré à la structuration de producteurs alphabétisés et impliqués en tant que partenaires. A cela s'ajoutent, bien d'autres domaines, dont la prise en compte est souvent source de désistement de candidats à l'investissement productif.

Au plan interne, l'entreprise s'est

dotée d'un parc de transport lourd et léger pour mener à bien sa mission. D'importants autres investissements ont été consacrés à la maintenance industrielle dans des domaines pluridisciplinaires pour palier le déficit en soustraction de proximité.

Pour satisfaire les exigences de compétitivité à l'échelle nationale et internationale, la requalification poussée de l'outil de production a été opérée en particulier à Vélingara et Kédougou qui atteignent actuellement des niveaux d'équipements technologiques assez avancés. Il s'y ajoute, du fait de la récurrence des crises traversées par la filière, l'accent particulier mis sur les aspects de diversification avec le recentrage de l'action de BAMTAARE dans des créneaux de valorisation de lait et de céréales mais aussi dans les offres de services...

Toutes ces retombées confondues, mobilisent autour du coton 80.000 cotonculteurs auxquels s'ajoutent 1.000 salariés permanents et saisonniers nonobstant l'impact sur le transport et l'artisanat.

Cependant, n'occultons point la voie royale d'une industrialisation poussée jusqu'au secteur textile.

Les prétentions sont là. Elles sont justes si elles bonifient les actuels acquis de l'amont de la filière. Ainsi, serait capitalisée toute la chaîne de valeur ajoutée locale, avec en surprime



la concrétisation de tout le potentiel de 180.000 emplois dont la parfaite intégration verticale du secteur est porteur.

Ce pari est aussi celui de la SODEFITEX qui constate bien malgré elle, que les contrats commerciaux conclus avec les filateurs nationaux sont très faiblement concrétisés.

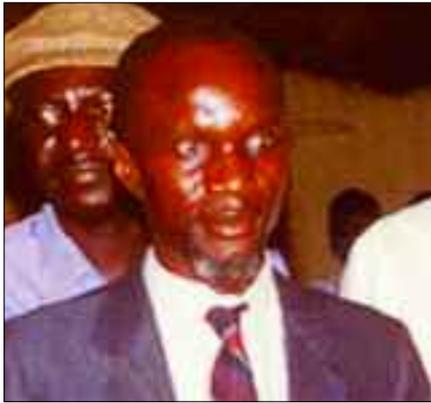
Pour autant, l'évolution dans un secteur fait de criticité, oblige la SODEFITEX à ne pas trop s'écarter de son cœur de métier centré sur le coton jusqu'à la fibre, où elle a fort à faire et où aucun acquis n'est pérenne. C'est cette orientation qui permet d'assumer résolument l'engagement ferme et irrévocable à saturer en quantité et en qualité, les besoins des filatures nationales.

De ce point de vue, les années 80 à 90 furent riches d'enseignements avec l'usine d'égrenage de la SODEFITEX de KAHONE qui avait attiré autour d'elle plusieurs investisseurs et favorisé l'émergence d'un véritable bassin industriel. Il y avait tout autour la SOTEXKA, principale destinataire de la fibre produite in situ. Sa chaîne de filature et de tissage était opérationnelle et les tissus finis imprimés transférés à LOUGA aux fins de confection. A cet ensemble, s'étaient joint les usines de fabrication d'emballage de la SISAC pour le jute et SENEMBAL pour le polypropylène. Pas moins de 600 emplois étaient ainsi créés et la nouvelle ville de Kahone vivait une certaine renaissance se mutant de village traditionnel en pôle de développement urbain gestant....

Trêve de souvenirs, mais gageons, qu'avec le recul de 30 ans capitalisé dans le coton et le partenariat avec les filateurs nationaux, que la lumière jaillisse et que l'expérience de KAHONE soit durablement ressuscitée voire dupliquée ●

*Directeur Commercial

Ndéne NDIAYE, Ancien Chef de région



Le chef de région est un chef d'orchestre



Il est entré à la SODEFITEX en janvier 1970, il en est ressorti en décembre 2002. C'est un homme qui porte toujours la SODEFITEX dans son cœur que RC a rencontré pour les besoins du numéro anniversaire. Il se souvient de tout, comme si c'était hier...

Monsieur NDIAYE, pouvez-vous nous dire en quelle année vous êtes arrivé à la SODEFITEX ?

Je suis arrivé à la SODEFITEX le 20 janvier 1970, à l'âge de 23 ans. C'était quelque chose de nouveau pour moi qui sortais de l'Ecole Nationale des Cadres Ruraux de Bambey et je me souviens être arrivé à minuit à Tambacounda par le train express. J'y ai retrouvé des promotionnaires de l'ENCR et dès le lendemain, nous nous sommes rendus à la CFDT à l'époque pour immédiatement prendre service. C'est une autre vie qui commençait, sortir et connaître le monde paysan, Nous avons été stagiaires durant un an et demi pour ensuite être confirmés au poste de chef de secteur.

Pouvez-vous revenir sur votre parcours ?

Je me souviens avoir un problème dès mon 9ème mois, avec un expatrié du nom de Royer, j'ai donc été affecté à M. Sankoum Sane, 1^{er} ingénieur des travaux agricoles de la SODEFITEX et c'est lui qui m'a appris à travailler, à aimer le coton et je l'en remercie. J'ai tenu le secteur de koussanar, le plus grand de la région du Sénégal oriental, pendant 3 ans, de 1971 à 1974. En 1974, j'ai quitté la région de Tambacounda pour aller dans le Sine Saloum, plus précisément à Kaffrine où j'ai remplacé un expatrié du nom de Roubeau. J'ai fait 2 ans à Kaffrine, puis direction Nioro, un secteur très important parce que toutes les expériences de la SODEFITEX étaient menées à NIORO, c'était 1 secteur test, alors si quelqu'un y passait, c'était un tremplin pour sa carrière.

En 1977, c'était une campagne extrêmement difficile parce qu'il y a pas eu de pluies, la campagne était sèche, j'avais fait 400kg/ha, le plus faible rendement de la SODEFITEX et à l'opposé, à Pakour, dans la région de Vélingara, Seydou NDIAYE avait fait 1600kg/ha, soit 4 fois mon rendement. Et en réunion de fin de campagne, le D.G d'alors a dit mais « Néné tu dois être le cousin de

Seydou NDIAYE parce qu'il a fait 4 fois ton rendement », j'ai levé le doigt pour répondre et il a dit « Oh non c'est pas la peine Néné (il n'ignorait pas les causes de ce faible rendement), si tu n'étais pas compétent, tu ne serais pas promu adjoint au chef de région de Vélingara (la plus grande région cotonnière) ». De 1978 à 1981, j'ai donc été l'adjoint au chef de région de Vélingara et j'ai beaucoup appris parce que les producteurs de Vélingara avaient la culture du coton dans le sang. Ils aimaient ce qu'ils faisaient et cela nous a facilité la tâche. Malheureusement 1979 a été une année bémisia, parasite que nous ne maîtrisions pas, ça été donc une année fatale, pour les paysans mais pour nous aussi techniciens, incapables de lutter contre cette mouche destructrice. Vélingara était la région phare, tout convergeait autour d'elle, l'encadrement s'était donné corps et âme et tout le monde a été récompensé avec cette belle fête du coton en 1982.

Après Vélingara ?

En 1981, je suis parti à Kédougou, très belle région, où je m'occupais de la promotion de la culture du coton et du riz aussi en tant que chef de région. Il s'agissait d'amener les producteurs à faire du coton, à la différence des producteurs de Vélingara, ceux de Kédougou n'en faisaient pas, la région de Kédougou ayant été créée pour développer la riziculture sur financement FED. Je me souviens qu'avec mon collaborateur Mbagnick MBODJ, nous avions sillonné toutes les zones de la région de Kédougou, de jour comme de nuit, pour discuter avec les producteurs, et nous avons localisé des zones très intéressantes. Aujourd'hui ces zones sont parmi les plus productrices de coton, Wassandran, Elimalo, Mamakono, Khossanto, Missirah, etc. Kédougou est une merveilleuse région, en langue nationale elle signifie la terre des hommes, alors pour y rester, il faut être brillant, coriace parce que la zone était difficile, j'y ai beaucoup appris.

J'ai fait 7 ans à Kédougou en qualité de chef de région et un beau jour, j'ai reçu une affectation pour retourner à Vélingara où j'avais fait 3 ou 4 ans en tant que chef de région. Je l'ai pris comme un nouveau défi : quitter une zone essentiellement rizicole pour une zone essentiellement cotonnière et avec le concours des agents d'encadrement de base et surtout des producteurs, je suis arrivé à relever le défi.

Quelle différence y avait-il entre l'encadrement des débuts et l'encadrement actuel ?

A l'époque, avec Royer, nous étions en tournée pour contrôler les semis, nous avons vu de belles parcelles et d'autres moins belles où les lignes de semis n'étaient pas bien tracées. M. Royer est alors entré dans la parcelle avec son véhicule juste pour montrer au paysan que ses lignes n'étaient

pas bien tracées ; il faut comprendre aussi que c'était des militaires qui n'avaient pas le bagage technique ; c'était la 1ère époque ;

Après la création de la SODEFITEX et la sénégalisation, les choses ont beaucoup changé, on discutait désormais avec les paysans, on leur donnait des conseils, on ne forçait plus, on cherchait à ce que le producteur s'exprime librement, c'est la différence fondamentale entre 1970 /1974 et 1974/1990, l'encadrement après la sénégalisation de la SODEFITEX était beaucoup plus respectueux envers les paysans et beaucoup plus attentif, il s'est soucie véritablement de leur bien-être, l'encadrement a eu à se remettre en cause pour beaucoup de facteurs, c'est à ce moment-là qu'on s'est intéressé à des spéculations autres que le coton et ensuite sont venues les actions de développement rural, l'alphabétisation, aspect extrêmement important et je crois que c'est ce qui a vraiment propulsé la SODEFITEX, c'est la courroie de transmission réelle entre les encadreurs et les paysans.

Si vous aviez un conseil à donner à un chef de région aujourd'hui, quel serait-il ?

C'est difficile et facile à la fois ; difficile si on ne se concerte pas avec ses collègues et les membres de la FNPC. Dès qu'on arrive à créer le pôle producteurs, collaborateurs, industriels, on est sur la voie de la réussite parce que le chef de région est un coordinateur, il doit être un animateur, savoir écouter et savoir se remettre en cause, il y a un petit quelque chose à créer, et maintenir, c'est cette ambiance maison. Il doit porter une attention particulière aux agents Le chef de région est un chef d'orchestre qui doit savoir écouter tous les sons de son orchestre de sorte à savoir où est ce que ça va et où est ce que ça ne va pas, de sorte à pouvoir créer l'harmonie ; il doit faire des analyses objectives ; faire un bilan sans complaisance et mettre un accent particulier là où ça ne va pas ; il doit être attentif à toutes les remarques objectives qui peuvent être constructives ; il est important de savoir manager son équipe.

Le mot de la fin...

J'ai fait 32 ans de service à la SODEFITEX et ce que je trouve extraordinaire c'est pendant l'hivernage, quand je voyais le ciel plein de nuages s'assombrir, je me sentais comme transporté dans des champs de coton, et je pense que c'est le cas chez tous les chefs de région de la SODEFITEX. Quand le ciel commence à s'assombrir, même s'il est minuit, le chef de région sort de chez lui pour voir l'orientation des nuages et savoir de quel côté la pluie va tomber, c'est pour dire que la SODEFITEX, c'est une religion. Aujourd'hui je suis fier de voir la nouvelle SODEFITEX en marche !

Propos recueillis par
Mme Adama Cissé NDIAGUENE

Moussa SABALI, Président de la Fédération Nationale des Producteurs de coton

“L’alphabétisation en zone cotonnière, un acquis fondamental”



Moussa Sabaly lors de la fête du coton de 1992

La SODEFITEX célèbre cette année ses 30 ans. Qu’est ce que cela représente pour la FNPC ?

Pour les producteurs de coton regroupés au sein de la FNPC, cet anniversaire des 30 ans de la SODEFITEX représente beaucoup. Nous pensons que l’alphabétisation en zone cotonnière est plus que jamais un acquis fondamental pour la SODEFITEX. Aujourd’hui, il n’y a pas dans la zone cotonnière un village où sur 100 personnes vous ne trouvez pas au moins 3 ou 4 qui n’écrivent et lisent dans leur langue nationale. Grâce à la SODEFITEX, moniteurs et superviseurs d’alphabétisation de beaucoup de projets et programmes ont

pu bénéficier d’une formation. Sur le plan des techniques agricoles, les cotonculteurs aussi ont été bien formés. Mais depuis que la nouvelle équipe dirigeante est arrivée en 2000, on assiste à une très grande amélioration des rendements. Nous sommes passés de 300 kilos à 1 tonne 100kg à l’ha. Parce que les méthodes culturales se sont améliorées. Il y a des paysans qui ont eu 2 tonnes à l’ha. Ça, c’est la SODEFITEX qui l’a fait pour les cotonculteurs.

Dans le domaine de l’élevage, voyez les laiteries qui foisonnent dans la zone cotonnière. C’est la SODEFITEX qui a formé les éleveurs, leur a cherché des financements qui ont permis de mettre sur pied ces structures. Ce que la SODEFITEX a vulgarisé pendant 30 ans au niveau des paysans, je ne vois pas comment d’autres pourraient mieux faire. Cette année, la SODEFITEX nous a cédé à moitié prix des semoirs qui coûtaient 154 000 F, c’est un appui considérable.

En 2005, la FNPC va entrer dans le capital de la SODEFITEX. Comment appréciez-vous cela ?

J’ai longtemps travaillé avec la SODEFITEX, de mon poste de délégué, à mon entrée dans le Fonds de Soutien et mon élection à la présidence de la Fédération Nationale des producteurs de coton en 1998, je n’ai jamais été membre du Conseil d’Administration de la SODEFITEX. Maintenant c’est fait. Il

s’agit d’être présent là où on prend des décisions, et pas des moindres. C’est comme l’image d’une maison où tu n’es accueilli que dans la cour, tu n’as pas le droit d’assister à la réunion dans la chambre. On ne fait que t’informer après. Aujourd’hui c’est un partenariat solide qui existe entre la SODEFITEX et les producteurs. Un cotonculteur ne peut pas devenir agent de la SODEFITEX, mais un agent qui a pris sa retraite peut devenir cotonculteur. Donc les intérêts sont les mêmes. Avec la privatisation, nous sommes observateurs au Conseil d’Administration en attendant d’être actionnaires très bientôt ; en réunion de conseil nous pouvons donner nos avis même si ce n’est pas accepté. S’il y a profit et que nous arrivons à avoir 40 %, plus ce que nos 20 à 30 % de nos actions doivent nous offrir, c’est un grand bénéfice pour nous.

Un mot sur le partenariat SODEFITEX-FNPC ?

La SODEFITEX et les partenaires producteurs ont les mêmes objectifs, ils sont ensemble dans une même pirogue. Si elle chavire c’est tout le monde qui ira à l’eau.

Ce qu’il faut préserver, c’est le dialogue, la collaboration, le partenariat. La confiance doit toujours être de mise si nous voulons réussir et atteindre nos objectifs. C’est la grande force de notre filière ●

Propos recueillis à Kolda par **Ibrahima Seydou DIA**

Sankoum SANE, 1^{er} Sénégalais Chef de région

“On comptait sur les sénégalais pour prendre la relève”

Vous avez été à la CFDT puis à la SODEFITEX de février 1965 à 1999, pouvez-vous partager avec nous cette expérience ?

J’ai commencé ma carrière à la CFDT. J’étais adjoint à deux chefs de secteurs expatriés français. Bien plus tard, après la sénégalisation, précisément en 1966, j’ai été envoyé à Kaffrine en remplacement du chef de secteur de qui avait été rapatrié suite à une maladie. C’est comme ça que je suis devenu chef de secteur. En fin 1966, après Tamba I et Tamba II, j’ai été envoyé à Koussanar, un secteur qui venait d’être créé avec 450 ha. Alors que les deux directeurs expatriés avaient chacun sous sa direction, 800ha. En 1967, lors de la tournée économique du président Senghor à Koussanar, j’ai eu la chance d’obtenir un rendement de 1500 kg à l’hectare, un résultat que la CFDT n’avait jamais obtenu depuis qu’elle a introduit le coton au Sénégal. Ces résultats furent donc sanctionnés par une décoration, l’Ordre National du Lion. Puis, j’ai été envoyé en Côte d’Ivoire faire des stages sur la culture

du coton. L’expérience ivoirienne nous intéressait beaucoup, parce que lorsque le Sénégal était à 300 ha, là-bas on était entre 60 ou 80 000 ha. Donc nous avons été envoyés là-bas pour voir leurs techniques de culture et innovations et les importer au Sénégal.

Vous avez été le premier chef de région sénégalais, quel souvenir en avez-vous ?

A mon retour de Côte d’Ivoire, ils voulaient que je reste chef de secteur, mais je suis allé voir Médoune Diène qui était le Directeur de l’Agriculture et il est intervenu en ma faveur et je suis devenu chef de région. Mais cela n’a pas du tout été une expérience facile pour moi, dans la mesure où à cette époque, la pluviométrie n’était pas au beau fixe et que les paysans commençaient à se décourager.

Comment avez-vous apprécié la responsabilisation des sénégalais et quels rapports aviez-vous avec les expatriés ?

Il faut dire que nos rapports avec les expatriés étaient très difficiles. La



Sankoum Sané en 1975

collaboration n’était pas tellement au beau fixe. Nous étions deux sénégalais seulement, le deuxième malheureusement n’est resté que pendant deux ans. Il n’a pas pu supporter le coup. Moi j’ai résisté parce que le directeur de l’Agriculture de l’époque nous disait que l’on comptait beaucoup sur les sénégalais pour prendre la relève et donc réussir la sénégalisation. En 1974 la sénégalisation de la CFDT a commencé avec la création de la SODEFITEX et s’est poursuivie par la suite. Cette sénégalisation nous a surtout permis de faire nos preuves. ►►

► Comment était organisé le système d'encadrement de l'époque ?

Au niveau des régions, il y avait les chefs de régions, un adjoint au chef de région, ensuite les services formation et alphabétisation. Au niveau des secteurs il y avait des chefs de secteurs sénégalais qui étaient sous mes ordres, mais il n'y avait pas d'adjoint au chef de secteur. Ensuite venaient les chefs de zone et à la base il y avait les encadreurs. L'architecture était établie comme suit : la base c'était le village, après la zone, le secteur, la région puis la direction.

Le système d'encadrement était bien organisé.

Savez-vous que beaucoup de jeunes que vous avez formés s'en souviennent encore ?

Les jeunes qui arrivaient sortaient fraîchement des écoles où ils avaient absorbé beaucoup de théories, donc il était nécessaire qu'ils bénéficient d'une formation pratique sur le terrain. Parce que sur le terrain les réalités étaient tout autres et ils s'en apercevaient très vite ●

Propos recueillis par
Mme Adama Cissé NDIEGUENE

El Hadj Samba Racky SEYE, 1^{er} Sénégalais encadreur

“Motiver les paysans et les travailleurs”

M. SEYE vous avez été le premier encadreur sénégalais, pouvez-vous nous faire partager cette expérience ?

La culture cotonnière a débuté en 1961 à Richard Toll sur une surface de 4 ha; le Président Mamadou DIA qui était le président du conseil de gouvernement (ce qui équivalait aujourd'hui au rôle de 1^{er} ministre) à l'époque du Président Senghor, a tenu une réunion avec les chefs de service et nous a dit qu'il allait nous amener une nouvelle culture. Deux mois plus tard, il est revenu avec un français du nom de JOPET qui allait devenir notre directeur général. Nous avons fait des essais variétaux, hydrauliques, jusqu'en 1964. Et le Ministre de l'Économie Rurale de l'époque, M. Amadou Karim GAYE, a visité nos surfaces d'expérimentation et trouvé que la culture du coton était coûteuse. Car en plus de la main d'œuvre, il y avait aussi les redevances du fleuve à payer. Il a alors proposé le transfert de la culture à Tambacounda dans le Sénégal oriental pour en faire une culture pluviale. J'ai été affecté à Tamba en avril 1963 où j'ai effectué la première campagne agricole cotonnière, celle de 1963/64.

Quand vous êtes arrivé en 1964 à Tamba, comment était l'encadrement ?

Quand je suis arrivé, il n'y avait qu'un seul secteur, Tamba 1 (nord) qui était géré par M. DEJEAN. Un autre secteur s'est ajouté peu après, celui de Tamba 2 (sud-est), géré par M. COULIER. Le 1^{er} secteur s'étendait de Tamba à Terkou et le 2^{ème} de Niéttéboulou à Koussanar en passant par Niawlé Tanou. Un peu plus tard ; on a créé Tamba 3 géré par M. Sankoum SANÉ. Pour ma part, j'ai été affecté dès mon arrivée à Malème Niani, centre qui s'étendait jusqu'à Koupemtoum en passant par Fass Gounass et Bamba Thialène. J'étais le seul à gérer tout le centre et j'avais un vélo comme moyen de déplacement. A l'époque, le travail était difficile. S'agissant d'une nouvelle culture avec des techniques différentes de celles des cultures traditionnelles, il fallait convaincre techniquement le paysan et cela n'était pas du tout facile.

Combien de paysans encadriez-vous dans le centre de Malème Niani ?

J'encadrais à peu près trente villages. Au moment du recensement, nous procédions à l'information et la sensibilisation du paysan et ensuite c'était au tour du chef du village de recenser les intentions de culture. Et je me souviens que quelque soit la taille du village,



Le premier encadreur dans son jardin

les intentions de culture ne dépassaient pas une corde par exploitation, c'est-à-dire 1/4 ha, ce qui fait que dans un village, le maximum d'intentions que l'on pouvait obtenir était de 10 cordes.

Comment était organisée la hiérarchie à l'époque ?

M. JOPET cumulait les fonctions de D.G, de directeur Technique et de comptable à la fois. Il était basé à Dakar et faisait des descentes régulières sur le terrain. C'était un homme brave et travailleur qui ne restait jamais plus d'un mois sans venir à Tamba, malgré l'état des routes. Il y avait trois chefs de secteur (Ms DEJEAN, COULIER et SANÉ) qui étaient tous basés à Tamba.

Avec le développement de la culture du coton dans la région de Tambacounda, plusieurs autres secteurs ont vu le jour, je peux citer le secteur de Koussanar, Diankhé Makan, Makakoulibatan, Kompentoum, Niéttéboulou, Miisirah, Dialakoto, Kothary, etc. Et tous ces secteurs étaient regroupés au sein d'une seule et même région, celle de Tamba. Le chef de secteur avait à peu près 6 encadreurs sous sa coupe. Bien plus tard la culture du coton a été introduite en Casamance par M. Coulier qui couvrait la zone du sud est de Tambacounda. Elle deviendra un peu plus tard la deuxième région cotonnière du Sénégal avec M. ROBIN comme responsable.

Quelle place occupaient les techniciens sénégalais dans le dispositif opérationnel ?

Sankoum SANÉ a été le premier chef de secteur sénégalais, par la suite il y a eu Sidy FALL, Mamadou TOURÉ et Jacques MÉDOU (Kaffrine). Joseph SÈNE (Sokone), Madiop FALL (Makacoulibatan)

Les méthodes de travail ont-elles changé après la nationalisation de la CFDT ?

Il n'y a pas eu de changements majeurs dans la façon de travailler. M. JOPET à son départ a été remplacé par M. LANDREVIN, et en 1974 Oumar Khassimou DIA est arrivé, notre premier Directeur Général sénégalais. Le premier directeur technique, c'était M. EQUET.

Quels sont à votre avis, les changements majeurs qui sont intervenus depuis votre entrée à la CFDT (1964) et votre départ à la retraite (1999), et quelles en sont les causes ?

Selon moi, il y a eu un relâchement. Parce que de 50.000t en 1992, on est passé à 14.000t puis à 11.000t de coton graine en 1999. La production allait décroissant, partant de ce fait, on peut dire qu'il y a eu relâchement.

Pourquoi ? Pour le coton se développe durablement, il faut que les paysans et les travailleurs soient motivés. A un moment donné, ces derniers n'étaient plus motivés. Quand quelqu'un est motivé, il a de la volonté et du courage, ce qui le pousse à se surpasser, donner le meilleur de lui-même. Le travail c'est la méthode et la volonté. A notre époque, les indemnités de déplacement étaient de 50fcfa, alors il fallait vraiment avoir la volonté et nous l'avions, au point de travailler tous les jours, même le dimanche. Nous avions des objectifs de productivité. 800kg à l'ha était considéré comme un très bon rendement, ce qui équivalait à 200kg par corde, avec une prime à la clé; Mais l'argent n'intéressait pas véritablement les encadreurs, c'était plutôt le classement, chacun voulait qu'on dise de lui qu'il a été le 1^{er}, donc le meilleur.

Quels moyens aviez-vous pour travailler à l'époque ?

Chaque encadreur avait un vélo et je me souviens même de la marque : PEUGEOT GRIFFON. Après une période de 6 mois, l'encadreur était confirmé à son poste, dès lors, il se voyait attribuer une mobylette.

Quelles étaient vos relations avec les expérimentés ?

Elles étaient excellentes. Ils faisaient tout pour nous motiver et nous mettaient dans de bonnes conditions de travail et le plus important était qu'ils nous soignaient quand nous étions malades. Pendant les tournées, ils contrôlaient notre travail et nous donnaient des conseils, ce qui est très important pour les encadreurs.

Compte tenu de votre expérience, quels conseils pourriez-vous donner à l'encadrement aujourd'hui ?

Le 1^{er} conseil est qu'il faut avoir la volonté, aimer son travail, toujours avoir en vue que l'entreprise est notre gagne-pain. Il faut d'abord travailler pour soi-même, pour son entreprise et pour son pays.

Quel est votre plus beau souvenir ?

Un soir de 1987, j'étais chez moi, couché sur mon « tara » (lit en raphia), et un de mes collègues du nom de Séga SY est venu chez moi me porter une enveloppe. Il m'a signifié que cette lettre m'était destinée et je lui ai répondu que ma vision n'était plus bonne la nuit, donc j'attendrai le lendemain pour prendre connaissance de son contenu. Il m'a alors proposé de me la lire, il a lu la lettre et c'était un billet pour la Mecque qui m'était offert par la Direction Générale de la SODEFITEX. C'était vraiment un très grand honneur pour moi et je m'en souviendrai toujours.

Le mot de la fin...

Je suis très content de la SODEFITEX qui a beaucoup fait pour moi, elle m'a permis de réaliser un vœu cher à tout musulman, faire le pèlerinage à la Mecque. Au delà de ça, tous les travailleurs doivent redoubler d'efforts pour que la SODEFITEX aille de l'avant ●

Propos recueillis par
Boubacar KAMISSOKO et Ibrahima S. DIA

Jean François MARTIN, ancien Directeur Général Adjoint

“Les producteurs sont le 1^{er} atout de la filière cotonnière au Sénégal”

Monsieur Martin, vous avez été Directeur Général adjoint de la SODEFITEX de 1974 à 1991. Comment appréciez-vous cette expérience ?

J'ai eu la chance de rester suffisamment longtemps au service d'une filière qui a eu du mal à trouver ses marques dans un environnement assez difficile avec, entre autres, la place prépondérante de l'arachide. A la SODEFITEX, nous avons donc pu travailler dans la durée et initier des actions de fond, principalement l'alphabétisation fonctionnelle, le maintien de la fertilité des sols à travers le travail sur la fumure organique, l'organisation des producteurs, l'appui aux artisans ruraux, qui ont permis d'ancrer la culture cotonnière dans les campagnes et de favoriser la création de noyaux durs de producteurs.

Ce travail a contribué également à structurer la filière qui est, j'en suis convaincu, fondamentalement saine. Elle a la capacité de relever les défis et d'évoluer, la situation actuelle en est la preuve, de manière positive sur les plans institutionnel et technique.

Comment était organisée la filière à cette époque et surtout quels étaient vos objectifs en termes de production ?

Au milieu des années 1970, la filière était complètement intégrée, de l'appui aux producteurs, à la commercialisation de la fibre et de la graine. Au cours des années 1980, la formation et l'organisation progressive des fermiers leur ont permis d'assurer un certain nombre de fonctions telles que la commercialisation du coton-graine sur les marchés villageois et la participation à la gestion du crédit agricole. D'autres tâches, depuis, ont pu, sans doute, être réalisées par leurs soins. C'est une évolution souhaitable et nécessaire.

En termes d'objectifs de production, durant mes seize années passées à la SODEFITEX, les 50.000 tonnes de coton-graine ont toujours représenté une cible symbolique, souvent approchée, mais jamais atteinte avant la campagne 1991/1992. Le véritable enjeu restait évidemment le rendement au champ qui devait assurer un revenu décent aux producteurs.

Après avoir fait le Mali et la Côte d'Ivoire, quels sont selon vous, les atouts et spécificités de la filière cotonnière du Sénégal ?

Parmi les atouts de la filière cotonnière du Sénégal, il y a, en premier lieu, les producteurs, à la fois éleveurs et agriculteurs, qui savent tirer profit de l'interaction entre l'agriculture et l'élevage et, de ce fait, se donnent les moyens de préserver le



Jean F. Martin DGA vers 1980

potentiel de leurs terres et, donc, l'avenir.

Il faut citer également un environnement économique favorable avec une zone de production assez compacte limitant les coûts de transport, la présence au Sénégal de fabricants d'intrants (engrais, pesticides et matériels agricoles), la proximité du port de Dakar, et un système bancaire adapté.

Quelles sont les contraintes auxquelles la filière était confrontée ?

Sur le plan agricole, l'arachide a, pour une part, été un frein à une évolution progressive de la production cotonnière. Son implantation très ancienne, des prix aux producteurs souvent plus favorables et des pratiques culturelles moins contraignantes étaient des atouts non négligeables face au coton. Cependant, l'émergence de véritables cotonculteurs, l'apport du conseil agricole SODEFITEX amenant les exploitants à faire des plans de campagne raisonnés, une politique de prix aux producteurs plus réalistes, ont permis de s'affranchir peu à peu du poids de l'arachide.

* La cession des intrants à titre onéreux a été un travail de longue haleine pour vaincre des réticences qui ne venaient pas uniquement des

producteurs. Il a fallu beaucoup d'explications, ménager un certain nombre d'étapes, pour faire finalement accepter à tout le monde que cette évolution était dans l'intérêt des producteurs et favorisait la recherche de rendements élevés.

* Une autre contrainte d'importance était de devoir faire face à des paramètres non maîtrisables comme, en particulier, un régime pluviométrique capricieux et des cours du coton extrêmement mouvants:

- les effets néfastes d'une pluviosité déficitaire ont été en partie atténués par des

pratiques culturelles adaptées et un respect strict du calendrier cultural;

- concernant les variations erratiques des cours du coton, il fallait rester vigilant et conscient de leur fragilité et surtout éviter de se laisser griser, par exemple, par une embellie soudaine qui aurait pu faire croire que tous les problèmes étaient définitivement résolus et qu'il était temps de lâcher un peu la bride. Ce souci de maîtriser les charges a permis à la SODEFITEX d'afficher toujours des coûts de revient parmi les plus bas, malgré la difficulté d'amortir des frais fixes sur des volumes de production qui évoluaient souvent en dents de scies.

La manière de fonctionner à la SODEFITEX, pour essayer d'amortir l'impact des impondérables, c'était d'essayer d'allier un pessimisme réaliste à un optimisme dans la volonté d'agir partout où cela était possible.

Il semble que vous accordiez une importance capitale pour les installations industrielles. Est-ce que cela signifie que c'est un élément essentiel dans le dispositif agro-industriel ?

J'attachais effectivement beaucoup d'importance au bon entretien et au bon fonctionnement des usines et du parc lourd, dans la mesure où une campagne de commercialisation (achat, transport du coton graine et égrenage) devait être impérativement la plus rapide possible. Il était, et il doit être toujours très important, que l'exploitant soit rémunéré de son travail très vite, car c'était pour lui un élément déterminant dans l'établissement de son futur plan de campagne. Sans compter qu'il était nécessaire que les producteurs et le conseil agricole puissent bénéficier du maximum de temps pour préparer la nouvelle campagne.

Comment s'est déroulée la « sénégalisation » de la CFDT ?

Je suis arrivé au Sénégal juste après la création de la SODEFITEX, société d'économie mixte à participation majoritaire de l'état sénégalais, qui a pris le relais de la CFDT. Ce schéma logique, accompagné de conventions d'appui technique et de prestations de personnel, a permis une évolution de la société et une « sénégalisation » des postes de responsabilités dans des conditions tout à fait satisfaisantes. Les changements qui sont intervenus récemment dans la structure du capital sont une étape supplémentaire dans la vie de la SODEFITEX qui, par ses fonctions et les services qu'elle rend, est essentiellement un organisme à vocation coopérative. A moyen terme, son évolution institutionnelle devrait tenir compte de cette réalité. ►►

Quels étaient vos rapports avec vos collaborateurs ?

C'est une question qu'il faudrait aussi poser à mes anciens collaborateurs pour avoir une réponse plus complète et plus juste. Pour ma part, j'ai déjà eu l'occasion de dire toute la satisfaction que j'ai eue à travailler avec eux pendant plus de seize ans. Mes rapports étaient essentiellement fondés sur la confiance et sur des échanges directs aussi fréquents que nécessaire, ce que permettait la taille raisonnable de la SODEFITEX. Nous avons, je pense, réussi à créer un esprit de corps, dans le bon sens du terme, qui nous a permis de traverser les périodes les plus délicates de la vie de la société. Cet état d'esprit, basé sur quelques convictions essentielles et partagées, est devenu une constante et une force sur laquelle les différents directeurs généraux, et je profite ici de l'occasion pour leur adresser mon très amical souvenir, ont pu, je crois, s'appuyer.

Comment avez-vous apprécié cette option de la SODEFITEX de mettre aux postes de commande des jeunes cadres sénégalais ?

La mise en place d'une équipe dirigeante est du ressort du directeur général ou du président directeur général et il n'y a pas, je

crois, de règle en la matière. C'est lui qui a la responsabilité de la bonne marche de la société et qui devra rendre des comptes. Il est normal qu'il choisisse lui-même les hommes qu'il estime les plus aptes à l'aider à réaliser sa mission.

Quel est votre plus beau souvenir et votre plus mauvais ?

J'ai évidemment beaucoup de bons souvenirs et quelques moins bons. Paradoxalement, un de mes meilleurs souvenirs se rapporte au riz. On se rappelle peut-être les grosses difficultés que l'on avait eues à mener le projet d'aménagement de périmètres irrigués sur Tambacounda et Kédougou. Après beaucoup d'efforts et de volonté, le fait de sortir enfin plus de cinq tonnes de paddy à l'hectare, avec des paysans qui n'avaient jamais de culture irriguée, avait été une réelle satisfaction.

A l'inverse, le mauvais souvenir est lié à l'une des campagnes cotonnières de la fin des années 1970. Lors de cette campagne, les fameuses 50.000 tonnes étaient sur pied à la mi-septembre: bonne pluviosité, bonne densité, bonne protection phytosanitaire, des capsules en abondance. Je me rappelle avoir été très affirmatif lors de mon compte rendu de tournée à Monsieur Omar

Khassimou DIA qui était, à ce moment là, directeur général de la SODEFITEX et qui, peu après, partait pour la Mecque. Avant son retour, je suis reparti sur le terrain à la mi-octobre, inquiet par des informations qui remontaient principalement des régions de Vélingara et Kolda. Et alors là, effectivement, changement de décor: toute la zone était en train d'être ravagée par une attaque parasitaire aussi soudaine qu'impressionnante. Le mal était fait et on ne pouvait guère espérer faire plus de 35 à 38.000 tonnes de coton graine.

Je me rappelle qu'annoncer ce triste dénouement de campagne à Monsieur DIA n'avait pas été une partie de plaisir.

Pouvez-vous nous raconter une anecdote digne de la saga SODEFITEX ?

C'est un bon mot d'un cultivateur de Vélingara qui me revient en mémoire.

Alors que je visitais son exploitation au moment des semis et qu'il avait utilisé pour la première fois des graines délintées, il m'a dit: "les semences, cette année, vraiment c'est bon; la goutte de sueur qui tombe dans le sillon, ça suffit pour faire lever le plant" ●

Propos recueillis par
Mme Adama Cissé NDIEGUENE

Madiop FALL

“Quand j’ai appris que la SODEFITEX avait fait 51 600T, j’ai été ravi”

En quelle année êtes-vous arrivé à la SODEFITEX ?

Je suis arrivé en Janvier 1970, du temps de la CFDT. Après elle est devenue la SODEFITEX et j'y suis resté jusqu'en 2002.

Quels sont les postes que vous avez eu à occuper à la SODEFITEX ?

En 1970, j'étais chef de secteur pendant 4 ans pour passer ensuite chef de région pendant 4 ans. Après une formation d'un an en France, j'ai été nommé responsable du crédit agricole à la SODEFITEX et je suis resté à ce poste pendant près de 10 ans. J'ai débuté à Tamba, ensuite, Vélingara, Kolda et Kédougou en qualité de chef de région.

Aujourd'hui la SODEFITEX fête ses 30 ans, qu'est ce que cela évoque pour vous ?

J'ai fait 32 ans à la SODEFITEX, alors ce qui me frappe, ce sont les changements radicaux. En quittant la SODEFITEX, le défi était de refaire une production de 50.000t comme en 1992 lorsque Waly NDIAYE était le directeur général ; Certains disaient que ça avait été le fruit du hasard et qu'on ne pourrait plus jamais le refaire. Quand j'ai appris pour la campagne précédente (2003/2004) que la SODEFITEX avait fait 51.600t, j'ai été ravi.

Durant les trente deux ans que vous avez fait à la SODEFITEX, quel est le Directeur Général qui vous a le plus marqué ?

C'est Bachir DIOP, non pas parce qu'il est le Directeur actuel mais parce qu'il a des ambitions, qu'il commence d'ailleurs à réaliser. Je l'ai connu quand il était chef de secteur, et directeur technique, j'étais en ce moment chef de région. Il avait des idées révolutionnaires qui commencent aussi à se concrétiser. Ensuite il y a Oumar Khassimou DIA, d'abord parce qu'il a été le 1^{er} Directeur après les Français et il a fait plus de temps que les autres. Nous étions fiers d'avoir un directeur général sénégalais après les Français. Je me souviens aussi d'un de nos directeurs français M. Jopé, qui disait qu'un sénégalais ne serait jamais directeur de la SODEFITEX, alors c'était un défi pour nous.

Comment était organisé le Crédit agricole à l'époque ?

Les paysans faisaient leur propre recensement, selon les normes arrêtées par la SODEFITEX, en l'occurrence le prix des intrants, le dosage à l'hectare et le prix du matériel agricole. Cela était soumis à l'approbation des groupements de producteurs et la SODEFITEX. C'est ce qu'on appelait le plan de Campagne. Il se faisait à partir du mois de mars/Avril. Au vu de ces premiers résultats, un examen



était fait au niveau du chef de secteur pour voir les résultats obtenus par rapport aux objectifs du plan de campagne. La Direction de la Production Cotonnière centralisait toutes ces demandes et passait commande de toutes quantités d'intrants et de matériel nécessaires à la campagne agricole. Alors la SODEFITEX demandait à la CNCAS de financer la campagne.

Est ce que vous vous souvenez d'une anecdote durant vos 32 ans passés à la SODEFITEX ?

C'est un détail qui a son importance, je me souviens qu'en janvier 1970, Senghor lors de sa tournée économique, lorsqu'on lui a présenté nos activités, avait dit « la SODEFITEX, est une société de Développement ET des Fibres Textiles car il n'y a pas que le coton ». C'est drôle, mais aujourd'hui la SODEFITEX a changé de dénomination, elle est désormais la Société de Développement et des Fibres Textiles ●

Propos recueillis par **Stéphanie BARRY**

Claude BLAIN, Formateur

Le découragement n'a jamais été à l'ordre du jour

« Je ne peux, bien entendu, énumérer tout ce que j'ai vu se réaliser comme les usines d'égrenage de coton-graine de Vélingara, de Kolda et Kédougou, les barrages de l'Anambé et de Niandouba, toutes les entreprises, commerces etc...qui ont vu le jour et c'est pourquoi je trouve injuste d'entendre ou de le dire parfois que les choses n'avancent pas, que le progrès n'est pas au rendez-vous. En ce qui concerne l'agriculture sous pluie et tout particulièrement la culture cotonnière mes constats sont les suivants ;

Dans les années 1970 on avait la certitude d'obtenir, en coton-graine et avec un encadrement rapproché, un rendement moyen d'au moins une tonne/hectare. Le régime des pluies était plus régulier et l'hivernage plus long.

A cette époque, il ne faut pas oublier que le Sénégal produisait régulièrement 1.000.000 de tonnes d'arachides. Le parasitisme était contenu par des produits particulièrement toxiques, dangereux pour l'homme et qui sont aujourd'hui fort justement interdits. Le différentiel de prix entre le coton et l'arachide était important et les intrants coton étaient livrés gratuitement. Les producteurs cotonniers étaient des exécutants qui préféraient souvent cacher leurs sacs d'engrais dans les fourrés, parce qu'ils n'en avaient pas encore compris l'utilité, plutôt que d'en faire l'épandage dans leur champ.

Aujourd'hui les producteurs de coton ont techniquement évolués alors que l'encadrement de base a été réduit de 60%. Ils savent que les temps ont changé et qu'aujourd'hui la production n'est plus possible sans l'application de techniques culturelles appropriées, et sans la bonne utilisation des intrants nécessaires à cette production. La formation continue du personnel d'encadrement et des producteurs est nécessaire pour garantir la pérennité de la production.

Plus de formation de qualité pour plus de production de qualité. Le personnel du service formation a certes des compétences mais doit en acquérir davantage pour accompagner avec bonheur l'évolution constante du personnel d'encadrement ainsi que celui des producteurs. *Ce qui était satisfaisant il y a trente ans ne l'est plus aujourd'hui...*

(...) Cependant j'ai pu constater au cours des ans que le découragement n'a jamais été à l'ordre du jour et je suis persuadé que les producteurs et le personnel de la SODEFITEX de par leur compétence et leur



Claude Blain en 1990

détermination sont prêts à s'adapter techniquement aux nouvelles conditions climatiques et parasitaires spécifiques à la zone cotonnière et à faire en sorte que les prochaines campagnes agricoles soient autant de succès. (...)

Mes pensées vont à ceux qui furent mes premiers collaborateurs directs lorsque j'étais responsable régional à Vélingara. Je veux parler d'Isidore MANGA, d'Abdou DIEDHIOU, de Madiop FALL et aussi de Boubacar SOUMBOUNDOU qui dut mon premier chauffeur. Puis ce fut à Kolda avec Daouda MANE et Oumar MANE. Je les ai tous connus jeunes mariés, alors qu'aujourd'hui, tout comme moi, la plupart d'entre eux sont grands-pères. (...)

Les anciens s'en vont avec leur fatigue et leur souvenirs, les jeunes arrivent avec leurs connaissances et leurs espoirs. En cela la SODEFITEX s'inscrit dans la durée. Le passé est un capital qu'il convient de faire fructifier avec du sang neuf. (...)

Il est rare qu'une société de développement (CFDT et SODEFITEX confondues) atteigne quarante ans d'âge. Cela n'est pas le fait du hasard mais uniquement du au professionnalisme de ses dirigeants. Suite à la création de la SODEFITEX, les expatriés de la CFDT qui étaient encore nombreux en 1974 (une trentaine) ont progressivement et logiquement été remplacés par les cadres sénégalais. Les Directeurs Techniques furent mes amis TEXIER, MARTIN, JACQUIN et puis Bachir DIOP qui m'a toujours fortement impressionné par ses idées novatrices, voire d'avant-garde, concernant la responsabilisation des producteurs de coton. (...)

Je pense à ceux qui furent mes secrétaires Mrs Aziz SOW, Abdoulaye DIA et ceux de la DPC et de la DI Mrs Madické GUEYE et Mamadou GUINDO que je remercie tous pour les services qu'ils m'ont rendus.

Le personnel d'encadrement composé des Responsables régionaux, des chefs de secteur, des encadreurs, est bien entendu celui avec lequel j'ai eu les rapports les plus suivis et que je connais le mieux. La société est ce qu'elle est grâce à eux. Je ne peux bien entendu citer tous les noms de ces vieux grognards qui se sont usés sur les pistes de brousse et qui ont été les véritables artisans des succès remportés par la société. Je pense à ces responsables, doyens de l'encadrement que sont les Sankoum SANE, Ndéné NDIAYE, Samba GNIGUE, Mdagnick MBODJ, Mansour NDIAYE, Matar DIONE, Ardo SECK, Seydou NDIAYE, Cheikh DIOP, Ismaila NIANG, Magniang NIANG, Ndar FAYE et à tous ceux qui ont quitté la société après l'avoir servie.

Je pense à Ibrahima DIALLO et à Abdoulaye DIOP qui après avoir été encadreurs sont aujourd'hui chefs de secteurs de par leurs mérites. Comment ne pas citer également les Bernard BADJI, Demba THIONGANE, Leye CISSE DIALLO, Samba NDIAYE, Mamadou NDOYE, Niane SALL, Mamadou GUISSÉ, Cheikh SOUMBOUNDOU, François SAMBOU et Abdou Karim BOCOUM, etc. qui ont toujours servi avec fidélité. Comment ne pas parler également de Mme Mariétou Diawara NDIAYE qui, dans un contexte également pas toujours facile, lutte avec acharnement pour que soient vulgarisés les résultats positifs issus de la recherche. (...)

Et puis il y a le personnel de la lointaine, trop lointaine direction générale de Dakar. (...) Ayant passé une grande partie de mon temps dans les villages et les champs, j'adresse à tous les paysans, producteurs de coton, mes remerciements les plus chaleureux, pour m'avoir toujours accordé leur confiance et m'avoir également toujours reçu avec cordialité. Je leur souhaite la prospérité liée à de bonnes campagnes agricoles. Mon souvenir va également vers ceux que nous avons connu et qui nous ont définitivement quittés et pour certains dans l'exercice même de leurs fonctions...Mrs Cloué et Pasquin, Jacques MEDOU, Antoine DIABONE, Georges BATAILLE, Joseph DIONE, Mamadou KEITA, Léopold DIAGNE, Pape Samba GUEYE et combien d'autres encore. (...)

Soyez rassurés, il est bref, une phrase suffira. Je considère à cet effet, sans complaisance et avec sincérité, que vous m'avez tous plus apporté que ce que j'ai pu vous apprendre. Certes je ne suis pas prophète, mais c'est peut être l'amorce de la coopération Sud-Nord » ●

Extrait discours d'adieu de Claude Blain à l'occasion de son départ à la retraite (1999)

JUILLET 2000 - JUIN 2005

Cinq ans de renaissance cotonnière

• Par **Boubacar KAMISSOKO***

En 2000, à l'installation de la nouvelle équipe dirigeante de la SODEFITEX, la situation de la filière coton se caractérisait par un constat de faillite générale, de découragement et de démobilité des producteurs et du personnel. Tous les indicateurs de productivité étaient au plus bas. D'une manière méthodique, en se fixant des objectifs précis et pertinents, en s'appuyant sur les acquis que sont, l'expertise avérée du personnel technique et des producteurs, le pari de la renaissance cotonnière est lancé.

Quatre objectifs prioritaires avaient été retenus :

- 1- REMOBILISER LE PERSONNEL ET LES COTONCULTEURS
- 2- MAINTENIR LE RENDEMENT DU COTON GRAINE A L'HECTARE AU DESSUS DE LA TONNE
- 3- RETABLIR LA QUALITE DE LA FIBRE
- 4- STABILISER LA PRODUCTION AUTOUR DE 35.000 TONNES, POUR ENSUITE ATTEINDRE 65.000 TONNES EN 2007

Par rapport à ces objectifs et nonobstant le fait que beaucoup d'efforts restent encore à fournir, force est de reconnaître qu'en cinq ans des progrès notables ont été enregistrés.

DES RESULTATS SIGNIFICATIFS

1. La Remobilisation du personnel technique

- Grâce à une présence plus soutenue des cadres sur le terrain, l'engagement partagé et confirmé du personnel dans une quête permanente de réalisation des objectifs fixés.
- La reconquête des cotonculteurs qui, suite à la grande confiance qu'ils ont manifesté envers l'équipe dont ils connaissent tous les membres, ont vu leur nombre passer de 34.000 à 70.300
- Le culte du professionnalisme dans toutes les actions qui s'est traduit entre autres par la reconquête d'une production de fibre de très bonne qualité grâce à l'élaboration et la mise en œuvre d'une charte de la qualité engageant l'ensemble des acteurs de la filière puis la mise en œuvre d'un système de management de la qualité conforme aux normes ISO 9001 version 2000.

2. L'amélioration des indicateurs de productivité

- L'augmentation des rendements à l'hectare, qui passe de 682 kg/ha entre 1999/2000 et successivement entre 2000 et 2005 à 1,134 kg/ha, 1,106 kg/ha, 1,118 kg/ha et 926 kg/ha.
- La production qui passe de 14.600 tonnes en 1999/2000 à 40.360 tonnes en 2004/2005 soit une progression de plus de 176%

L'analyse des indicateurs sur des périodes de temps plus longues permet de mieux appréhender leur évolution et transcender ainsi les variations annuelles ponctuelles.

Ainsi entre les périodes allant de 2000/2001 à 2004/2005 et celle allant de 1995/1996 à 1999/2000 nous pouvons retenir les enseignements suivants :

- les superficies en moyenne comparativement entre ces deux périodes, ont baissé de 14 % (35 729 ha contre 41 790 ha). Ce qui confirme notre orientation stratégique majeure à savoir, ne retenir que les intentions de cultures des producteurs professionnels et aller progressivement vers les autres producteurs au fur et à

mesure que le processus de professionnalisation s'approfondisse. - la production et le rendement à l'hectare dans le même pas de temps, ont augmenté respectivement de 37 % et 60 %. Ceci conforte l'option pertinente d'intensification de la culture à savoir tirer la production par l'amélioration des rendements agricoles. - le grand écart qui existe entre le rendement moyen de la période 1990 à 2000, 860 kg/ha, contre 1047 kg/ha pour la période de la renaissance cotonnière relève d'une véritable rupture dans le sens ou l'augmentation de la production est basée essentiellement sur l'amélioration du rendement à l'hectare. Jamais auparavant depuis la création de la SODEFITEX on est parvenu à maintenir trois campagnes de suite le rendement au dessus de 1100 kg/ha.

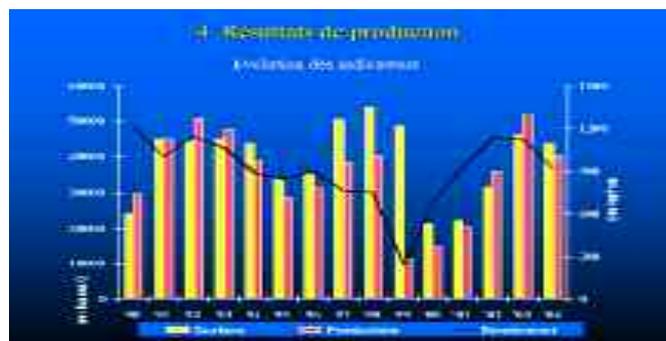


Tableau comparatifs sur les deux périodes

Périodes de la campagne 1995/1996 à 1999/2000

Campagne	Superficies (ha)	Production (T)	Rendement (kg/ha)
95/96	35.016	31.363	896
96/97	50.308	38.393	763
97/98	53.842	40.280	748
98/99	48.356	11.623	240
99/00	21.427	14.616	682
Total	208.949	136.281	-
Moyenne annuelle	41.790	27.256	652

Période allant de la campagne 2000/2001 à 2004/2005

Campagne	Superficies (ha)	Production (T)	Rendement (kg/ha)
2000/2001	22.266	20.403	916
2001/2002	31.500	35.736	1134
2002/2003	35.163	38.901	1106
2003/2004	46.167	51.646	1118
2004/2005	43.557	40.360	926
Total période	178.646	187.046	-
Moyenne annuelle	35.729	37.409	1047

Malgré ces résultats satisfaisants, nous avons noté à l'issue du diagnostic établi au cours des séminaires technique bilan et perspectives organisés régulièrement dans chaque village, secteur cotonnier et au niveau national des insuffisances et dysfonctionnement qui nous ont permis de dégager des perspectives pour la campagne agricole 2005/2006.

Ces réunions bilan ont concerné plus de 50.000 producteurs, les 300 délégués constituant les membres des conseils d'administration des Unions de la FNPC et le personnel de la SODEFITEX. Le séminaire technique national a retenu le diagnostic suivant :

PERSPECTIVES POUR LA CAMPAGNE 2005/2006

Tenant compte de l'analyse de la campagne agricole 2004/2005, qui se résume comme suit :

La campagne 2004/2005 peut être considérée comme l'une des campagnes les plus difficiles de ces dix dernières années. Elle a été marquée par une pluviométrie déficitaire dans la période critique de mise en place des semis et une baisse de la qualité des semences due aux fortes pluies de fin de campagne 2003/2004. Cette allure de l'hivernage est à l'origine de semis sur 40% des surfaces, a favorisé le développement d'un important tapis herbacé non maîtrisé et la perte d'importantes superficies. Plus de 340 ha ont été envahis par les eaux de pluies et 2800 ha perdus du fait de l'enherbement excessif, soit au total 3140 ha représentant 7% des emblavures.

Cette situation a entraîné une baisse du rendement agricole en dessous de la tonne à l'hectare et celle du revenu des cotonculteurs de plus 35 %, par rapport à la campagne dernière.

La campagne 2005/2006 est placée sous le signe de l'amélioration significative du rendement à l'hectare, de la production et de la qualité de la fibre. **Tout pour un rendement national de 1200 kg/ha et 90% de qualité de tête.**

Recensements et plan de campagne 2005/2006

Les recensements démarrés depuis le 15 février 2005 se sont poursuivis jusqu'au 10 juin, compte tenu du fait que le prix des intrants n'a été diffusé que le 25 mai. Les réactions des producteurs face à la baisse du coût du paquet technique de 25 % a été très positive et a eu comme effet une augmentation des intentions de culture.

Situation des intentions de culture et plan de campagne

Régions	Superficie 2004-2005 (ha)	Plan de camp. Prévisionnel 2005-0206	Recensements 2005-0206 (situation au 31 mars)	Recensements au 10 juin
Kahone	1.889,25	2.250	1.475	1.600
Tamba	7.140,75	9.500	7.914	9.500
Vélingara	16.833,5	19.250	7.825	13.000
Kolda	12.117,75	14.500	6.781	9.705
Kédougou	5.576	7.000	3.587	4.000
Zone cotonnière	43.557,25	52.500	27.582	37.805
Rappel 03-04	46.160			
Rappel 02-03	35.260			

Présentement les intentions de culture se situeraient autour de 40.000 ha.

Stratégie de mise en œuvre du plan de campagne 2005/2006

• LA MISE EN PLACE DE SEMENCE DE QUALITE IRREPROCHABLE

- Ne seront distribuées que les semences certifiées à un taux d'au moins 70 %

• LA RISTOURNE DE 8 FRANCS /KG DE COTON COMMERCIALISE EN 2003/2004

- Quatre cent cinquante millions seront distribués sous forme de ristourne en août

• LA MISE EN ŒUVRE D'UN ITINERAIRE TECHNIQUE GAGNANT

Les bilans de campagne discutés dans les villages et secteurs de la zone cotonnière nonobstant la nécessité d'appliquer tout itinéraire technique afin de réaliser les meilleurs rendements ont permis de dégager les points de cet itinéraire qui devrait faire l'objet d'efforts plus soutenus de la part des producteurs et de l'encadrement.

1/- Respecter les dates d'arrêt de semis du 15 juillet au plus tard et réaliser le plan de campagne à 100%

2/- Utiliser le disque 16 trous pour assurer une densité de 5 à 7 pieds de cotonnier par mètre linéaire, soit une densité de 80.000 pieds/ha

3/- Appliquer systématiquement à 100% l'urée sur les semis du premier groupe

4/- respecter le calendrier de traitement avec un bon suivi du parasitisme

5/- Assurer une bonne qualité de coton en récoltant tôt, en triant à la récolte et en évitant tout souillure par le polypropylène.

• LA LUTTE CONTRE LE VOL ET DETOURNEMENT DES INTRANTS DU COTON

Cette lutte qui mobilise tous les acteurs de la filière est centrée sur quatre points :

- Eviter tout dépôt et stockage prolongé d'intrants dans les magasins villageois

- Procéder à la distribution des intrants dès le jour de leur mise en place

- La mise en place de comité de surveillance au niveau de chaque GPC et Union

- La création d'un Comité National de Lutte Contre les Vols et la vente illicite d'intrants de coton, composé des chefs de région, du chef du service Intendance Crédit Agricole et Statistique (SICAS), du Directeur de la Production Cotonnière, du Président de la FNPC et des membres de la commission technique de la FNPC

Déroulement de la campagne 2005/2006

Les premières pluies ont été enregistrées les 9 et 11 mai à Kédougou, 15,4 mm, Saraya, 26 mm.

Dans la région de Tamba les premières pluies ont été enregistrées le 15 mai à Koussanar avec 20,7 mm, le 20 mai, 21 mm à Tamba.

A vélingara, 39 mm à Linkering et 15,5 mm à vélingara, le 15 mai. Ces pluies ont permis de mettre les producteurs au travail.

Avec la reprise des pluies des 5 et 6 juin, les semis de coton avaient démarré timidement dans les secteurs de Saraya, Kédougou, Missirah, Dianké, Koussanar, et Médina Y. foulah pour ensuite connaître un coup d'arrêt depuis lors Les pluies n'ont repris que le 27 juin. Les levées au 30 juin s'établissent à 7900 ha compte tenu du régime pluviométrique. ceci traduit la détermination des producteurs qui font tout pour respecter l'engagement de l'accord cadre et de la charte de la qualité concernant la date de semis ●

INAUGURATION DU COMPLEXE AGRO-INDUSTRIEL DE VÉLINGARA

Un événement riche en couleur, plein d'émotion et d'espoirs



• Par **Bartélémy SENE***

Le complexe agro-industriel de Vélingara a été inauguré le mardi 22 février 2005, en présence du Ministre d'Etat, ministre de l'Industrie et de l'Artisanat Landing SAVANE, du Ministre d'Etat ministre de l'Agriculture et de l'Hydraulique Habib SY et du PDG du groupe DAGRIS M. Gilles PELTIER. La visite inaugurale a débuté à 9 h 30 mn au Centre Polyvalent de Formation des Producteurs de Kolda par une présentation des valeurs, de la vision et du plan d'affaires de notre entreprise par le Directeur Général.

Elle s'est terminée aux environs de 19h avec la visite du marché coton de Sare Bodio dans le département de Vélingara. Le clou de la journée a été l'inauguration officielle du complexe agro-industriel de Vélingara suivie d'une visite guidée des lieux par le Directeur Industriel, le Chef de l'Usine d'égrenage et le Chef de l'unité de production de semences délintées. Une alerte incendie a permis de faire la démonstration des capacités du dispositif humain et matériel de lutte contre les incendies mis en place par la SODEFITEX. L'événement était riche en couleur, plein d'émotion et d'espoirs pour les populations de la zone en général, les cotonculteurs et le personnel de la SODEFITEX en particulier.

La délégation ministérielle a visité un site de formation de relais techniques en production cotonnière, de relais techniques en production céréalière, de relais techniques en productions animales et d'animateurs en conseil de gestion aux exploitations agricoles familiales. Les stagiaires ont été sélectionnés parmi les meilleurs diplômés des classes d'alphabétisation en langues nationales de BAMTAARE. Choisis par leurs villages, ils reçoivent une formation leur permettant de diffuser les innovations techniques en direction des organisations de producteurs et exploitations agricoles familiales. Plus de 5.000 "techniciens paysans" opèrent actuellement dans la zone cotonnière et constituent un dispositif original et performant de diffusion du progrès technologique en étroite synergie avec les équipes techniques de la SODEFITEX. C'est ce que nous appelons "les nouveaux métiers ruraux". Les nouveaux métiers ruraux, la modernisation des exploitations agricoles familiales polyculture élevage



Coupe ruban de gauche à droite : M. Gilles Peltier PDG Dagriss, M. Habib Sy MEAH et M. Landing Savané MEIA

et la structuration professionnelle des producteurs constituent les fondements de la Nouvelle Économie Rurale qui pointe dans le Tiers Sud du Sénégal.

La délégation ministérielle, pour des contraintes de temps, n'a malheureusement pas pu visiter tous les sites prévus au programme. Néanmoins, une délégation conduite par le M. Préfet de Vélingara a terminé le programme et présenté les excuses des invités de marque aux autorités et habitants des villages concernés. Elle visitera tour à tour l'exploitation agricole familiale de polyculture élevage de M. Samba BALDE à Sare Yeroyel et le marché coton de Sare Bodio.

Gratitude et encouragements à tous les acteurs de la filière coton

Au moment du repas et avant de quitter Vélingara, les deux ministres d'Etat, le PDG de DAGRIS, le Président de la FNPC, et la secrétaire générale du Syndicat National des Travailleurs de la SODEFITEX ont porté des toasts pour exprimer leur gratitude et leurs encouragements à tous les acteurs de la filière coton. La Secrétaire générale du Syndicat National des Travailleurs de la

SODEFITEX était la première à prendre la parole. Mme NDONGO axera son propos sur les acquis de l'entreprise dans les domaines sociaux. Pour elle, la privatisation est une réussite et elle s'est faite sans licenciement et avec une augmentation de 20% des salaires. Elle demandera à l'Etat de soutenir les cotonculteurs en subventionnant le prix des intrants agricoles comme il l'a fait pour les autres spéculations pour que la filière coton puisse résister à la concurrence déloyale qui sévit sur le marché mondial.

Pour le Président de la Fédération Nationale des Producteurs de Coton Moussa SABALY, c'est un sentiment de joie immense qui habite les cotonculteurs du tiers sud du Sénégal. Il a exprimé sa gratitude à l'endroit de l'Etat, du Groupe Dagriss et de la Direction Générale de la SODEFITEX pour les efforts qu'ils ne cessent de faire pour la filière coton. Moussa SABALY s'est dit convaincu que les cotonculteurs qu'il représente peuvent produire 100 000 t de coton graine s'ils sont placés dans un environnement favorable. Il demandera avec insistance au Ministre d'Etat, ministre de l'Agriculture et de l'Hydraulique d'étendre le programme de subventions des intrants agricoles aux cotonculteurs. Il a conclu en demandant aux deux ministres d'Etat de transmettre les remerciements des cotonculteurs au Président de la République.

Le PDG de DAGRIS, pour sa part, dira sa grande satisfaction devant les réalisations de « la fille aînée » du Groupe. Gilles PELTIER s'est dit impressionné par ce qu'il a vu à Vélingara. Il conclura son propos en manifestant la disponibilité du Groupe DAGRIS à relever avec la SODEFITEX les défis de la filière coton.

Ces propos ne laisseront pas indifférents les deux ministres venus présider la cérémonie. Habib SY annoncera ainsi la décision tant attendue par des dizaines de milliers de producteurs : pour l'année à venir, les producteurs de coton seront concernés au même titre que tous les agriculteurs du pays par le programme de subvention des intrants agricoles ●

*Conseiller en Communication

1974

Création de la SODEFITEX

Le 15 mars 1974, la SODEFITEX, société de Développement de Fibres Textiles prend suite de la Compagnie Française pour le Développement de Fibres Textiles (CFDT). Société d'économie mixte à participation publique majoritaire, la SODEFITEX, dotée d'un capital de 750 000 000 F CFA est placée sous la tutelle du Ministère du Développement rural



1979

Visite du Président Senghor à la SODEFITEX

Le Président présent à Tambacounda dans le cadre d'une tournée économique, visite les premières installations industrielles de la SODEFITEX. Accompagné du gouverneur d'une forte délégation, il a assisté à l'égrenage de la production de la campagne 1978/1979 qui était de 22.805 tonnes.

1982

1^{ère} Fête du coton à Vélingara
48 000 tonnes

1983

Responsabilisation des ABP

En 1983, la SODEFITEX décide de la responsabilisation des associations des Producteurs de Base (ABP), dont la première a été créée en 1979 à Saré Yoro Yel dans la région de Vélingara. Ce transfert de compétences aux communautés paysannes regroupées en ABP entre dans le cadre de la Nouvelle Politique Agricole qui fixait pour objectif de responsabiliser les Producteurs. Aujourd'hui, les ABP portent le nom de Groupement de Producteurs de Coton (GPC) qui sont actuellement 1750.

1985 Démarrage du PDRSO

Le Projet de Développement Rural du Sénégal (PDRSO) a été initié par l'Etat du Sénégal, pour la SODEFITEX. Il avait pour objectif, l'accroissement de la production cotonnière (60.000 tonnes), et le développement des cultures céréalières en rotation avec le Coton. Ce programme a permis de développer l'Alphabétisation, la Recherche/Développement, l'Élevage, et a été à l'origine du désenclavement des zones de production à travers la mise en place d'infrastructures routières et de la création de la Cellule Suivi Evaluation et Prospective.

1986 Sénégalisation de la Direction Industrielle avec Moustapha DIOP

1987

Signature des 1^{ers} Accords Collectifs d'Entreprise

En 1987, la SODEFITEX était composée de deux catégories de travailleurs qui étaient régis par différentes conventions : la Convention collective du Commerce, la Convention collective des corps gras et la Convention collective des transports routiers.

Pour remédier aux différences de rémunération résultant de la multiplicité des conventions, des Accords Collectifs d'Entrepris ont été mis en place pour régir les rapports Employeurs/Employés. Depuis 2004, de Nouveaux Accords Collectifs d'Entreprise ont été signés par la Direction Générale et les partenaires sociaux.

1989 Grève du Coton

Suite à la diminution, par la SODEFITEX, de la subvention des produits insecticides de 50%, les producteurs décident d'aller en grève. Cette grève communément appelée "Fronde", a permis de jeter les bases d'un nouveau partenariat. En Novembre 2001, la SODEFITEX et le FNPC signent la Charte de la Qualité qui engage les deux parties à produire du coton de qualité.

1990 Sénégalisation de la Direction Technique Agronomique avec Bachir DIOP

- Les premiers relais techniques villageois

1992 50.000 Tonnes, la Fête du Coton

50.000 tonnes de coton . Ce record mythique établi en 1991/1992 a été fêté à Tambacounda. En 2004, le cap des 50.000 tonnes est dépassé avec la production de la campagne 2003/2004 qui a atteint 51.600 tonnes.



Le Président Diouf à Tamba, lors de la fête du coton (Avril 1992)

1994 - L'installation de l'Usine de semences délintées

Installée dans l'enceinte de l'usine de Vélingara, l'unité de production d'une capacité de 750 kg de graines vêtues par heure, a produit depuis son installation, 7.500 tonnes de semences délintées dont 6% destinés à l'exploitation. Aujourd'hui, la qualité de la semence est avérée et son utilisation est généralisée à l'ensemble des producteurs de la zone cotonnière.

1996 Création de la DDR**1998 La Catastrophe Bémisia**

L'invasion des parcelles de coton par la mouche blanche appelée BEMISIA, entraîne la chute de la production qui passe de 40.000 tonnes à 11 tonnes. La filière est menacée. Cette catastrophe a poussé la SODEFITEX à mettre en place un programme alternatif, capable d'assurer une meilleure protection phytosanitaire. Ce programme est aujourd'hui renforcé par le programme plus global appelé "programme fenêtre" et qui permet aux producteurs de faire face à la pression parasitaires.

- Naissance de la FNPC

2000

- Baptême de l'Usine Joseph DIONE

2001

**- Nouveau Logo
- Charte de la Qualité
- Renaissance Cotonnière****2001 Signature accord-cadre Etat/FNPC/SODEFITEX**

De 1974 à 2000, la SODEFITEX exécutait les Lettres de Mission que lui confiait l'Etat du Sénégal. Les 3 lettres de mission ont défini les orientations et les objectifs de l'Etat à différentes étapes.

En juillet 2001, la signature de l'Accord-cadre Etat/FNPC/SODEFITEX, marquant la fin des Lettres de Mission, nous fixe les objectifs suivants :

atteindre la saturation industrielle, retrouver une fibre de qualité mondialement réputée, intensifier et moderniser la production, offrir des prestations de service de qualité, en développement rural.

2002 BAMAARE

Pour mieux assumer ses missions de service public, la SODEFITEX remplace la Direction du Développement Rural (DDR) par une nouvelle structure appelée BAMAARE, Base d'Appui aux Méthodes et techniques pour l'Agriculture, les Autres Activités Rurales et l'Environnement, chargée de développement rural. Ce nouveau nom qui signifie "Développement" en pulaar, reflète davantage nos orientations en Développement rural. Aujourd'hui Bamaare, forte d'une expertise dans les domaines aussi divers et variés que l'alphabétisation et post-alphabétisation, la Structuration des Organisation Paysannes, la production animale et végétale, le Conseil de Gestion et la Communication rurale, s'impose comme un prestataire de référence en développement rural.

- Baptême de l'Usine "HIIMA BALDE".

2003

Privatisation de la SODEFITEX

13 Novembre 2003, la SODEFITEX, Société de Développement des Fibres Textiles est privatisée. Elle devient ainsi : la Société de Développement et des Fibres Textiles. Son capital passe de 750 millions à 3.000.000.000 de Francs CFA répartis entre le Groupe DAGRIS (Développement des Agro-industries du Sud), l'Etat du Sénégal, Méditerranée Algodon et la CBAO. En 2004, la CBAO cède 1,25% à la CNCAS. L'entrée des salariés dans le capital de la SODEFITEX se fera en 2004. Quant à la FNPC, elle participera au tour de table en Novembre 2005.

- La première femme directrice de service

2004 Le record de 1991/1992 battu : 51 600 t

- Nouveaux accords collectifs d'entreprise

2005 Certification

ISO 9001 version 2000

VIE DE L'ENTREPRISE

Les anciens Directeurs généraux témoignent

Victorine Bassène :
"J'ai trouvé en la SODEFITEX une famille"

La SODEFITEX et les femmes, une histoire vieille de plus de 30 ans

Itinéraire des trentenaires de la SODEFITEX

ON SE SOUVIENT

Au début était la phonie

DEVELOPPEMENT RURAL

Inauguration de la minoterie Bantaare

Parmi les entretiens que nous avons eus avec les anciens Directeurs généraux, il manque celui de M Lamine Diallo (au centre sur cette photo).

En effet il n'a pas pu se prêter à nos questions pour raison de santé. M Diallo a été finalement arraché à notre affection le 8 Mars 2005.

Toute la famille SODEFITEX présente ses sincères condoléances à la famille du disparu. Que la terre lui soit légère.



Depuis 1974, date de la création, à 2000, la SODEFITEX a été dirigée par sept (7) hommes.

Parmi eux, six se sont prêtés à notre questionnaire, histoire de se remémorer le passé. Ils évoquent ici les débuts, les grands évènements, mais ils jettent aussi un œil sur la SODEFITEX d'aujourd'hui. Propos...

Oumar Khassimou DIA, Premier Directeur Général de la SODEFITEX de 1974 à 1980



“Je suis très fier des performances actuelles de la SODEFITEX”

Pouvez-vous nous dire dans quelles circonstances, la SODEFITEX a été créée ?

La création des Sociétés régionales de Développement, dont la SODEFITEX, date de 1974. Sa création en Mai 1974, fait suite à la réaction des cadres d'agriculture, notamment les ingénieurs agronomes, appuyés par Adrien Senghor, Ministre du Développement rural d'alors, pour répondre à la grande crise qu'a connu le Sénégal, surtout le monde rural.

En 1970, le Sénégal avait connu une crise sans précédent qu'on appelait le malaise paysan. Il résultait de plusieurs facteurs. Le premier était la sécheresse qui s'était accumulée sur plusieurs années et qui avait appauvri le monde rural et une très mauvaise organisation du monde rural matérialisée par une superposition de structures. A l'indépendance du Sénégal, il y avait des structures d'encadrement du monde rural, qui dataient de l'époque coloniale. Il s'y est ajouté de nouvelles structures comme les CER, l'animation rurale et en plus il y a eu des projets qui venaient de l'étranger et qui étaient venus pour nous appuyer, comme la CFDT, de sorte qu'il y avait un méli-mélo au niveau du monde rural, et que le paysan s'endettait en fonction de ce que chacun appelait à lui faire faire.

Il a fallu en 1971, que le président Senghor soucieux de briser cet état, fasse appel avec son Premier Ministre de l'époque, à l'Union Européenne pour apporter un appui financier au monde rural. Ce qui a déclenché un système d'apaisement parce que toutes les dettes des paysans avaient été épongées. Bien sûr c'était salubre, mais cela a néanmoins créé des problèmes parce que le paysan, à partir de là avait pris

l'habitude de ne plus payer ses dettes. C'est à ce moment là que le ministre Adrien Senghor qui venait d'arriver, fit appel à nous (Association des Ingénieurs Agricoles du Sénégal) afin de réfléchir sur l'organisation du monde rural. Nous lui avons dit qu'il fallait trouver pour chaque zone écologique un encadrement unique pour le paysan n'ait plus à répondre de façon dispersée aux sollicitations des uns et des autres.

C'est ainsi que nous avons décidé de découper le Sénégal en zone écologique et à chaque zone nous avons affecté une société régionale de Développement. C'est ainsi que la SODEFITEX devait encadrer tout le Sénégal oriental, le Sud du Sine Saloum et puis la zone de Vélingara, c'est-à-dire l'est de la région naturelle de Ziguinchor. C'est comme ça que la SODEFITEX est née.

Comment vous avez été amené à diriger la SODEFITEX ?

Quand on faisait le découpage des zones de la SODEFITEX, le directeur Général de la SODEVA que j'étais, a dit que les limites de la SODEFITEX devaient s'arrêter au Sénégal oriental et à l'Est du Sine Saloum, mais que l'Est de la Casamance était le domaine réservé de la SODEVA. Le travail semblait bloqué et le Ministre ayant compris la situation m'a convoqué pour me dire que puisque je défends très bien le territoire, j'étais donc tout désigné pour aller diriger cette nouvelle société. Le lendemain, quand nous sommes venus pour délimiter les frontières, le Directeur Général de la SODEVA que j'étais s'est tu, le silence a inquiété les uns et les autres, c'est après qu'ils ont compris l'astuce du Ministre Adrien Senghor. C'est comme ça que j'ai pris la direction de la SODEFITEX. ►►

Comment s'est passé la nationalisation de la CFDT ?

Cela s'est très bien passé parce que Monsieur Touranchot qui était directeur de la CFDT Paris comprenait qu'il fallait étendre les activités de la culture cotonnière au Sénégal. Et cela ne pouvait se faire qu'avec la création d'une structure solide, sénégalaise, avec une assistance technique française.

Quels sont les événements qui vous ont le plus marqué ?

L'événement qui a le plus retenu mon attention, c'est quand nous avons inauguré le nouveau siège de la SODEFITEX à Dakar. Parce que à l'époque quand nous avons démarré, la SODEFITEX était encore une opération localisée dans le temps, avec des moyens limités. Donc notre siège à Dakar était un appartement situé à la Rue Jean Jaurès. Mais grâce à l'appui de l'Etat, en l'occurrence le Ministre du Développement, le Premier Ministre et le Président Senghor, la SODEFITEX a été dotée de beaucoup de moyens, et en moins de deux ans nous avons construit l'actuel siège de la SODEFITEX, nous avons construit les usines de Vélingara, Tambacounda, la rizerie de Kédougou. La Sodefitec est devenue, grâce à ses activités qui se sont très vite développées, la première société régionale de développement. Cela aussi grâce à l'excellente collaboration des cadres, mais surtout grâce à la rigueur dans la gestion des hommes, parce qu'on cherchait les meilleurs hommes pour les meilleurs postes.

Et quelles étaient les priorités de l'Etat à cette époque ?

La priorité de l'Etat, c'était d'abord équilibrer la Caisse de Péréquation et de Stabilisation des Prix. Parce qu'il fallait que le monde rural soit sauvé. Il fallait que les sociétés qui en étaient bénéficiaires, puissent apporter quelque chose pour compenser les autres. Et la SODEFITEX a eu à verser près de deux (2) milliards à la Caisse de Péréquation. Donc la priorité était de développer la culture cotonnière, l'économie et essayer de compenser les pertes que l'on enregistrait au niveau de la

Caisse de Péréquation. D'où provenaient ces bénéfices ? Vous savez que dans l'agriculture il y a les opérations ingrates et les opérations nobles. La partie production c'est la partie ingrate parce qu'elle nécessite des subventions importantes. Maintenant une fois la production réalisée, la partie transformation commercialisation c'est la partie noble, c'est là où on peut réaliser des bénéfices. Normalement, ce sont ces bénéfices que l'on doit réinvestir comme subventions pour promouvoir et encourager la production. Dès lors, nous avons décidé de faire de la SODEFITEX une opération à intégration verticale, qui assure donc, l'encadrement, la commercialisation et la transformation. De sorte qu'elle a réussi à assurer l'encadrement et dégager des bénéfices. C'était un test qui a réussi. Ce qui fait qu'aujourd'hui, vous devez constater que de l'ensemble des sociétés nationales de développement qu'on avait créé à l'époque, seule la SODEFITEX subsiste vraiment, à la satisfaction des autorités. Cela malgré les difficultés que le coton connaît à l'extérieur.

Quel héritage avez-vous laissé à vos successeurs ?

Quand je quittais en 1980, j'ai laissé une maison organisée, très solide, avec certes des bénéfices, mais surtout des hommes de qualité. On avait une équipe très compétente qui avait réalisé une production de 40 000 tonnes, à l'époque. Nous le devons aussi à l'assistance technique des français qui nous ont été d'un concours très précieux.

Quelle a été votre plus grande satisfaction ?

C'est d'avoir réalisé le siège où vous êtes actuellement. Mais aussi d'avoir réalisé des bénéfices pour démontrer qu'une société d'encadrement du monde rural quand elle assure l'ensemble des opérations c'est-à-dire de la production, la commercialisation et la transformation, on a démontré que cette société peut être viable, rentable et apporter des bénéfices.

L'année 2004, marque le trentenaire de la SODEFITEX, qu'est ce que ça vous inspire ?

C'est une grande satisfaction pour moi parce que depuis trente ans toutes les sociétés régionales de développement battent de l'aile, la SODEFITEX tient bon. Qu'on le veuille ou non, quand un bébé grandit, prospère et continue toujours à résister malgré les pressions, c'est que non seulement le fondement a été solide, mais les

hommes continuent à brandir très haut le drapeau.

Seulement tout cela semble compromis à cause de la chute des cours mondiaux ...

C'est vrai c'est très difficile, le commerce mondial crée des problèmes. C'est un problème de politique au niveau national et international. Tant que les africains ne bénéficieront pas de subventions au même titre que les producteurs américains, ils seront étouffés. Malgré notre bonne volonté, c'est une solution qui dépend seulement de la volonté des gouvernements, pour savoir que l'OMC ne nous règle pas nos problèmes, il faut qu'ils se battent.

On ne pourra pas supprimer ces subventions, on peut les réduire, parce que aucun pays au monde ne vit sans subventionner son agriculture. C'est illusoire de le croire. Ce qu'il faut, c'est créer les conditions de subventionner notre agriculture. Et cela peut être provisoire parce que une fois qu'on subventionne et que ça marche, le jour où les cours reprendront, la SODEFITEX, malgré la concurrence au niveau international, pourra réaliser des bénéfices substantiels.

Face à cette situation, qu'est ce qui pourrait être une voie de sortie pour la SODEFITEX ?

Il faut que la SODEFITEX confirme sa position de société de développement. Développement non seulement pour la culture du coton mais aussi pour les autres cultures. La SODEFITEX a intérêt à diversifier comme ça si une culture est en difficulté l'autre culture essaie de sauver, notamment avec le programme maïs qui a été relancé. Surtout que le maïs est apte à se développer dans les zones naturelles de la SODEFITEX et de la Casamance.

Que savez-vous de la SODEFITEX d'aujourd'hui ?

Je suis très fier des performances actuelles de la SODEFITEX, cela d'autant plus que la SODEFITEX ne connaît pas les turbulences que les sociétés de développement qui ont été créées à cette époque connaissent actuellement.

Un mot sur votre style de management ?

Un directeur doit être juste et le collaborateur loyal. C'est la technique que j'ai eu à utiliser et qui m'a permis d'instaurer un bon dialogue social. Le directeur général doit aussi faire preuve d'autorité, parce qu'on ne peut pas gérer des hommes sans l'autorité. Et pour cela, il faut qu'il ait quelque chose de plus que ses collaborateurs. Si tu n'es pas plus instruit, il faut au moins être à un certain niveau, il faut qu'il admire quelque chose en toi pour qu'il te respecte, soit par le travail ou le charisme. On ne peut pas diriger un groupe d'hommes sans avoir quelque chose à leur apporter ●

Propos recueillis par

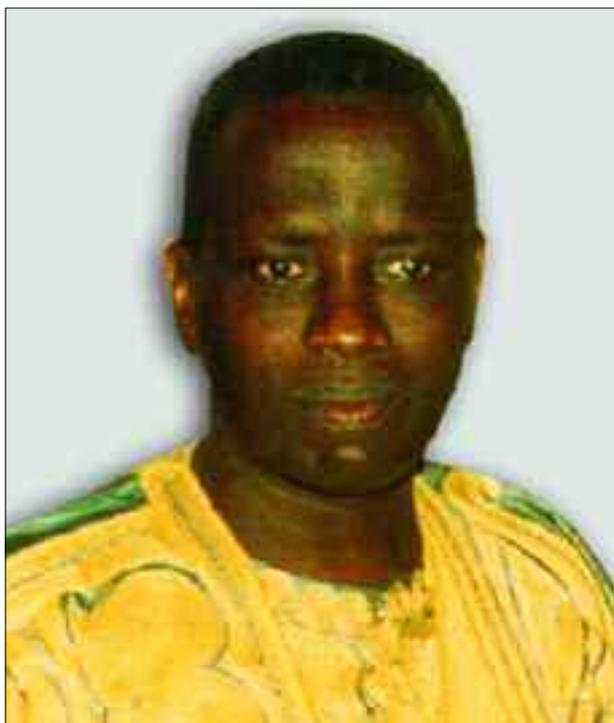
Mme Adama Cissé NDIEGUENE



Signature acte de création de la SODEFITEX
Oumar Khassimou DIA à gauche avec
Maurice TOURANSHO, Pdt de la CFDT de l'époque
Photo : Avril 1974

Amadou Bator DIOP, Directeur Général de la SODEFITEX 1980 à 1983

“La SODEFITEX est sur la bonne voie”



Amadou Bator Diop en 1991

Monsieur DIOP, vous avez été directeur général de la SODEFITEX de 1980 à 1983, pouvez-vous raconter cette expérience ?

J'ai été nommé à la SODEFITEX sur proposition de Djibril SENE, un agronome émérite, qui était à l'époque ministre du développement rural. Parler de la SODEFITEX. C'est l'une des expériences les plus riches de ma vie. J'ai eu plus de 35 ans de carrière, mais de tous les postes que j'ai eu à occuper, du directeur du génie rural au député à l'Assemblée nationale, la SODEFITEX est la période qui m'a le plus marqué professionnellement. Je voudrais d'ailleurs préciser que j'avais une certaine connaissance de la société avant d'y être D.G, parce que alors que j'étais directeur du génie rural, j'ai eu à assurer la maîtrise d'œuvre de toutes les usines SODEFITEX à l'exception de celle de Kédougou. C'est presque par ironie du sort que près de 10 ans après, je me sois retrouvé à la tête de la SODEFITEX.

Dans quelle circonstance avez-vous trouvé la SODEFITEX ?

Je suis arrivé à la SODEFITEX à une période où la société était en pleine crise, et ce à tous les niveaux : d'abord la baisse de la production, faiblesse des rendements, la filière était chroniquement déficitaire et aussi une certaine démobilisation constatée au niveau de l'encadrement aussi bien cadres supérieurs que de l'encadrement de

base. Le personnel sous la houlette de son syndicat revendiquait beaucoup de choses.

Aucune prime n'était payée et l'équipement était vétuste au niveau de la production, ce qui avait découragé un peu les producteurs.

Quelles étaient les priorités de l'état à ce moment-là ?

Il y avait la caisse de péréquation et de stabilisation des prix, les déficits cumulés de la SODEFITEX allaient en s'accroissant et pour l'état, la filière était donc nettement déficitaire depuis sa création ; il n'était plus question pour l'état de continuer à satiner à bout de bras une filière pendant qu'il

y avait d'autres filières déficitaires ou équilibrées, l'état avait donc décidé de mettre fin à ce déficit chronique.

Comment appréciez-vous l'assistance technique de la CFDT à cette époque ?

Quand je suis arrivé, j'ai trouvé une atmosphère qui n'était pas du tout propice au développement de la société, j'ai utilisé l'arme du dialogue. J'ai commencé par convoquer à la chambre de commerce de Tambacounda, une assemblée générale, tous les cadres techniques, administratifs, tous les chefs de région, chefs de secteur, encadreurs, chefs de zone, et bien entendu les syndicalistes étaient présents, ceux qui revendiquent toujours. Au cours de cette réunion, les gens avaient peur, c'était les Français qui dirigeaient à cette époque-là et les encadreurs étaient un peu frileux, en début de réunion. Je leur ai dit que j'enlève ma casquette de Directeur Général pour permettre à chacun de parler en toute liberté et que je serai très attentif à toute opinion que le sous-chef ou le chef serait tenté de sanctionner au terme de cette réunion. Et je leur ai demandé de parler librement et de pourquoi ça ne marche pas.

Cette réunion a duré plus de 10 Heures. Durant la réunion, on a donc retenu les idées valables et rejeté celles non valables et je me souviens que l'encadreur de kounkané a émis des idées que nous avons retenu comme directives et applicables à tout le monde. Au sortir de cette réunion, les gens

se sentaient à l'aise d'avoir pu dire tout ce qu'ils avaient dans le ventre, mais aussi l'assurance que personne ne pouvait sanctionner personne. A partir de là, dès le début de la campagne, ce qui m'a impressionné c'est que tous les agents se sont appropriés la SODEFITEX.

D'un autre côté, mes relations avec la CFDT au départ étaient des relations de méfiance, j'ai été nommé par Abdou DIOUF sans consultation de la CFDT. Et peut-être qu'elle aurait souhaité avoir son mot à dire sur le D.G qui serait nommé à la tête de l'entreprise. La CFDT dirigée par le président Touranchot s'est comportée de manière courtoise à mon égard, mais je peux dire que pendant un an, nous avons entretenu des relations de méfiance et ensuite, La CFDT se rendant compte que la SODEFITEX était remise sur les rails, nous avons eu des relations excellentes et encore plus avec ceux qui étaient sur place.

Si j'ai réussi je peux dire que je le dois à l'encadrement sénégalais mais aussi et surtout à l'efficacité de l'assistance technique qui était sur place.

Quels étaient vos objectifs en terme de production ?

La campagne 80/81 a été la plus mauvaise de toutes les campagnes depuis la création de la SODEFITEX parce que nos 1ères pluies utiles sont tombées début août et nos premiers semis pratiquement ont été effectués au mois d'août. Cette année-là, nous avons eu en tout et pour tout 20.000t de coton graine. Et c'était pour nous la catastrophe, même si avec les coûts de revient, on est parvenu à trouver l'équilibre.

L'année suivante, j'ai fait 41 000 tonnes et à la troisième campagne, pour la première fois dans l'histoire de la SODEFITEX, nous nous sommes placés au dessus de la barre des 48.000t de coton-graine, ce qui nous a valu cette brillante fête, qui a été un moment solennel dans l'histoire de la SODEFITEX.

Quel souvenir avez-vous de cette fête ?

Cette fête était grandiose. Elle a été présidée par Habib THIAM, alors 1er ministre, Serigne Lamine DIOP, ministre du développement rural. Rien n'a été laissé au hasard, il y a eu 27 troupes folkloriques du fouladou, et les invités venus de toutes parts. Pratiquement la CFDT était là au grand complet. Biensûr au niveau national, il y avait de nombreux invités et au niveau de la zone cotonnière, tous les producteurs étaient là et ils étaient contents parce qu'ils s'étaient fait énormément d'argent au cours de cette campagne.



Quels sont les événements qui vous ont le plus marqué durant cette période passée à la SODEFITEX ?

Enormément. Et ils sont liés à ce que j'y ai laissé. Au début mes rapports avec les syndicats étaient heurtés à tel point qu'il m'arrivait des fois d'être découragé, mais à force de dialogue, on s'est retrouvé sur la même longueur d'ondes et même à devenir des complices ; Et c'est parce que le syndicat s'est mis avec tous les autres agents de la SODEFITEX que nous avons pu atteindre ces résultats. Il fallait quand même récompenser ceux qui étaient à l'origine de ces performances. C'est ce qui explique toutes les actions que j'ai pu mener sur le plan social, récompenser les artisans, notamment, parce que j'en avais les moyens.

Quel est, selon vous l'héritage que vous avez laissé à vos successeurs ?

J'ai eu à mener plusieurs actions mais ce que je retiens surtout, c'est que j'ai laissé la SODEFITEX dans une situation performante parce que notre dernière année avec le record de production, on a fait un RBE de 2 milliards 400 millions dont 30% sont revenus à l'entreprise conformément à la 1ère lettre de mission avec l'état. Avant de partir, j'ai pu négocier avec la Banque mondiale le financement d'un projet à hauteur de 17 milliards au profit de l'entreprise.

Le plan social, aspect que je trouve fondamental dans une entreprise, n'est pas en reste. Je me suis donc attelé à promouvoir le social : prime de rendement annuel, création d'une prime de productivité pour créer une compétition entre les agents de l'entreprise, il y avait une prime pour le chef

de région, une autre pour le chef de secteur, les chefs de zone et les encadreurs, chaque catégorie d'employés avait une prime qui était fixée dans les alentours de 700.000 à 1.000.000F CFA. Ceci a contribué à créer un tel engouement, qui a fait que nous avons pu nous retrouver avec des rendements qui dépassaient tout entendement. Et je me souviens qu'au niveau de Koukané, c'est le chef de secteur d'alors, Malal SIDIBE, qui avait empêché la prime à cette époque là.

J'ai institué aussi les billets pour le pèlerinage à la Mecque, aussi bien pour le personnel que pour les producteurs de coton et la mise en place d'une politique de l'habitat.

Quelle a été votre plus grande satisfaction ?

Personnellement, pour la 1^{ère} fois de ma vie, de toutes les entreprises que j'ai dirigé, c'est au niveau de la SODEFITEX que je me suis senti le plus près du personnel et c'est aussi au niveau de la SODEFITEX que j'ai senti le plus d'adhésion au projet d'entreprise, surtout au niveau de l'encadrement. Ça m'a impressionné parce que chaque agent, à quelque niveau qu'il se situe considérait l'entreprise comme sienne. Le fait aussi que la SODEFITEX, qui à un moment donné, suscitait beaucoup de méfiance de la part des bailleurs a fini par devenir tellement performante qu'elle était citée en exemple, un modèle de développement d'une société cotonnière. C'est ça ma satisfaction personnelle.

Que vous inspire les 30 ans de la SODEFITEX ?

Pour ma part, j'ai connu la SODEFITEX durant la période 1980/1986 et vous savez, il est difficile de suivre après son évolution,

son fonctionnement. Je ne peux pas donner une impression globale sur les 30 ans d'existence, ça m'est très difficile alors que je ne l'ai côtoyé que pendant 6 ans.

Mais, ce que je constate aujourd'hui, c'est que la SODEFITEX est dirigée par une jeune équipe de cadres très dynamiques et je vois que cette équipe de jeunes a beaucoup d'ambitions pour l'entreprise. J'en suis d'autant plus satisfait parce qu'une bonne partie de ces jeunes là ont fait leurs premiers pas sous ma direction, Je suis très optimiste quand à l'avenir de l'entreprise, la SODEFITEX est sur la bonne voie.

Un mot sur votre style de management ?

Mon principe c'est la délégation de pouvoir avec un contrôle a posteriori mais très sévère parce que je sanctionnais, positivement et négativement. J'avais délégué les pouvoirs au chef de région, chef de secteur, au directeur technique, au DGA et même au chef du personnel.

Une anecdote à nous raconter ?

J'allais un jour à Rufisque et arrivé vers Thiaroye, j'ai vu le car du personnel chargé de paniers de légumes et « les bana-bana » qui chargeaient et à côté, je trouve le chauffeur du car du personnel. Je m'arrête et je lui demande « Mais qu'est ce que c'est que ça ? » et lui de répondre « *Vraiment Directeur, j'ai trouvé ces femmes très fatiguées et j'ai voulu les aider* ». Une des propriétaires des paniers chargés sur le car qui a suivi notre conversation arrive et dit « *Ya mouna fen ! yowe, niou faye la sunu khali banga def ti sa poche, ya mouna nangamtane* » (Ndlr : Balivernes, pour que tu transportes notre marchandise, nous t'avons remis de l'argent !) J'ai dit au chauffeur : « *Décharges moi tous ces paniers et suis moi !* » Il m'a suivi jusqu'à la SODEFITEX et a garé le car.

Le lendemain, je lui ai adressé une demande d'explication et il me regarde et me dit « *où est ce que vous m'avez vu ???* »

Et je lui dit « *vous osez me demander où est ce que je vous ai vu, vous êtes licencié !* ».

Au bout de trois semaines, il vient chez moi avec une vieille dame qui avait 92 ans, sa mère qui était à Tambacounda. Elle s'est mise à pleurer en me disant, c'est mon fils unique, c'est lui qui me nourrissait, je vous demande de le reprendre, par la grâce de Dieu !»

Rempli d'émotion, je le repris, mais en tant que balayeur à l'usine de Tambacounda et j'ai dit au chef d'usine : « *si jamais il tousse, vous me le signalez et je maintiens le licenciement* ».

Pendant trois mois, Samba TALL, chauffeur attiré, devenu balayeur à l'usine de Tambacounda maintenait propre toute la cour et je l'ai réhabilité ensuite !



De gauche à droite : Paule Coly; Mme Coly, Amadou Bator Diop, Saliou Soussou et Mama Dabo, lors de la fête de départ de Jean François Martin (1991)

Propos recueillis par
Mme Adama Cissé NDIEGUENE
et **Stéphanie BARRY**

Médoune DIENE, Directeur Général de la SODEFITEX 1983 à 1986

“Si la société n’était pas bien gérée, elle aurait disparu au même titre que d’autres”

Monsieur Diène, pouvez-vous nous raconter comment l'histoire du coton a démarré au Sénégal ?

J’ai été amené à intervenir sur le coton en 1960, au moment où j’étais inspecteur régional de l’Agriculture de Tambacounda. Et la première parcelle de coton c’est moi qui l’ai plantée à Bidiankoto dans l’arrondissement de Missirah. C’était l’expérimentation. Après quatre années d’expérimentation, le Sénégal a décidé de se lancer dans la culture sous pluie du coton, puisque les expérimentations antérieures avaient eu lieu en irrigation à Richard Toll, bien avant Tambacounda, mais les résultats qui avaient été obtenus ont incité à aller plus vers la culture sous pluie que vers la culture irriguée.

Ainsi, une opération de production de coton a été lancée à Tambacounda, sous l’égide de la CFDT qui a travaillé et qui a eu de bons résultats. Au bout d’une dizaine d’années, les résultats étaient suffisamment intéressants, pour permettre de mettre en place une structure nationale. C’est à ce moment que la SODEFITEX a été créée en 1974 avec effet rétroactif en 1973.

Le Projet de Développement Rural du Sénégal Oriental a été mis en œuvre sous votre direction. Pouvez vous nous en raconter les grandes lignes.

En effet, le PDRSO avait pour vocation le développement du Sénégal Oriental. Indépendamment de la culture du coton ils s’intéressait à toutes les autres cultures et à l’élevage.

Il a démarré en 1984 et j’en ai assuré l’exécution pendant deux campagnes. Ce projet s’intéressait à la production cotonnière, aux cultures vivrières, tout ce qui était en rapport avec la vulgarisation. Pendant cette période, la SODEFITEX souffrait d’un problème de collecte et de l’égrenage et donc le PDRSO avait prévu d’étendre la capacité d’égrenage. À cette époque, on a équipé les usines de sorte qu’on pouvait faire 50 000 tonnes. On ne les a jamais atteints, mais la capacité de nos installations industrielles était de 50 000 tonnes.

Quels étaient vos objectifs en terme de production ?

Mes objectifs de production tournaient entre 40 et 45 000 tonnes.

Quels étaient les problèmes auxquels la filière était confrontée ?



Médoune Diène en 1985

En dehors des problèmes de production que l’on pouvait résoudre, il y avait aussi les problèmes de commercialisation du produit fini. La SODEFITEX était contrainte de fournir la filature locale à des prix particuliers. Le gouvernement nous imposait de céder le coton à la filature locale à des prix qui étaient souvent inférieurs au cours international. Quand le prix était élevé, on le leur cédait à des prix inférieurs et quand le prix était bas, on nous obligeait à le leur céder à ces prix-là. Malgré tout cela, la filature ne s’en sortait pas.

Même à cette époque on était obligés de leur céder gratuitement parce qu’ils ne payaient en définitive pas.

Quels étaient les rapports entre les expatriés et les Sénégalais, après la « sénégalisation » de la CFDT.

Je n’ai pas eu de problèmes avec eux parce que je travaillais avec eux depuis très longtemps, en tant que Directeur de l’Agriculture, donc supervisant l’opération, si bien que quand lorsque je dirigeais la SODEFITEX les rapports ont continué et étaient relativement bons. Toutefois les rapports avec les cadres sénégalais étaient tout de même difficiles. Je demandais aux cadres sénégalais de faire preuve de persévérance, parce que les cadres expatriés dont ils étaient homologues ne tenaient pas à ce qu’ils réussissent, parce que la réussite des uns signifiait le départ des autres.

Quels sont les événements qui vous ont le plus marqué durant cette période ?

Quand je suis arrivé à la SODEFITEX, le mouvement syndical était assez turbulent. Mon principe était qu’avant d’être syndicaliste on était avant tout employé de la SODEFITEX et qu’il fallait d’abord remplir son contrat avec la société avant de faire des revendications syndicales. Je leur ai dit que leur droit, je n’attendrai pas qu’ils le réclament pour le leur donner et que donc, des revendications je n’en connaissais pas. Malgré tout il y a eu quelques velléités.

suite page 31



Médoune Diène saluant M Bayo encadreur. Ce dernier est présenté au DG par Sékou Kaba, SG du syndicat CNTS SODEFITEX de l’époque

ALBUM PHOTOS



- 1- Visite du Premier Ministre Habib Thiam à Vélingara lors de la 1^{ère} fête du coton (1981) à sa droite le chef d'usine de Vélingara Moustapha Diop, à sa gauche, le DG Amadou Bator Diop
- 2- Les explications du chef d'Usine d'alors Moustapha Diop
- 3- Le roi et la reine du coton (1981)
- 4- Equipe du secteur de Bounkiling en 1983; debout l'actuel DG les mains sur les hanches
- 5- L'équipe de la région de Vélingara en 1988
- 6- L'équipe de suivi évaluation; enquête sur les ABP (1987)
- 7- Des cadres et agents de la SODEFITEX de Vélingara

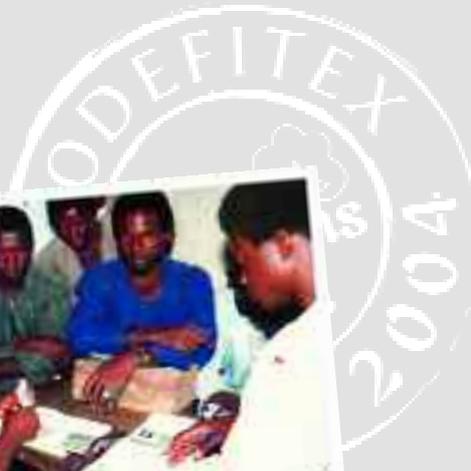
- 8- L'équipe de la région de Sédhiou en 1996, assis Maniang Niang, Abdou Ndiaye actuel DRH, Sankoum Sané et Abdou Diédhiou
- 9- De gauche à droite Ndéné Ndiaye, Jean François Martin, Boly Gaye Seck et Mama Dabo en 1986 à Vélingara, extrême droite Ndongo Keita
- 10- Comité consultatif du coton en 1991 de gauche à droite : Bachir Diop (DT), Waly Ndiaye (DG), Cheikh Cissoko (Ministre du Développement Rural) et Bocar Diallo (Gouverneur de Kaolack)
- 11- Tournée de la Caisse Centrale de Coopération Economique (actuelle AFD) en 1991. A l'extrême gauche Daouda Diao, de dos Ardo Seck, Bachir Diop (DT), Ndila Baldé, Serge Michailov (AFD), Jean Marc Gravelini (AFD)

ALBUM PHOTOS



- 1- De gauche à droite Néné Ndiaye (RR), Bachir Diop (DT), Claude Blain, une paysanne Gouta et Malal Sidibé lors de la visite des Ministres africains de l'agriculture à Tamba en 1991
- 2- Réunion Directeur Technique et comité de délégués des producteurs, El Hadj Baoussou Dramé à droite, à côté Malal Sidibé
- 3- Fête du coton à Tamba, le Président Diouf entouré de producteurs et d'anciens salariés de l'entreprise qu'il venait de décorer (1992)
- 4- Conseillers agricoles paysans
- 5- Dépouillement élection délégués paysans : de gauche à droite Bachir Diop (DT), Mamadou Diagne (DTA) et Ndila Baldé en 1993
- 6- Des agents de l'entreprise décorés "Médaille du Travail" on reconnaît entre autres le DG Waly Ndiaye, le Gouverneur de Tamba Bocar Diallo, le Ministre du Développement Rural Cheikh Abdoul Khadre Cissokho et Fatou Ndong Dieng SG du syndicat
- 7- Jacob Sagna (DF) , Seydou Ndiaye (Promotion des céréales locales) et Cheikh Diop (Suivi-évaluation)
- 8- Fête du coton de 1992, char présentant les activités d'intégration agriculture élevage
- 9- Fête du coton de 1992, producteurs et agents décorés
- 10- Amicale des épouses des agents de la SODEFITEX à Tambacounda en 1996

ALBUM PHOTOS



- 1- Première tournée terrain de la nouvelle équipe dirigeante (2000)
- 2- Commercialisation du coton graine dans une ABP
- 3- Départ de Pierre Jacquin remplacé par Bachir Diop à la DT (1990)
- 4- Visite du Ministre de Fonction Publique Yoro Deh dans la zone cotonnière
- 5- Première visite du Ministre Pape Diouf en zone cotonnière
- 6- Visite du Ministre de l'Agriculture Habib Sy à Vélingara
- 7- Fête des retraités de la SODEFITEX en 2002 à Tamba
- 8- Cérémonie de passation de service entre F. Mb. Guèye et Waly Ndiaye en 1989 (Mme Bassène, Jacob Sagna, Mamadou Kassé, Jacquin, Moustapha Diop, Jean F. Martin, P. S. Gningue et Bachir Diop)
- 9- Visite de terrain de Mamadou Lamine Diallo à Nioro (au premier plan on reconnaît Pape Touty Sow, Clavier, Mariétou Diawara avec Michel Camara), Deuxième visite du Ministre Pape Diouf en zone cotonnière on reconnaît Momath Sall, B Kaba, Ismaïla Niag et Goulé Guèye
- 10-

RC vous invite à reconnaître les visages...
surprise, émotion !!



Je me souviens d'un syndicaliste très turbulent qui était à Kolda (Ndlr : Thierno Cissé aujourd'hui intendant à Dabo). Alors, à l'occasion d'une tournée, je l'ai reçu avec la centrale régionale de la CNTS à Kolda, pendant plus de trois heures. Ses collègues qui étaient avec lui ont dit « Vous n'avez pas un directeur général, mais un père ». Lui aussi m'a dit « de toutes les façons, vous n'entendrez plus parler de moi ». Effectivement jusqu'à ce que je parte il n'a plus fait aucun bruit.

Quel héritage avez-vous laissé à vos successeurs ?

Il y a beaucoup de choses que j'ai eu à supprimer. Parce que l'emploi à la SODEFITEX était très précaire. On licenciait comme on voulait. Je ne pouvais pas concevoir qu'un directeur de service licencie un agent et qu'une fois au tribunal il perde le procès. Je me disais qu'un agent que je licencie c'est parce qu'il a réellement fauté et que dans n'importe quelle juridiction, sa faute doit être confirmée.

Mais je pense que ceux qui ont eu à collaborer avec moi pourront vous le dire. Et je crois qu'ils ont gardé de bons souvenirs de moi, aussi bien au niveau de la Direction générale que des régions.

Quelle a été votre plus grande satisfaction ?

J'ai dirigé la SODEFITEX en essayant de faire de mon mieux, aussi bien sur le plan social que sur le plan technique. A l'époque je l'avais presque réussi puisque j'avais travaillé dans la perspective d'une « sénégalisation » complète des cadres de la SODEFITEX. Malheureusement j'avais recruté des ingénieurs de polytechnique pour le service de la maintenance, les grands travaux, mais je crois qu'ils n'ont pas pu supporter l'atmosphère. C'était difficile pour les cadres sénégalais de percer à la SODEFITEX parce qu'il y avait beaucoup d'assistants techniques qui étaient leurs patrons et qui leur faisaient tellement de misère de sorte à leur donner plus envie de partir que de percer dans la société.

Que vous inspire le trentenaire de la SODEFITEX ?

Si la SODEFITEX fête aujourd'hui ses trente ans c'est parce que l'opération a été correctement montée. La situation n'est pas toujours favorable puisque le climat s'est dégradé et est devenu de plus en plus aléatoire. Mais malgré les difficultés, la société a toujours été à peu près correctement gérée. Parce si tel n'était pas le cas, elle aurait disparu au même titre que d'autres qui étaient beaucoup plus jeunes qu'elle. Ces trente ans résultent très certainement de l'application que les différents directeurs ont eu à faire au niveau de la production de la SODEFITEX.

Propos recueillis par
Mme Adama Cissé NDIEGUENE

Mama DABO, Directeur Général de la SODEFITEX de 1986 à 1987

“Le développement de la formation et de l’alphabétisation m’ont beaucoup marqué”

Mama Dabo a dirigé la SODEFITEX durant seulement 9 mois; mais il a siégé pendant plusieurs années au Conseil d'Administration de l'entreprise



Comment vous avez été amené à diriger la SODEFITEX ?

En 1986, le Président Diouf qui m'avait mis à la tête de la SODAGRI, m'a proposé de prendre en charge la SODEFITEX. Ce n'était pas très loin de mon expérience antérieure puisque la SODEFITEX n'était pas très loin de nous dans le bassin de l'Anambé. D'autant plus que je suivais de près les campagnes cotonnières parce que à l'époque il y avait une concurrence entre les céréales et le coton. Après le riz, on m'a confié le coton avec comme objectif, de relever le niveau de production.

Et quels étaient vos objectifs en termes de production ?

Quand je suis arrivé, la production était de l'ordre de 26 000 tonnes. Je me suis rendu à la CFDT pour leur dire qu'il n'était pas normal que le Sénégal soit toujours aux alentours de 20 000 tonnes alors que la Côte d'Ivoire, le Bénin et surtout le Mali étaient aux alentours de 160 000 tonnes. Je leur ai dit qu'il fallait relever le défi. Par la suite, j'ai fait une étude avec la CFDT pour qu'en moins de dix ans, le Sénégal puisse atteindre les 160 000 tonnes. Mon objectif était d'atteindre le même niveau de production que le Mali dans les dix années à venir. Mais pour la campagne 1987/88, nous devions augmenter les superficies pour atteindre 60 000 tonnes et progressivement jusqu'à atteindre les 160 000 tonnes dix ans après.

Cela s'est traduit par l'augmentation des superficies, l'amélioration du système d'encadrement, la formation, et

l'organisation des Associations de Base de producteurs. On leur a aussi demandé de diversifier leur production, avec un volet élevage et riz à Kédougou. Et comme j'étais décrit comme le spécialiste du riz, j'ai été appelé à développer le riz à Kédougou. Quant au coton, il devait être développé à Vélingara. Avec les superficies que l'on avait, on a travaillé et on était passé de 24 000 tonnes à 42 000 tonnes et à 48 000 tonnes par la suite.

Quels sont les événements qui vous ont le plus marqué pendant cette période ?

Le développement de la formation et de l'alphabétisation était aussi une étape marquante. Surtout la formation des ABP avec les producteurs qui étaient devenus complètement autonomes parce qu'on leur avait appris à faire leur compte d'exploitation.

Pendant l'hivernage, nous passions tout le temps à contrôler la pluviométrie. On s'interrogeait tout le temps sur le niveau de la pluviométrie dans telle ou telle zone. Pendant la saison hivernale, toute notre attention était concentrée sur cela. Je me rappelle que j'en avais profité pour faire visiter la SODEFITEX au Directeur de la Caisse Centrale de Coopération qui a passé une semaine en zone cotonnière.

Quelle a été votre plus grande satisfaction ?

Dès que je suis arrivé, la première chose à laquelle je me suis attelé, c'était la réduction des charges supportées par l'entreprise à cause des expatriés. Je trouvais tout à fait anormal que cinq expatriés que nous avions, gagnaient plus que l'ensemble des agents de la société. J'ai été Personnellement à la CFDT, qui a été compréhensive et nous avons donc élaboré un plan qui a conduit à la réduction du nombre des expatriés qui est passé de cinq à trois.

Par ailleurs, j'ai demandé au gouvernement de me permettre de négocier avec la CFDT afin de développer des relations avec des pays du sud. Ce qui était difficile parce que la CFDT qui était dans le capital voulait qu'on passe par la COPACO qui centralisait les ventes du coton africain.

C'est ainsi que nous avons exporté 4000 tonnes vers la Tunisie, qui avait reconnu la qualité du coton sénégalais. La Tunisie nous avait fait savoir que les Américains avaient dit que le meilleur coton qui entrainait dans la fabrication des jeans LEVI'S, était le coton sénégalais, du fait de sa longueur de soie et sa prédisposition à la teinture.

suite page 32

suite de la page 31

Je me suis aussi beaucoup investi pour la formation du personnel. Parce que le capital humain est essentiel pour qu'on ait une bonne production dans la durée.

Quels étaient vos rapports avec les expatriés ?

Nous avions de très bons rapports. Je me rappelle que nous étions quand même un peu angoissés par le gouvernement qui tenait absolument que chaque trente et un décembre, nous soldions le compte des financements des banques. Donc il fallait sortir des milliards pour impérativement financer les banques pour ensuite repartir...

Quel est l'héritage que vous avez laissé à vos successeurs ?

Ce que j'ai laissé à mes successeurs, leur a permis de maintenir le cap et d'atteindre donc les 50 000 tonnes. Malheureusement, ils ont dû rencontrer d'autres difficultés qui ne leur ont pas permis d'atteindre les 60 000 tonnes.

La SODEFITEX a trente ans. Qu'est ce que cela vous inspire ?

La SODEFITEX, avec ses trente ans est devenue une société majeure. De plus avec la privatisation, elle peut fonctionner sans subvention effrénée du gouvernement. Maintenant il s'agira certainement d'augmenter la production. Avec la situation actuelle des cours, elle devrait s'intéresser à la transformation en prenant des actions dans les industries qui transforment.

Que savez-vous de la SODEFITEX d'aujourd'hui ?

Il y a moins de six mois, je représentais l'Assemblée Nationale au Conseil d'Administration de la SODEFITEX. Mais je pense que telle qu'elle est managée, elle a des chances de s'en sortir. Surtout avec la création de BAMTAARE qui est un outil de développement important. Je souhaite toujours plein succès à la SODEFITEX parce que je fais toujours partie de la famille...

Un mot sur votre style de Management ?

J'ai trouvé une société qui était presque une famille, avec un esprit d'entreprise très marqué. Ce qui fait que j'avais de très bons rapports avec le personnel. De plus j'avais des prétentions sociales qui m'ont conduit à soutenir l'équipe de Football de Tambacounda à travers Coton Sport. Je le faisais parce que je me disais que chaque Sénégalais avait un tant soit peu un parent paysan. Et en étant heureux dans la société, il pouvait quand même nous aider dans la vulgarisation du coton. C'était ma stratégie.

Le climat social était assez calme et cela nous a permis de faire chaque année une semaine de plantation d'arbres. Tous les cordias qui sont le long du mur de la Direction Générale, je les ai plantés avec le personnel avec femmes et enfants...

Propos recueillis par

Mme Adama Cissé NDIEGUENE

Falilou Mbacké GUEYE,
Directeur Général de la SODEFITEX 1987 à 1989

“Mon expérience à la SODEFITEX a été merveilleuse et captivante”



J'ai été nommé à la tête de la SODEFITEX le 27 février 1987 J'avoue qu'en y arrivant j'avais quelques appréhensions parce que en quittant mes fonctions de secrétaire général qui coiffait tout le ministère, y compris les sociétés, je me suis dit qu'on voulait me rétrograder en m'envoyant à la SODEFITEX. Mais je me suis dit qu'une mission est une mission alors j'y vais. Et l'expérience a été merveilleuse, captivante. J'étais économiste de formation avec des connaissances quelque peu correctes en agriculture alors je voulais d'abord savoir ce qu'était la SODEFITEX, bien qu'avant d'être D.G de la SODEFITEX, j'ai été membre de son conseil d'administration et j'ai effectué des tournées régulières sur le terrain.

A mon arrivée, j'ai trouvé que le rendement et la production étaient très bas, il fallait donc motiver le personnel et on a donné des primes aux travailleurs. Quand je quittais, le rendement était à 1t200 à l'hectare avec le rendement le plus élevé dans le Vélingara, plus précisément à Linkéring.

C'est donc vous qui avez instauré les primes de rendement?

Effectivement, parce que à mon arrivée il n'existait pas de primes et quand bien même il en existait, elles n'étaient pas octroyées de façon formelle aux travailleurs. Mais avant les primes, j'ai d'abord formalisé le cadre juridique dans lequel on travaillait. C'est alors que nous avons négocié les 1er

accords collectifs d'entreprise avec mes collaborateurs d'alors Pape Touty SOW et son équipe. On y a travaillé en prenant référence sur des entreprises telles que la SONACOS, la SONATEL, etc.

Là il s'agit du volet social. Sur le plan technique, on a trouvé que le rendement était trop bas, alors on a pensé à motiver le personnel. Avec mes collaborateurs, Jacquin, Directeur technique, Jean-François Martin qui était le DGA, Bachir DIOP Directeur technique-adjoint et Moustapha DIOP, Directeur industriel, nous avons discuté et retenu que des primes de rendement seraient accordées à la fin de campagne si on notait une amélioration de la production. Avec Moustapha DIOP, on a aussi institué les primes de productivité au travail pour motiver le personnel.

Je pense qu'avec tous ces éléments-là, on a obtenu la motivation de la majorité du personnel et à mon départ, le rendement était à 1t200 à l'ha. La production qui était de 20.000t est passée à plus de 30.000t.

Quels étaient vos rapports avec les expatriés, comment jugiez-vous l'assistance technique à l'époque ?

Les relations étaient excellentes, mais pour cela il a fallu que je m'impose. Jean-François Martin était DGA parce que la CFDT à l'époque détenait 21% du capital de la SODEFITEX, Jacquin était Directeur Technique, Blain était responsable de la formation à Tambacounda. Le service classement aussi était sous la responsabilité d'un expatrié. Il y avait une bonne collaboration mais comme je voulais que certains postes soient « sénégalisés », j'ai donc entamé des négociations avec la CFDT pour le départ du classeur. C'est ainsi que j'ai recruté Idy KA pour le service classement qualité du coton. A mon départ, le poste de directeur technique devait être sénégalisé, ainsi que celui du responsable de la formation.

Comment avez-vous apprécié plus tard la « sénégalisation » des postes de direction ?

J'ai apprécié positivement bien sûr, parce que c'est ce qui devait se faire. Déjà au niveau de la convention SODEFITEX-CFDT, il y a plusieurs postes qui devaient être négociés parce que la CFDT avait une part dans le capital.





De gauche à droite Tireira, Falliou Mbacké Guèye, Boly Gaye Seck, Abdou Ndiaye et Ndéné Ndiaye

Quels étaient vos objectifs en termes de production ?

A mon arrivée, l'usine de Kahone devait être fermée parce que la production était à un bas niveau et l'usine de Kédougou faisait du riz.

Je m'y suis opposé et j'ai pris des mesures pour compresser les charges, notamment la suppression des lignes téléphoniques à domicile payées par la SODEFITEX, dont la mienne et l'instauration des carnets de bord pour la distribution du carburant. C'est avec cette réduction de coûts et de charges que j'ai pu faire redémarrer l'usine de Kahone.

Quels étaient les problèmes auxquels la filière était confrontée ?

La filière était surtout confrontée à des problèmes de production et de rendement. Des problèmes de rendement parce qu'il y avait une sorte de désamour du coton de la part des producteurs. Parce que le coton est une culture difficile. Il ne se cultive pas dans toutes les zones. La pluviométrie n'étant pas toujours au rendez-vous, de sorte que cela pouvait démotiver les cotonculteurs.

Le besoin d'équipement était aussi un problème pour les producteurs.

Il y avait aussi un réel problème de communication entre la SODEFITEX et les producteurs. Pour pallier cela, j'ai effectué des tournées de sensibilisation qui ont permis de lever plusieurs équivoques, notamment sur le prix auquel le coton qui leur était acheté à 170F et était vendu plus cher à l'export.

C'est cet ensemble de facteurs qui avait conduit à la chute de la production.

A cela s'ajoutait le différend qui opposait la SODEFITEX à la filature locale. Ils ont

toujours voulu que la SODEFITEX leur cède la fibre à un prix local, ils n'ont jamais accepté le cours mondial.

La part de la filature ne dépassait pas 3000t à l'époque (tous les besoins couverts) alors que le coton fibre tournait en moyenne autour de 15.000t, ils ne payaient pas le coton qu'on leur vendait en prétextant avoir des difficultés. Il a fallu des négociations et ensuite des moratoires. Mais nous avons été obligés d'être ferme. Je leur disais à l'époque que je n'allais pas accepter qu'ils ne règlent pas leurs factures et qu'ils conduisent la SODEFITEX à la ruine.

Quels sont les événements qui vous ont le plus marqué durant votre passage à la SODEFITEX ?

Ils y a eu beaucoup d'événement, mais ce sont surtout les tournées sur le terrain qui m'ont marqué.

A l'occasion d'une de mes tournées, après avoir terminé Sédhiou, sur la route de Ziguinchor, la voiture s'est embourbée et est tombée en panne. J'ai dit à mon accompagnateur et au chauffeur que je voulais à tout prix être chez moi le week-end. Je pris alors le Ndiaga NDIAYE pour aller à Ziguinchor. Arrivé là-bas, je trouvais que l'avion était déjà parti pour Dakar. Comme je n'avais pas d'argent sur moi, parce que quand j'allais en tournée, je ne prenais pas de frais de missions, parce que j'étais entièrement pris en charge par le chef service région ou je logeais dans la chambre de passage. J'ai pris un « taxi clando » pour aller au bac, j'y suis arrivé à 2h du matin, j'ai réveillé le piroguier et il m'a amené à Sédhiou où je suis allé réveiller le chef de région d'alors qui était Sankoum SANE. Il qui a été obligé de payer le piroguier. Et c'est

lui-même qui m'a acheminé vers à Tamba dans la nuit... Le lendemain à midi, j'étais enfin chez moi à Dakar. Ca a été une étape palpitante dont je me souviendrai toujours.

Quel héritage avez-vous laissé à vos successeurs ?

Ce sont les Accords d'Etablissement qui n'existaient pas auparavant, parce que c'est un cadre harmonisé d'avancement, de fixation de salaires au niveau des cadres et autres employés. Ensuite les primes de rendement et de productivité et je vois d'ailleurs que Bachir DIOP les a à nouveau instaurés. C'est avec toute l'équipe qui était avec moi qu'on a pu arriver à tous ces résultats là.

Quelle a été votre plus grande satisfaction ?

Ma plus grande satisfaction, c'est quand j'ai eu des pointes de rendement en 1988 dans le Vélingara qui étaient de l'ordre de 1t500 à l'ha. Pour une société cotonnière c'était excellent.

La SODEFITEX fête cette année ses 30 ans, qu'est ce que cela vous inspire ?

Beaucoup de satisfaction et de plaisir d'avoir été dans ce chemin un élément, quoique infime parce que ayant fait moins de 2 ans à la SODEFITEX. Durant toute ma carrière, je dirai que la SODEFITEX a été l'une de mes grandes satisfactions par l'engouement, la motivation et le dévouement du personnel à tous les niveaux, qui faisaient qu'on arrivait à de bons résultats.

Que savez-vous de la SODEFITEX d'aujourd'hui ?

Ce que je sais de la SODEFITEX, c'est tout en bien. D'abord j'ai été ravi d'apprendre en 2000 la nomination de Bachir à la tête de la SODEFITEX. Je l'ai connu tout jeune, c'est un garçon sérieux, travailleur et qui a beaucoup d'ambition pour la SODEFITEX. Les 51.600t de la campagne précédente m'ont comblé de joie, je me suis dit à ce moment là, que Bachir a réalisé mon objectif. La SODEFITEX occupe la vice-présidence de l'Association Cotonnière Africaine et je trouve ça très bien.

Un mot sur votre style de management ?

Confiance mutuelle avec mes collaborateurs. Apprentissage parce que je me dis que mes collaborateurs peuvent m'apprendre beaucoup comme je peux leur apprendre des choses moi aussi.

Motiver le personnel : primes pour récompenser leurs efforts méritoires.

Récompenser ceux qui font du bon travail et sanctionner ceux qui font des fautes.

Ababcar Waly NDIAYE, Directeur Général de la SODEFITEX de 1989 à 1995

“Développer la diversification pour être moins exposé aux fluctuations des cours mondiaux”

Quelle a été votre plus grande satisfaction ?

Ma plus grande satisfaction dans un premier temps, c'est d'avoir éteint le feu de la fronde paysanne qui menaçait l'équilibre social des régions concernées et ensuite fait le rebond de la production.

La SODEFITEX fête cette année ses trente ans qu'est ce que ça vous inspire ?

La Sodefitex, est encore jeune, mais elle commence à être vieille. Il faudrait que réellement le Sénégal, donc la SODEFITEX puisse atteindre certaines performances, pour ce qui est de la production agricole et cotonnière particulièrement. Trente ans que le Sénégal se trouve encore à un niveau de production de 50 000 tonnes ça s'explique difficilement.

Il est grand temps que le Sénégal puisse rapidement atteindre sa capacité de transformation, c'est à dire les 65 000 tonnes et même les 100 000 tonnes parce que les 65 000 tonnes étaient un objectif quand j'étais là-bas, aujourd'hui nous n'avons plus le droit de nous satisfaire de ce niveau de production. Des pays qui produisaient beaucoup moins que nous parlent maintenant de 200 000 tonnes. Il faut qu'on engage un dialogue sérieux avec nos producteurs. Il maîtrisent la technologie, alors que l'on mette en place des politiques d'incitation pour pousser les gens vers la filière et que l'on puisse augmenter les superficies dans les zones d'extensions telles que la basse Casamance pour accroître la production sous l'agriculture pluviale.. Et que par ailleurs, on puisse développer la culture irriguée vers le nord.

Comment appréciez vous la SODEFITEX d'aujourd'hui ?

Je pense qu'une nouvelle dynamique s'installe et je crois que nous avons une équipe dirigeante très performante avec à sa tête un directeur général qui a été mon directeur technique et qui a produit les 50 000 tonnes avec moi en 1991/92. Depuis son arrivée, la dynamique d'augmentation de la production a été relancée. J'étais très malheureux quand j'ai quitté la SODEFITEX et que j'ai vu



que la production a baissé jusqu'à 11 000 tonnes. Et je suis heureux de voir que l'actuel directeur Général a mis la société sur cette rampe de lancement. Aussi, avec le schéma de privatisation avec, à côté de la SODEFITEX, DAGR IS qui a une grande expérience, avec des producteurs qui doivent être motivés parce qu'ils vont être actionnaires de la société au même titre que les salariés, je pense que toutes les conditions sont réunies pour faire de la SODEFITEX une entreprise performante.

Mais justement les effets combinés de la chute des cours mondiaux et de la baisse du dollar sont là pour nous refroidir...Comment appréciez cette situation.

Ce sont des données exogènes que nous ne maîtrisons pas et qui malheureusement sont là pour nous rappeler que nous sommes dans un mode spéculatif, un marché qui n'est pas fiable, des politiques commerciales des grandes puissances qui sont sans pitié pour les pays du Tiers-monde. Toutes ces choses font que c'est vrai, il faut produire pour vendre, mais aussi songer à d'autres

alternatives. Il faudrait penser à ne pas trop se fier au marché mondial et de ne pas être trop extraverti, parce que quand on exporte près de 90 % de votre production et que les cours s'écroulent, on est exposé à des risques financiers énormes et c'est très facile de retomber dans un déséquilibre financier, donc il faut réfléchir à d'autres alternatives, par exemple transformer sur place pour créer quelques valeurs ajoutées. Il faut peut-être développer la diversification, avec la culture du maïs dans la zone cotonnière et d'autres spéculations, afin d'être moins exposé aux fluctuations des cours mondiaux.

Que pensez-vous de la privatisation de la SODEFITEX ?

C'est une bonne chose dans la mesure où les producteurs, les salariés se sentent plus proches de l'entreprise parce que étant eux-même actionnaires. Je crois que c'est une bonne politique. L'essentiel c'est que l'intégration est maintenue, c'est toute une filière qui est intégrée, je pense que c'est une bonne privatisation.

Propos recueillis par
Mme Adama Cissé NDIAGUENE

J'ai trouvé en la SODEFITEX une famille

Elle n'est plus à présenter à la Sodefitec car chaque employé a eu à la rencontrer à son arrivée ; elle, c'est Victorine BASSENE, retraitée depuis seulement deux mois (Ndlr l'entretien a eu lieu en Décembre 2004), Renaissance Cotonnaire s'est rendue chez elle, pour les besoins du numéro anniversaire, pour avoir non seulement ses impressions sur cette année trentenaire, mais aussi savoir comment elle occupe ses journées, entretien...

En quelle année êtes-vous arrivée à la SODEFITEX ?

Je suis arrivée à la SODEFITEX en Août 1982, j'étais avec Saliou SOUSSO, et le D.G d'alors M. Amadou Bator DIOP nous a directement envoyé en tournée à Tambacounda. Il nous a dit une phrase dont je me souviens encore : « il faut que vous alliez voir ceux qui sont au soleil et grâce à qui nous sommes ici à l'ombre ». On a alors sillonné toutes les régions de la zone cotonnière avec lui et celle qui m'a vraiment impressionné c'est Vélingara parce que les champs de coton étaient plus hauts que moi. Nous sommes restés pendant un mois pour faire connaissance avec les différentes directions opérationnelles.

Cette tournée nous a permis de nous



imprégner des réalités de l'entreprise que nous venions d'intégrer. De sorte qu'à notre retour de Tamba, nous nous intéressions beaucoup, comme tout le monde d'ailleurs, à la pluviométrie. Parcequ'on avait conscience que l'activité première de la SODEFITEX était le coton et que pour avoir une bonne production, il fallait de bonnes pluies et au bon moment, c'est-à-dire jusqu'au 15 octobre. Et je me souviens que c'était Michel CAMARA, le délégué DPC, qui nous communiquait ces informations-là. J'avoue que cette étape m'a beaucoup marquée.

Nous étions 3 maitrisards recrutés par Amadou Bator DIOP pour un stage de 1 an et avant même la fin de notre contrat de stage, ce dernier a été nommé Ministre du Développement Rural et il a tenu à nous confirmer avant de partir. Nous avons donc été embauchés en Avril 1983

Quels sont les postes que vous avez eu à occuper ?

A notre arrivée, on nous a tous envoyé à la comptabilité. C'est bien après que

Mamadou Niang a été envoyé à la Direction Financière, Souso à la Direction Commerciale et moi à la Direction Administrative. Ensuite il y a eu l'arrivée de Faillou Mbacké GUEYE qui m'a nommé adjoint au Directeur administratif et j'ai été bien encadrée par ce directeur-là.

Après lui, Waly NDIAYE est arrivé et a décidé de supprimer la Direction administrative, le directeur administratif a été nommé conseiller. C'est alors qu'une nouvelle cellule a vu le jour, la cellule contrôle de gestion où je me suis retrouvée assistante du responsable de la cellule contrôle de gestion pendant 5 ans.

Un autre management a recréé la Direction Administrative et cette fois avec 2 services : le service administration générale et gestion du contentieux et le service gestion des ressources humaines. J'ai été nommée chef du service Administration générale.

Quelles sont les étapes marquantes de votre carrière ?

L'encadrement dont j'ai pu bénéficier avec le directeur administratif qui était là. Il m'a très bien encadrée et prise en charge, il m'a appris tous les rouages de l'administration si bien que de ce point de vue, je crois que je n'avais plus rien à apprendre.

Votre plus grande satisfaction après toutes ces années passées à la SODEFITEX ?

C'est d'avoir eu de bonnes relations avec tout le monde, d'avoir trouvé en la SODEFITEX une famille et pour cela, je rends grâce à Dieu.

Cette année, la SODEFITEX fête ses 30 ans, qu'est ce que cela vous inspire ?

C'est une grande joie, la SODEFITEX a traversé de grandes difficultés si bien qu'à un moment donné tout le monde était sûr qu'on mettrait la clé sous le paillason, mais Dieu merci on a refait surface et c'est une grande satisfaction de voir aujourd'hui que la SODEFITEX est trentenaire.

Votre plus beau souvenir ?

Mon plus beau souvenir, c'est d'avoir pu effectuer le pèlerinage à ROME, grâce à la SODEFITEX.

Les perspectives pour Mme BASSENE ?

Je me repose pour le moment et avec ma maison en chantier, je me suis reconvertie en maître de chantier !!! (rires). Je n'ai encore rien de précis, mais je ne compte pas dormir en tout cas. Je compte avoir une vie saine, ne pas en faire trop.

Comment votre famille apprécie-t-elle votre retraite ?

Les enfants se moquent un tout petit peu de moi en me traitant de « vieille » !



Mme Bassène, 2^e à partir de la droite entourée de la délégation de la direction générale

Propos recueillis par
Mme Adama Cissé NDIAGUENE
et **Stéphanie BARRY**

LA PLACE DES FEMMES A LA SODEFITEX

La SODEFITEX et les femmes, une histoire vieille de plus de 30 ans !

• Par **Stéphanie BARRY***

Jacqueline ZIMERE, ce nom vous dit-il quelque chose ou vous rappelle-t-il quelqu'un ? A certains oui et à d'autres non. C'est la première femme sénégalaise embauchée à la CFDT en qualité de comptable. Après elle, ont suivi beaucoup d'autres, Sophie TALL, Fatou NDONGO, Awa Coly et j'en passe.*

Aujourd'hui sur un total de 450 salariés, la SODEFITEX emploie 35 femmes, dont 13 cadres, 9 agents de maîtrise et 13 employés ; ce qui représente 8% du personnel. Comme dans toutes les sociétés du monde, l'évolution des femmes à la SODEFITEX ne s'est pas faite en un jour.

Dès le début du 20^{ème} siècle, le métier de sténo-dactylographe se féminise et les entreprises font de plus en plus appel à des dames dactylographes, qui

deviendront bien plus tard des secrétaires, c'est-à-dire des femmes cultivées et compétentes capables de rédiger une lettre autant que de la taper, à la différence de la simple dactylo ; ensuite secrétaire de direction et enfin assistante de direction qui reçoit certes les ordres du patron, mais gère son emploi du temps, filtre ses rendez-vous, constitue ses dossiers, retrouve les informations-clés, etc.

Fatou Ndongo DIENG, Secrétaire générale SODEFITEX-CNTS, ancienne

Ministre des émigrés et ancienne secrétaire sténographe (1975-1997) témoigne : « Je cumulais le poste de secrétaire du directeur administratif et financier, du directeur des Ressources humaines et du Conseil d'Administration. Je me souviens que je faisais en moyenne trente cinq lettres par jour, sans compter tous les trois cent contrats de saisonniers qu'il fallait renouveler à chaque début de campagne. De plus, quand la secrétaire de direction allait en congés, j'assurais aussi son intérim. Malgré le fait que le travail était très volumineux, nous n'étions que quatre secrétaires à tout faire ». Pas facile du tout !

Et puis une nouvelle génération arrive, des jeunes femmes cadres : Victorine Bassene, Thérèse Camara, Mariétou Diawara, etc. ▶▶



Amadou Bator Diop entouré des femmes de la SODEFITEX de Dakar, lors d'une fête de fin d'année en 1982



Mlle Mariétou Diawara, coordonnatrice recherche développement de la DT à Saré Ngaye en Août 1991



Mme Mariétou Diawara Ndiaye, Directrice de BAMTAARE 2005

Elles ont connu des hauts et des bas qu'elles ont capitalisé en terme d'expérience surtout pour Mariétou qui en 1984 revenait tout droit de l'université de Gembloux (Belgique) avec son diplôme d'ingénieur agronome en poche, elle nous confie que « *Ce n'était pas facile au début, puisque à l'époque être jeune cadre sénégalais parmi des expatriés qui occupaient tous les postes de hautes responsabilités n'était pas bien perçu par ces derniers qui ne nous voyaient pas toujours d'un bon œil et ma foi, il fallait y croire pour rester. Aussi, les gens n'étaient-ils pas habitués à voir une femme sur le terrain et d'autre part, la recherche-développement était quelque chose de nouveau aussi bien pour le personnel que pour les producteurs et comme son impact n'était pas perceptible dans l'immédiat, nos activités étaient reléguées au second plan. Il a fallu batailler dur pour se faire accepter et montrer tout l'intérêt de la recherche.* »

Aujourd'hui, la SODEFITEX compte deux directrices dont Mariétou Diawara qui tient depuis 2003 les rennes de BAMTAARE, structure de la SODEFITEX qui s'occupe de développement rural après avoir coordonné pendant près de 20 ans la recherche développement cotonnière et Léna Fall, qui après le Contrôle Interne, est Directrice

administrative, juridique et des Approvisionnements (DAJA) depuis novembre 2004.

Cette responsabilisation des femmes aux postes de commande est la preuve que la question « genre » est bien prise en compte dans notre entreprise.



Mme Léna Fall Ndiaye, Directrice DAJA

Même si elles ont toujours représenté une minorité à la SODEFITEX, les femmes avouent ne jamais avoir subi de discrimination,

sur le plan professionnel ou social. Marième Thiam, actuelle assistante du chef service approvisionnement et transit, le confirme : « *Les femmes ont bien évolué depuis 30 ans, elles sont épanouies, elles reçoivent tous les honneurs. Tenez ! depuis 1983, les femmes ont commencé à recevoir des billets pour la Mecque, au même titre que les hommes. Depuis lors, pratiquement toutes les anciennes de la SODEFITEX se sont rendues à la Mecque.* »

Dans les années 1976/1977, il a existé à la SODEFITEX, une association qui regroupait toutes les femmes, Dieynaba Guèye nous en dit plus : « *Les femmes ont eu à se rassembler, l'association des femmes salariés de la SODEFITEX était à Dakar et au niveau des régions, il y avait un grand rassemblement qui était l'association des femmes des travailleurs de la SODEFITEX. A Kolda j'ai côtoyé ce rassemblement et je peux dire que ça a fait beaucoup de bien aux familles SODEFITEX et j'aimerais aujourd'hui que tout cela revienne et qu'on s'en occupe un peu s'il le faut.* »

Deux syndicats sur trois que compte l'entreprise sont dirigés par des femmes, Marème WAR, secrétaire à la Direction Commerciale, pour le Syndicat Autonome des Travailleurs de la Sodefitec (SATS) et Fatou NDONGO pour le Syndicat National des Travailleurs de la Sodefitec (SNTS). D'ailleurs Pour cette dernière, diriger un syndicat n'était pas du tout chose aisée. Au contraire, ça lui a même valu quelques préjudices à une certaine époque.

Nous pouvons dire que malgré leur faible nombre dans l'effectif de l'entreprise, les femmes de la SODEFITEX marquent bien leur présence dans d'autres domaines et activités. Toutefois, il est à faire remarquer que pour certains postes, nous attendons toujours la « féminisation ».

Alors à quand la première chef de secteur ou région ? La balle est dans votre camp...

*Compagnie Française de Développement des Textiles

*Assistante en communication

MALAL SIDIBE, Responsable de la Section Alphabétisation et post-alphabétisation

“La SODEFITEX a joué un grand rôle dans l'éradication de l'analphabétisme”

Il est toujours jeune, drôle et sympathique. Lui, c'est Malal Sidibé.

A la SODEFITEX depuis maintenant 30 ans, il était important pour nous de le rencontrer pour en savoir un peu plus sur lui, la SODEFITEX et l'importance de l'alphabétisation en zone rurale.

Entretien

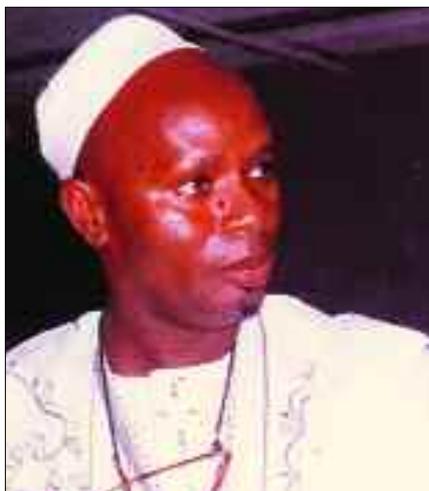
En quelle année êtes-vous arrivé à la SODEFITEX ?

Je suis arrivé à la SODEFITEX de Tambacounda un 30 avril 1975 et aussitôt, on m'a affecté à Makakoulibatan comme adjoint au chef de secteur. Après une campagne à Makakoulibatan, j'ai reçu une affectation à Dianké Makan comme chef de secteur, où je suis resté durant 3 campagnes. De Dianké Makan, je me suis retrouvé à Kounkané, toujours en qualité de chef de secteur où je suis resté pendant 7 campagnes pendant lesquelles j'ai toujours obtenu le meilleur rendement.

De 1985 à nos jours, je été affecté à Tambacounda au niveau du service Promotion du Monde Rural (PMR) de la Direction Technique (DT) de la SODEFITEX pour occuper successivement les fonctions de responsable du volet post-alphabétisation, responsable de la Section Alphabétisation/Communication (SAC), responsable de la section alphabétisation/Post-alphabétisation (SAPA), responsable du service alphabétisation/alphabétisation/communication rurale (SAPACR). J'avoue que le service que j'occupe depuis 1985 a connu plusieurs appellations ; cela montre l'importance que les autorités de la SODEFITEX accordent à ce service qui est, du reste, le soubassement de la politique de transfert de compétence et de responsabilité définie par notre entreprise.

Les étapes marquantes de votre carrière à la SODEFITEX

Ce qui est remarquable, c'est mon passage à Kounkané, parce que cela a coïncidé avec la volonté de la SODEFITEX de transférer progressivement certaines compétences aux partenaires paysans par le biais d'organisations paysannes, dénommées ABP (Association de Base des



Producteurs). Héricoye est la première ABP de niveau 2. Elle est aussi la première ABP à bénéficier du programme d'alphabétisation de la SODEFITEX. Avant mon départ de Kounkané, tous les villages sont passés au stade d'ABP, dont plus de 80 % de niveau II et plus de 15 % de niveau III.

Une ABP de niveau 3 assure elle-même la commercialisation primaire de sa production cotonnière et dispose de sa propre bascule. Une ABP de niveau 2 assure elle-même la commercialisation de sa production avec du matériel ne lui appartenant pas. Durant mes huit (8) dernières campagnes de chef de secteur, j'ai toujours obtenu le meilleur rendement et le meilleur taux de remboursement ;

En 1985 je suis parti à Tambacounda à la Direction Technique et précisément au service promotion du monde rural pour lancer une cellule appelée post alphabétisation qui avait pour objectif principal de mettre à la disposition des paysans et agropasteurs déjà alphabétisés, des documents de post alphabétisation, non seulement pour le maintien des acquis en alphabétisation mais aussi pour assurer un transfert effectif de compétences aux paysans alphabétisés.

Je suis cité parmi ceux qui ont une expertise en alphabétisation alors que je suis un ITA de formation. Cela montre qu'une fonction n'est pas forcément liée à un diplôme.

Quel est le secret de la réussite de ce projet ?

Les paysans en général, ceux du Fuladu en particulier sont hospitaliers et réceptifs. Un statut de Haal Pulaar a joué en ma faveur dans mes activités de vulgarisation, de sensibilisation et d'animation. Aussi, je n'étais intégré dans le milieu en partageant avec eux les repas, les événements heureux ou malheureux. Mes parents paysans me

faisaient confiance et adhéraient aux innovations que je leur proposais. Ils m'avaient intégré dans leur milieu.

Pour sensibiliser les paysans aux actions d'alphabétisation, je leur présentais des documents rédigés en Pulaar du Fuuta Tooro. Je leur ai présenté le Coran et des livres de loi islamique traduits en Pulaar. J'avais par devers moi des documents de gestion et des recueils de textes édités en Pulaar. C'est pourquoi rapidement, les ABP se sont généralisées. Et quand on a pensé à faire l'alphabétisation, les paysans ont répondu massivement, quand on a proposé l'achat des bascules par les ABP, là aussi ça n'a pas été difficile.

Après trente année de carrière, quelle est aujourd'hui votre plus grande satisfaction ?

Quand je vois des populations jadis illettrées et aujourd'hui alphabétisées, c'est ma plus grande joie et je sais que ça restera mon plus beau souvenir à la SODEFITEX.

La SODEFITEX a joué un grand rôle dans la lutte pour l'éradication du plus grand fléau du siècle qu'est l'analphabétisme.

Quel est le management qui vous a le plus marqué à la SODEFITEX ?

Falilou Mbacké GUEYE. C'est un administrateur civil qui a dirigé une société cotonnière. C'est un homme de terrain. Il avait tout d'un agronome ; Il était constamment en tournée. Il passait la nuit en brousse. Il était caractérisé par la promptitude de ses réactions intelligentes aux sollicitations des techniciens.

Amadou Bator Diop fut le premier directeur à instaurer des primes de rendement et envoyer des paysans méritants à la Mecque. C'est sous son directorat, que j'ai reçu la première prime de rendement qui a servi à faire les premières briques de ma maison !

Votre anecdote

J'étais chef de secteur de Dianké Makhan et pour aller de Dianké Makhan à Tamba, il fallait au minimum 4h de temps. A ce moment-là, on circulait de jour comme de nuit, j'ai donc quitté Tamba un matin à 3h, je me suis rendu à Bantanani, localité située à 78 km de Tamba et il fallait 3h pour y arriver. J'y suis arrivé aux environs de 9h et je voulais voir si l'encadreur était en place et on m'a dit qu'il n'était pas encore sur place, je me suis alors rendu chez lui, j'ai frappé à la porte de sa chambre, il est sorti avec sa lampe de poche allumée, il demandait « Qui me réveille comme ça ? à pareille heure, Qui me réveille comme ça ? » et quand il a su que c'était moi le chef de secteur, la lampe est tombée...!

Propos recueillis par **Stéphanie BARRY**

Sophie BA TALL,

Chef service gestion des Risques et Administration Financière



Voici 31 ans qu'elle est à la SODEFITEX, c'est donc elle la doyenne de tous les agents présents à ce jour, elle se nomme Sophie Ba TALL et est connue de la maison.

Embauchée en 1973 en qualité de secrétaire sténo-dactylo, deux ans après c'est-à-dire en 1975 elle passe secrétaire de Direction jusqu'en 1982, et ensuite Attachée de Direction. En 2001, elle est nommée Chef Service Social et depuis 2003, elle occupe les fonctions de Chef Service Gestion des Risques et Administration Financière, tous ces avancements ont été accompagnés, notons le, de cours, stages de formation et séminaires de perfectionnement. Durant ces années, Mme TALL a connu tous les managers de la SODEFITEX, pour avoir travaillé directement avec eux. Elle soutient ne pas avoir été marquée par l'un d'entre eux en particulier, mais a appris beaucoup de chacun d'entre eux, car comme elle le dit elle même, « *j'ai bénéficié de leur confiance et la collaboration m'a été d'un apport fécond* ».

Pour elle, cette année trentenaire est une véritable fierté, car depuis sa création, la SODEFITEX a su surmonter tous les obstacles qui se sont présentés. Elle témoigne : « *Lancer le coton dans un pays arachidier comme le Sénégal vers les années 1970 était une gageure. Avec la perspicacité des autorités et des dirigeants de la SODEFITEX, la culture cotonnière est devenue une réalité* ».

Plus de 30 ans dans une entreprise, on a de nombreux souvenirs, des bons comme des mauvais. Le plus beau pour Mme TALL reste la 1^{ère} fête du coton à Vélingara en 1982 avec l'élection de miss coton. Un mauvais souvenir, oui il y en a un et tout le monde s'en souvient, c'est la déflation du personnel en 1990, suite aux mauvaises campagnes qui se sont succédées, l'entreprise s'est vue dans l'obligation de se séparer de certains agents.

Depuis 1973 à nos jours, beaucoup de choses ont changé et selon Mme Tall, la SODEFITEX se développe, se modernise et rajeunit son personnel; c'est une véritable mutation. La SODEFITEX est désormais une filiale du groupe français DAGRIS et Sophie Ba TALL estime que le partenariat avec DAGRIS peut être la solution d'avenir.

Ibrahima DIALLO, Chef de région

«Extraordinaire parcours d'un agent trentenaire»

Pour lui, le plan de carrière est plus qu'une réalité. Ibrahima DIALLO est le seul encadreur passé chef de région.

16 avril 1974, Ibrahima DIALLO, jeune stagiaire est embauché à la SODEFITEX en qualité d'encadreur. Il effectue 5 campagnes à Pata, Saré Guéladio et Linguédié avant de passer chef de zone en 1979 pour 3 campagnes.

En 1983, il forme et alphabétise les producteurs, il se souvient d'ailleurs de sa première classe d'alphabétisation à Thidelly où il sera plus tard conseiller aux Associations de Base des Producteurs (ABP) jusqu'en 1987. C'est alors qu'il se rend à l'école Agents Techniques de l'Agriculture de Ziguinchor pour une formation durant 2 campagnes.

Pour la campagne 1989/1990, Ibrahima DIALLO est assistant au chef de secteur de Dabo et les 5 autres campagnes qui suivront.

En 1995, il est promu chef de secteur à Saraya où il effectue seulement 2 campagnes pour ensuite passer chef de secteur à Kédougou, mais cette fois-ci pour 4 campagnes. La SODEFITEX l'envoie ensuite au Mali pour un stage de formation et à son retour en 2003, il est nommé responsable régional Tamba/kahone. Ce sont au total 30 campagnes qu'a effectué Ibrahima DIALLO à la SODEFITEX. On peut dire de lui qu'il a connu les succès et les échecs de la SODEFITEX. Plusieurs étapes ont été marquantes pour lui : la première est l'introduction de l'alphabétisation des producteurs, ensuite l'externalisation du crédit, le record des 50.000t en 1992, les années bémisia avec tout ce que cela a pu avoir comme conséquences, l'arrivée de l'actuelle direction et le nouveau record des 51.600t, et pour terminer la privatisation de la SODEFITEX.

Son plus beau souvenir reste son stage de formation à Ziguinchor et le plus mauvais, la 1^{ère} année bémisia qui a effondré la production la plus espérée en terme de quantité.

30 ans après, la SODEFITEX est à ses yeux une entreprise pleine de perspectives, plus sociale et transparente. Le personnel est désormais responsabilisé dans toutes les activités et nos producteurs se prennent en charge à travers la Fédération Nationale des Producteurs de Coton (FNPC) et la Fédération des Maisiculteurs Unis (FMU).



SÉMINAIRE BILAN DE LA DI

Un partage d'expériences très enrichissant

La direction industrielle de la SODEFITEX a tenu, les 25 et 26 mai 2005, un séminaire bilan de la campagne 2004-2005, sur le transport et l'égrenage du coton graine à la salle Jacques MEDOU de Tambacounda. Ce séminaire était présidé par M. Ahmed Bachir DIOP, Directeur Général de la SODEFITEX, en présence de participants venus de la SOFITEX du Burkina Faso (3), de la Direction des Opérations de Dagriss SA, de la Société LEGRAS (1), de la société Gambienne sœur GAMCOT (2) et de la SODEFITEX. Plusieurs thèmes ont été traités au cours de ce séminaire comme la qualité du coton, l'impact et les enjeux du transport pour nos unités d'égrenage, les contraintes et les enjeux de l'égrenage, les innovations dans l'égrenage. Il était également question de la problématique de l'évacuation du coton-graine, des résultats de la campagne 2004-2005, des contraintes des usines et des résultats d'égrenage de la campagne 2004-2005. Les participants de la SOFITEX ont abordé la question du transport et de l'égrenage au Burkina.

Lors de la séance d'ouverture, le Directeur Général de la SODEFITEX M. Bachir DIOP a demandé d'emblée que les débats se passent sans complaisance pour que les vrais problèmes puissent être posés et solutionnés. Il a profité de l'occasion pour appeler à une plus grande solidarité autour de l'Association Cotonnière Africaine (A.C.A) pour conforter la qualité du coton africain et obtenir la suppression des subventions américaines.

Thématiques abordés

L'exposé sur la qualité du coton a été introduit par M. Idy KA, classeur de la SODEFITEX. Il a beaucoup insisté sur la « préparation » de la fibre liée, selon lui, à une vitesse d'égrenage élevée. Bernard Rudelle de Dagriss présentera, quant à lui, *L'impact et les enjeux du transport dans nos unités d'égrenage*. Il a mis l'accent sur l'importance du transport dans la détermination du prix unitaire de la fibre. Les différents types de transport ont été évoqués ainsi que leurs contraintes. Après cet exposé, c'était au tour du représentant de la SOFITEX du Burkina, M. Traore de partager avec les participants l'expérience de ce pays en matière de transport de coton graine avant que M. Bogard de la société LEGRAS ne parle des innovations dans le transport. Il a présenté le nouveau



Chargement de conteneur de coton graine par compactage mécanique

système de chargement des conteneurs par compactage conçu grâce au partenariat SODEFITEX/LEGRAS, qui devrait permettre de palier les problèmes de manutention du coton graine sur les marchés de collecte primaire, la faiblesse des chargements et la durée de chargement.

Les contraintes et enjeux de l'égrenage ont été traités par MM. Seye et Zetienga de la SOFITEX du Burkina. Leur exposé a été jugé très instructif par les participants. Ils seront complétés par M. Rudelle qui entretiendra l'assistance sur les innovations en matière d'égrenage. Il a surtout parlé des innovations apportées dans les domaines du nettoyage du coton graine, de l'alimentation, du nettoyage de la fibre, de l'humidification et du pressage de la fibre, de la surveillance des installations, des automates, de l'environnement, de la conception et de la protection des armoires électriques.

La problématique de l'évacuation du coton-graine a été introduite par le Directeur de la Production Cotonnière de la SODEFITEX Boubacar Kamissokho. M. Kamissokho a fait l'analyse du graphique sur la production de 1990 à 2004 qui met en exergue l'irrégularité de la production ; la SODEFITEX a connu entre 200 et 2003 une croissance forte de la production et des rendements agronomiques élevés et a atteint le record de production de 51 600 tonnes en 2003-2004 alors que la survie même de la filière était sujette à caution en 2000. Il a expliqué les difficultés de la campagne 2004/05 et leurs conséquences négatives sur les cotonculteurs. Il a également évoqué les atouts et les contraintes de l'évacuation du coton

graine mais aussi les perspectives ; il a également mis l'accent sur le management de la qualité et la communication, l'augmentation des rendements agronomiques et l'appui aux groupements des opérateurs pendant les récoltes.

Les résultats du transport de la campagne 2004-2005 ainsi que ceux de l'égrenage ont fait l'objet de deux exposés introduits respectivement par le chef de service de la logistique et de la production M. Boly Gaye Seck et par le Directeur Industriel de la SODEFITEX M. Idrissa Tireira, maître d'œuvre de la rencontre. Ce dernier a présenté le plan de la campagne 2004-2005 sur la base de 45 000 tonnes avant d'évoquer les constats et les contraintes liés à cette campagne d'égrenage. Il terminera son exposé par des recommandations pour un meilleur résultat des campagnes d'égrenage.

Clôturant le séminaire, le Directeur Général de la SODEFITEX réitérera ses remerciements aux différents participants, notamment les invités de la SOFITEX, de la société LEGRAS, de DAGRIS et de GAMCOT pour leurs contributions très enrichissantes. Il a demandé à tous les agents de la SODEFITEX de se mobiliser fortement pour relever tous les indicateurs de performance par rapport à notre année de référence 2003-2004.

Une démonstration du chargement des conteneurs de coton graine par compactage mécanique selon le procédé conçu par la société LEGRAS grâce au partenariat qu'elle a développé avec la SODEFITEX sera le dernier acte posé par les séminaristes à Vélingara.



INAUGURATION DE LA MINOTERIE BAMTAARE

La valorisation des céréales locales, levier important pour la relance de la production agricole

• Par **Ardo SECK***

Depuis le 05 décembre dernier, Bamtaare s'est dotée d'une nouvelle minoterie.

La cérémonie de lancement de cette unité de transformation a été présidée par le Gouverneur de la Région de Tambacounda, en présence du directeur général et les membres du Comité de Direction et des chefs de services régionaux. Restaurateurs, commerçants et représentants des groupements de femmes et de jeunes y ont aussi pris part.

Ce projet de valorisation des céréales locales, s'inscrit en droite ligne dans la politique agricole nationale, qui consiste à relancer la filière maïs.

Ce programme poursuit-il, jette les bases d'une forte production de maïs, mais pour que celle-ci soit durable, les problèmes de débouchés doivent être résolus.

Selon Ardo SECK, la seule alternative qui semble à court terme s'offrir aux producteurs, est la consommation locale. Or, pour stimuler la consommation, il faut offrir aux consommateurs des produits finis. C'est pourquoi, BAMTAARE a créé cette unité pour la mettre à la disposition des producteurs.

Pour le directeur Général, l'implantation de la minoterie s'inscrit dans la stratégie de diversification agro-industrielle définie dans notre plan d'affaires. Parce que, « face à un environnement



mondial défavorable, une entreprise mono-produit est une entreprise fragile ». C'est pourquoi, après avoir félicité l'équipe de BAMTAARE, il l'a exhortée à travailler dur pour continuer à combler une partie du déficit enregistré sur la filière cotonnière.

Le gouverneur de la région de Tambacounda qui a salué cet investissement, a affirmé que, « face à une forte production régionale, cette minoterie est un espoir parce que d'une part, elle constitue pour les maïsiculteurs une solution à leur problème d'écoulement, mais que d'autre part, grâce à la mise sur le marché des produits finis, la SODEFITEX participe à l'amélioration du taux d'autosuffisance alimentaire » ●

*Responsable Service des Productions Végétales/BAMTAARE

Au debut était la phonie

Dans les années 1968, le seul outil de communication qui existait entre les différents établissements de l'entreprise était la PHONIE, abréviation de radiotéléphonie utilisée généralement dans les transmissions militaires. Cet appareil, qui correspondait parfaitement aux réalités d'alors, avait pour but de permettre aux régions de la SODEFITEX, de communiquer entre elles, de Dakar à la haute Casamance en passant par le Sine Saloum et le Sénégal-Oriental par suite de l'inexistence à l'époque d'un réseau dense de télécommunication dans les zones cotonnières.

Cet appareil qui était le standard manuel de la SODEFITEX était, de l'avis des dirigeants de cette époque l'outil le plus adapté. L'appareil était composée d'un caisson qui comprenait une manivelle et d'un micro indépendant. Il y avait beaucoup de parasites, de gresillements.

La direction générale et les régions en étaient dotées. Placées sous la responsabilité des chefs d'usines, la phonie, précieux outil de communication, servait à communiquer en temps et en heure toutes les informations relatives à la campagne. Il faut noter que le secteur de Dianké avait aussi été doté d'un appareil, du fait de son inaccessibilité pendant l'hivernage qui causait très souvent des retards considérables dans la remontée des statistiques de campagne du secteur.

Pour faciliter les communications entre elles, chaque région répondait sous un vocable spécifique :

- TAMA pour la région de Tamba
- PAVO pour la région de Vélingara
- TS pour la région de Kédougou
- KOLDA pour la région de Kolda
- SIGAL pour la Direction Générale
- DIANKE pour le secteur de Dianké

Ce système a fonctionné jusqu'en 1986, quant la modernisation des télécommunications a permis aux régions de communiquer entre elles sans difficultés par téléphone.

Aujourd'hui, grâce à l'avancée de la technologie, la phonie est devenue un vieux souvenir. Les jeunes qui nous ont rejoint ces dernières années avec notre réseau intranet qui relie tous les établissements, soit plus de 120 ordinateurs connectés en permanence sur internet, le téléphone dans tous les secteurs y compris Dianké, Makan, Saraya, Salémata et bientôt Pakour, le site internet, Renaissance Cotonnière, doivent se rendre compte du chemin parcouru et de l'amélioration des conditions de travail. Elle a aidé cependant, à côté d'autres moyens de communication



dont disposait l'entreprise comme le téléphone à standard manivelle que certaines entreprises utilisent jusqu'à nos jours comme moyen de dépêche, à disposer de l'essentiel des éléments d'information en temps et en heure.

Je retiens pour ma part un souvenir inoubliable de l'ère de la phonie.

Tenez ! un jour de lundi, deux hommes, bègues, en l'occurrence Mansour GUEYE, comptable et Mamadou DIONGUE, commis, tous deux à la retraite, le premier cité se trouvant à Tamba et l'autre à Kolda, se sont rencontrés, comme par hasard, sur la phonie. Celui de Tamba voulait passer un message à Kolda. Il prend l'appareil et met 40 secondes pour appeler Kolda. Il dit : « *tatatatama aappelle kokokokolda et l'autre le répond kokokokolda éééécoute tatatatama* ». Comme ils n'avaient pas décliné leurs identités, chacun d'eux pensait que son interlocuteur se moquait de lui. Alors, il s'en est suivi des échanges de propos indescriptibles entre deux bègues. Ce jour là, les personnes qui se trouvaient à l'intérieur de la cabine, ne pouvaient s'empêcher d'éclater de rires. C'était vraiment un moment de folie et de rigolade mais aussi un souvenir fort émouvant.

Madické GUEYE
Assistant DPC



Certification

Attribuée à

SODEFITEX

Km 4.5 Boulevard du Centenaire de la Commune de Dakar - BP 3216 - DAKAR
Et les sites listés en annexe

BVQI certifie que le Système de Management de la Qualité
de l'Entreprise susmentionnée a été évalué et jugé conforme aux exigences de la norme :

Standard

NF EN ISO 9001 : 2000

Domaine d'Activité

**ACHAT, TRANSPORT ET EGRENAGE DU COTON GRAINE, PRODUCTION
ET COMMERCIALISATION DE FIBRE, DE GRAINE ET DE SEMENCES DE
COTON.**

**PURCHASING, TRANSPORTATION AND GINNING OF SEED COTTON,
PRODUCTION AND MARKETING OF LINT, COTTONSEED AND
PLANTING SEEDS**

Date de certification originale : 18 Mars 2005

Sous réserve du fonctionnement continu et satisfaisant de la qualité de l'entreprise, ce certificat est valable jusqu'au :
18 Mars 2008

Pour plus d'informations :

certifié.

COFRAC

cofrac



CERTIFICATION
D'ENTREPRISES
DE PERSONNELS

**MANAGEMENT
DE LA QUALITE**

On est certifié !

LA SODEFITEX CERTIFIÉE ISO 9001 VERSION 2000

Le couronnement d'un engagement sans faille pour le développement durable



• Par **Ismaïla NIANG***

La certification de la SODEFITEX est le couronnement de plus de trente années au service du développement durable. De 1974 à nos jours, que de moments forts vécus par les hommes et les femmes qui ont fait cette entreprise ! Que de défis relevés ! Malgré les moments de doute connus pendant une certaine période, la persévérance et l'abnégation dans le travail ont donné aujourd'hui les résultats que l'on connaît : la certification aux normes ISO 9001 version 2000 avec un management de type nouveau qui place la satisfaction du client au cœur de sa démarche. Ismaïla Niang, responsable de la Cellule Management de la Qualité, revient ici sur le processus qui a conduit à la certification de la SODEFITEX. Comment l'idée est née, quelles ont été les difficultés rencontrées, quelles sont les perspectives et quel est l'intérêt pour une entreprise comme la nôtre d'être certifiée. Quelques interrogations auxquelles M. Niang essaie d'apporter des éléments de réponses.

Comment l'idée de la certification est née ?

L'idée de la certification est née du Directeur Général, Ahmed Bachir DIOP. En 1999, la SODEFITEX a vécu la période la plus sombre de son histoire avec une chute spectaculaire de la production et de la qualité. Non seulement ses clients avaient perdu confiance, mais même ses fournisseurs y compris les sources de financement. Comme un seul bloc, les employés et les cadres se sont mis en ordre de bataille pour relever les défis qui se posaient alors. En trois années, des avancées appréciables sont réalisées, et la confiance des partenaires reconquise.

Dans cette dynamique, les producteurs de coton et la SODEFITEX signent en 2000 la charte de la qualité qui a fini de convaincre les clients. C'est dans ce contexte qu'est née l'idée de la certification à l'ISO 9001/version 2000, pour faire reconnaître au plan national et international les efforts déployés et inscrire l'entreprise dans un management durable de la qualité.

Les difficultés rencontrées

Bien placée dans la voie du redressement, la société manquait de moyens pour la mise en place d'un système de management de la qualité véritable. Néanmoins elle forma un cadre, et fit confiance à la ressource humaine pour le reste. N'ayant pas de cabinet d'accompagnement, la SODEFITEX comptait sur ses propres forces, en s'enrichissant de l'expérience d'entreprises alors certifiées (SPIA, SONACOS, Carnaud Metal Box, SEGOA). Le Directeur Général publiera en mars 2003, un engagement historique qui mobilisa l'ensemble du personnel pour remporter ce nouveau défi : être

certifié avant la fin de l'année 2004.

En novembre 2003, la SODEFITEX est sélectionnée pour bénéficier de l'appui du Projet Qualité de l'UEMOA sous forme d'accompagnement, en même temps que sept autres entreprises sénégalaises. Mais le Projet mit du temps pour démarrer véritablement. En outre, la SODEFITEX, contrairement aux autres entreprises appuyées, avait un périmètre de certification trop vaste et situé à plus de 90% loin de Dakar. Cela constituait une contrainte majeure malgré la bonne volonté des encadreurs du projet que nous remercions par ailleurs au passage.

À l'approche de décembre 2004, un diagnostic du projet nous fit opter pour mars 2005 pour la date de certification, en raison d'insuffisances dans la mise en place du système. Alors le Directeur Général mobilisa à nouveau les troupes pour relever le défi. Tout le personnel, cadres et employés, comme un seul

homme, abattit un travail colossal qui aboutit du 15 au 18 mars 2005 à l'audit de certification de la SODEFITEX par BVQI (Bureau Véritas Qualité International).

Les perspectives ?

En perspective, nous avons décidé d'aller de l'avant pour mériter cette certification, pour inscrire toute notre activité dans la dynamique de l'amélioration continue afin que nos clients soient toujours plus satisfaits.

Nous comptons également nous investir davantage dans l'environnement. Les secteurs qui étaient exclus lors de la certification vont être aussi progressivement intégrés.

Quel intérêt, pour la SODEFITEX d'être certifiée ?

Elle sera reconnue davantage, au plan national et international, comme une entreprise soucieuse du client, ce qui aura un impact positif sur notre commerce dans un contexte où l'offre de coton dépasse structurellement la demande. Notre qualité ira en s'améliorant toujours du fait que le système de management de la qualité est basé sur l'amélioration continue.

Notre performance économique, du fait d'une réduction constante des coûts de non-qualité, nous rendra toujours plus compétitifs, dans un contexte où le commerce international reste inéquitable du fait de la subvention appliquée par les pays du nord.

*Responsable de la Cellule de Management de la Qualité

Un large périmètre de certification

La SODEFITEX vient d'obtenir la certification ISO 9001 version 2000 pour l'Achat, le Transport et l'Egrenage du Coton graine, la Production et la Commercialisation de fibre, de graine et de semences de coton. Elle devient ainsi la première société cotonnière du continent africain dont le système de management de la qualité est certifié conforme aux exigences de la norme ISO 9001 version 2000.

Le périmètre de certification couvre les usines d'égrenage de Kahone, Kédougou, Kolda, Tambacounda et Vélingara ainsi que l'unité de production de semences délintées de Vélingara et le siège social de la SODEFITEX à DAKAR. La certification concerne les processus « Management », « Ressources Humaines », « Finances », « Achats et Approvisionnement », « Maintenance », « Système d'information », « Fabrication des liens », « Achat du Coton graine », « Egrenage du coton graine », « Production de semences délintées » et « Ventes/livraisons ».

Cette certification fruit de la mobilisation de tous les salariés de l'Entreprise, renforce la réputation de la fibre de coton du Sénégal déjà mondialement reconnue. Elle marque également le couronnement du Système de Management de la Qualité progressivement mis en place depuis 2000. Elle confirme le Renouveau du Coton sénégalais dans un environnement international extrêmement difficile où toute l'Afrique Cotonnière réclame le respect des règles de marché universellement admises. Ce certificat illustre la volonté de la SODEFITEX de toujours mieux répondre aux attentes et exigences de ses clients.

FIBRE AFRICAINE

Création APROCA

Moussa Sabaly

“Notre objectif : défendre les intérêts des producteurs”

3^e journée A.C.A. :

L’A.C.A. soutient l’initiative sectorielle coton et renforce son implantation

Sur la route de Hong Kong
l’appel des cotonniers africains

SUR LE FIL

La SODEFITEX au Brésil :
les prémices d’une
coopération triangulaire
exemplaire

LIBRE COURS

30 ans de la SODEFITEX
Le personnel témoigne

Evènements sociaux

COTON SPORT

De l’ASC SODEFITEX
à Coton Sport



Moussa SABALY, Président de la FNPC, Vice Président de l'APROCA

Notre objectif, défendre les intérêts des producteurs

La filière cotonnière africaine est en crise, et les producteurs d'Afrique ne comptent pas rester les bras croisés, ils se sont réunis les 21 et 22 décembre à Cotonou, en vue d'analyser ensemble cette crise et définir des stratégies de mobilisation, de positionnement et d'actions qui leur permettent de défendre leur intérêts. Pour y arriver, ils ont mis en place une association des Producteurs dénommé APROCA. Renaissance Cotonnière a rencontré le vice-président de l'association qui n'est autre que Moussa SABALY, président de la FNPC, à son retour de Cotonou. Propos...



Vous revenez de Cotonou où a été créée l'Association des Producteurs de Coton Africain (APROCA). Pouvez-vous revenir sur les circonstances de la création de cette association ?

Vous savez que les filières cotonnières africaines rencontrent beaucoup de difficultés : la baisse des cours mondiaux, le coût élevé des intrants. Nous producteurs de coton avons jugé nécessaire de nous regrouper au sein d'une association qui va défendre les intérêts de l'ensemble des producteurs de coton de l'Afrique. C'est dans cette optique que nous avons créé l'Association des Producteurs de Coton d'Afrique dénommé APROCA. Nous nous sommes réunis à Cotonou, des représentants de groupements de producteurs de 6 pays avec les moyens de nos fédérations.

Par exemple au Bénin où nous nous sommes réunis, le prix au producteur n'avait pas encore été fixé, les producteurs de coton ne savaient pas à quel prix vendre leur coton, au vu de tous ces problèmes là, la création de l'APROCA était nécessaire pour défendre les intérêts des producteurs

africains et les représenter dans toutes les instances de discussions et de décisions de la filière cotonnière.

Les objectifs de l'APROCA ?

Notre objectif principal est de défendre des intérêts des producteurs de coton africain ; ensuite tisser des relations entre producteurs africains d'une part et avec les producteurs des autres continents d'autre part ; Renforcer le partenariat entre les organisations paysannes et les sociétés cotonnières ; renforcer aussi le partenariat entre les organisations de producteurs de coton et les associations d'autres filières de la sous-région.

Combien de pays regroupe l'association ?

Au départ nous devions être 10 pays à Cotonou pour la création de l'APROCA mais c'est finalement 6 pays qui ont répondu présent : le Burkina-Faso, le Togo, le Mali, le Bénin, le Cameroun et le Sénégal.

L'absence du Tchad était due à un problème de financement, ils ne pouvaient pas se prendre en charge. La Guinée Bissau, la Guinée Conakry et la Gambie n'étaient pas présentes faute d'organisation forte de producteurs de coton. Nous allons d'ailleurs nous rapprocher de ces pays là pour y mettre en place des organisations de producteurs de coton et relancer leurs filières cotonnières.

Dans le cadre d'une convocation du ROPPA où les producteurs de la Guinée-Bissau et Guinée Conakry étaient présents, en 2004 à Cotonou, ils nous avaient demandé de relancer la filière cotonnière dans leur pays. Nous avons soumis une requête au ROPPA qui n'a pas abouti. Nous allons chercher d'autres bailleurs pour financer la requête, parce que peu importe le pays d'origine, nous devons nous unir pour défendre la ►►

intérêts des producteurs africains. On produit un coton de qualité qu'on n'arrive pas à vendre à un bon prix, alors il faut qu'on s'unisse pour ne pas disparaître.

Les missions du vice-président que vous êtes ?

Je seconde le président de l'APROCA qui est M. François Traoré (...). Je peux le remplacer en cas d'empêchement et le plus important est que nous réfléchissons ensemble pour trouver le moyen de survie des filières cotonnières africaines.

Nous devons aussi trouver des partenaires qui pourront nous accompagner tant sur le plan technique que sur le plan financier, nous devons enfin permettre la coordination entre les organisations de producteurs des différents pays. Tout en ayant à l'esprit que nous sommes membres du ROPPA, nous n'avons pas créé cette association pour nuire au ROPPA. L'heure est grave, le kilo du coton fibre sur le marché mondial se vend à 466f, c'est catastrophique, si nous ne nous réunissons pas, nous disparaîtrons, la cloche a sonné, alors on s'est regroupé, nous allons tisser des relations avec le ROPPA et toutes les autres organisations de l'Afrique de l'ouest et du centre.

Pourquoi ne l'avez-vous pas fait plutôt et seulement maintenant parce que le problème des filières cotonnières ne date pas d'aujourd'hui ?

Nous avions auparavant créé une organisation sous-régionale appelée «observatoire coton». Dans cette organisation, chaque représentant de regroupement de producteurs collectait des données qu'il faisait parvenir à l'observatoire qui avait son siège au Bénin. Ces informations étaient ensuite publiées dans un trimestriel (l'Echo des cotonniers) où on pouvait retrouver tout ce qui se passe chez les producteurs de coton de Guinée, du Bénin, etc : le prix des intrants, le prix au producteur, les problèmes rencontrés durant la campagne. C'était une bonne initiative mais les financements n'ont pas suivi alors nous avons été obligés d'arrêter. Le président de l'observatoire à l'époque était Gaoussou SANOGO ;



Champ de coton à Saré Bourang

Président du Syndicat des Producteurs du Mali.

Avez-vous déjà défini un calendrier d'activités et de rencontres au sein de l'APROCA ?

Nous ne l'avons pas encore élaboré mais nous avons prévu de convoquer une assemblée extraordinaire au mois de janvier à OUAGADOUGOU, le siège de l'APROCA a été confié à l'Association des producteurs du BURKINA en attendant que nous ayons les moyens, le siège de l'APROCA se situe au niveau de la FNPCB. Nous avons pensé à recruter un directeur exécutif. Nous allons nous fixer des cotisations par pays et je pense qu'avec tout ça, nous pourrions définir un calendrier.

En tant que producteur africain, qu'avez-vous à dire sur les subventions des pays du nord et leurs conséquences sur les producteurs africains ?

Pour le cas des subventions, ce sont des pratiques déloyales que nous voulons combattre, c'est d'ailleurs la raison principale qui nous a conduit à créer l'APROCA. En 2004, nous avons sensibilisé tous les producteurs et fait signer des pétitions partout, au Sénégal, nous avons collecté plus de 2000 signatures et ça s'est fait partout ailleurs.

Est-ce que les producteurs du nord savent les conséquences des subventions qu'ils reçoivent de leurs gouvernements, sur les producteurs africains que nous sommes ? Nous en parlons dans les rencontres internationales mais jamais il n'y a eu de rencontre entre producteurs du nord et producteurs du sud. Nous allons voir si nous pouvons susciter de telles rencontres parce que le producteur qu'il soit du nord ou du sud reste après tout un producteur.

Je pense que si nous les rencontrons et discutons avec eux, nous pourrions trouver une solution.

Mais ce qui est sûr et certain c'est que si ça continue comme ça, si les gouvernements africains de leur côté ne subventionnent pas les producteurs africains, ce sera la mort de la filière cotonnière en Afrique.

Différence entre ACA et APROCA ?

L'A.C.A est l'association des sociétés cotonnières, nous sommes l'Association des Cotonculteurs. De même que dans chacun de nos pays, il y a un partenariat entre les sociétés cotonnières et les organisations de producteurs de coton graine, entre l'APROCA et l'A.C.A il y a de forts liens de partenariat.

SUR LA ROUTE DE HONG KONG...

Les cotonniers africains plus unis que jamais

• Par **Bartélémy SENE***

Du 6 au 7 mai 2005, les acteurs de la filière cotonnière africaine (producteurs, sociétés cotonnières et partenaires) se sont réunis à Saly Portudal au Sénégal, en vue de tisser une stratégie gagnante de sortie de crise pour cette filière, en perspectives de la réunion ministérielle de l'Organisation Mondiale du Commerce prévue à Hong Kong en décembre 2005.



De gauche à droite M. François Traoré, Pdt APROCA, M. Mamadou Diop Decroix, Ministre du Commerce, M. Bachir Diop, DG SODEFITEX et Vice-Président A.C.A. et M. Eric Hazard d'ENDA Diapol

Cet atelier panafricain de Saly, organisé à l'initiative de l'Association Cotonnière Africaine (A.C.A.), l'Association des Producteurs de Coton d'Afrique (AProCA), l'ONG Enda Tiers Monde et l'Institut Seatini (Southern and Eastern African Trade Information and Negotiations Institute) et soutenu par Oxfam International et DFID (Department for International Development), a vu la participation des Ambassadeurs africains auprès de l'OMC à Genève, des représentants des Ministères chargés du Commerce et plusieurs experts intéressés par le « dossier coton ». Il a été ouvert par le Ministre sénégalais du Commerce M. Mamadou DIOP Decroix.

Il s'agissait, pour les participants, de réfléchir sur le thème « propositions de stratégies de sortie de crise face à la chute des cours internationaux, pour les filières cotonnières Africaines », en prélude à la prochaine réunion ministérielle de l'OMC à Hong Kong. Cette rencontre a permis de renforcer la mobilisation contre les subventions

distorsives et injustes sur le coton de certains pays développés grâce à la conjugaison des efforts de tous les acteurs de la filière. C'est ainsi que les participants ont élaboré, au sortir de cette rencontre, une déclaration politique qui constitue le couronnement des travaux de Saly (lire Appel de Hong Kong).

Pour les acteurs de la filière, malgré les lenteurs constatées dans le traitement du « dossier coton » depuis le dernier sommet de l'OMC à Cancun, le contexte n'a jamais été aussi favorable qu'aujourd'hui pour la résolution définitive de la crise que traversent les producteurs et les sociétés cotonnières d'Afrique. Plusieurs facteurs militent en faveur de cette nouvelle donne. Il s'agit particulièrement de la consolidation de l'A.C.A., de la création de l'AProCA, de l'arrêt rendu en appel par l'Organe de Règlement des Différends de l'OMC en faveur du Brésil, de la contestation de plus en plus importante aux Etats-Unis par l'opinion publique des subventions massives octroyées à une infime

minorité de producteurs de coton, mais également de la nouvelle proposition de modalités de négociations du groupe africain à Genève.

C'est fort de ce constat que les acteurs de la filière cotonnière africaine veulent obtenir la mise en œuvre immédiate de réponses concrètes et opérationnelles d'ici la Conférence Ministérielle de Hong Kong pour empêcher la disparition des filières cotonnières africaines. C'est en ce sens qu'ils ont souligné l'urgence de poser des actes concrets et tangibles pour améliorer les réformes commerciales de certains pays producteurs de coton du Nord, pour aider les filières africaines dans la crise qu'elles traversent et soutenir ainsi le développement durable de ces filières en garantissant des prix minimums aux producteurs.

Aussi, dans leur déclaration finale, les producteurs, les sociétés cotonnières, les Ambassadeurs auprès de l'OMC, les représentants des Ministères chargés du Commerce, les représentants des Organisations Non Gouvernementales et de la Société Civile de l'ensemble du continent, qui s'étaient donné rendez-vous à Saly, ont décidé de poursuivre la mobilisation pour défendre la filière cotonnière africaine. Ils ont lancé, par la même occasion, un vibrant appel à l'opinion publique internationale et aux décideurs afin qu'ils prennent en compte deux axes prioritaires majeurs :

L'accroissement et le renforcement des alliances stratégiques afin de soutenir le développement durable des filières cotonnières africaines et des agricultures du sud ;

La consolidation de la compétitivité et de la qualité des filières cotonnières africaines. Dans le premier axe, il s'agit, entre autres pour les participants de cet atelier, d'obtenir l'engagement de l'Union Africaine (UA) et de l'ensemble de ses Etats membres autour de l'initiative sectorielle coton, de susciter le soutien et l'appui, par les moyens les

...L'appel des cotonniers Africains

Depuis Cancun, la mobilisation contre les subventions distorsives et injustes sur le coton de certains pays développés s'est renforcée avec la consolidation de l'Association Cotonnière Africaine (A.C.A), la création de l'Association des Producteurs de Coton d'Afrique (AProCA), mais aussi l'arrêt rendu en appel par l'Organe de Règlement des Différends de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) en faveur du Brésil, la contestation de plus en plus importante aux Etats-Unis par l'opinion publique des subventions massives octroyées à une infime minorité de producteurs de coton ainsi que la nouvelle proposition de

modalités de négociations du groupe africain à Genève.

Pour autant, les lenteurs constatées dans le traitement du « dossier coton » contrastent fortement avec la priorité accordée aux objectifs du millénaire, les déclarations du G8 sur les stratégies de réduction de la pauvreté en Afrique mais surtout avec l'esprit du « cycle de Doha » appelé aussi « cycle de développement ». Des dizaines de millions de petits producteurs africains ne parviennent plus à vivre décemment de leur travail et s'enfoncent chaque jour un peu plus dans la précarité, en dépit de leur professionnalisme et de la qualité de leur production. Parallèlement, les emplois industriels de nombreuses villes secondaires et les économies de régions entières liées à la filière cotonnière sont fortement menacés. L'existence même de ces filières est en péril.

Cependant, le contexte n'a jamais été aussi favorable qu'aujourd'hui pour la résolution définitive de la crise que traversent les producteurs et les sociétés cotonnières d'Afrique.

C'est pourquoi, sous l'initiative de l'Association Cotonnière Africaine, de l'Association des Producteurs de Coton d'Afrique (AProCA), de l'ONG Enda Tiers Monde et de l'Institut Seatini (Southern and Eastern African Trade Information and Negotiations Institute), et avec le soutien de Oxfam International et de DFID (Department for International Development), un large panel d'acteurs intéressés par le développement des filières cotonnières africaines, s'est réuni à Saly Portudal au Sénégal les 6 et 7 mai 2005 en vue de tisser une stratégie gagnante de sortie de crise pour ces filières.

Ce forum panafricain a renforcé la forte mobilisation des différents acteurs afin d'obtenir la mise en œuvre immédiate de réponses concrètes et opérationnelles d'ici la Conférence Ministérielle de Hong Kong pour empêcher la disparition des filières cotonnières africaines.

L'atelier panafricain de Saly a surtout souligné l'urgence de poser des actes concrets et tangibles pour améliorer les réformes commerciales de certains pays producteurs de coton, pour aider les filières africaines dans la crise

qu'elles traversent et enfin, pour soutenir le développement durable des filières en garantissant des prix minimums aux producteurs afin de préserver leurs revenus.

Nous, producteurs, sociétés cotonnières, Ambassadeurs auprès de l'OMC, représentants des Ministères chargés du Commerce, représentants des Organisations Non Gouvernementales et de la Société Civile de l'ensemble continent africain, décidons de poursuivre notre mobilisation et lançons un vibrant appel pour plus de justice et d'équité à l'opinion publique internationale et aux décideurs afin qu'ils prennent en compte les axes prioritaires suivants :

Accroître et renforcer les alliances stratégiques afin de soutenir le développement durable des filières cotonnières africaines et des agricultures du Sud ;

Obtenir un engagement vigoureux, résolu et opérationnel de l'Union Africaine et de ses Etats membres autour de l'initiative sectorielle coton ;

Sensibiliser l'opinion publique internationale, américaine en particulier, en s'appuyant notamment sur les représentations diplomatiques à Washington, sur les effets dévastateurs des subventions au coton sur les économies africaines et la nécessité de respecter les accords de l'OMC ;

Soutenir et appuyer par les moyens les plus appropriés les ambassadeurs africains à Genève en charge de ce dossier ainsi que les producteurs et les sociétés cotonnières africaines ;

Favoriser le développement d'une industrie de transformation (filature, tissage, confection) dans la perspective de soutenir le développement durable des filières cotonnières africaines ;

Promouvoir la baisse du coût des intrants agricoles dans le cadre de stratégies plus larges d'amélioration de la productivité ;

Promouvoir la recherche en vue d'accroître la compétitivité et la qualité des filières cotonnières africaines ;

Favoriser la création d'un fonds d'urgence d'appui à la filière cotonnière africaine.

**Fait à Saly le 7 mai 2005
Les participants**

►► moyens les plus appropriés, aux missions permanentes africaines auprès de l'OMC à Genève en charge du dossier coton, ainsi qu'aux producteurs et sociétés cotonnières d'Afrique. Il s'agit également de sensibiliser l'opinion publique internationale, américaine en particulier sur les effets dévastateurs des subventions au coton, par le biais des représentations diplomatiques africaines à Washington, Genève et Bruxelles et enfin, de susciter la création d'un fonds d'urgence d'appui à la filière cotonnière africaine.

Pour ce qui concerne le deuxième axe prioritaire, les participants suggèrent la promotion d'une recherche cotonnière plus adaptée et de qualité, la diminution du coût des intrants agricoles dans le cadre de stratégies plus larges d'amélioration de la productivité et le développement d'une industrie de transformation (filature, tissage, confection). Tout cela en vue de consolider la compétitivité et la qualité des filières cotonnières africaines.

Pour mieux asseoir cette stratégie d'ensemble, les participants ont décidé, à l'unanimité, de créer le groupe de Saly pour suivre de très près l'évolution du «dossier coton» en perspectives de la réunion ministérielle de l'OMC à Hong Kong.

**Conseiller en Communication*

RENCONTRES ANNUELLES DE L'ASSOCIATION COTONNIÈRE AFRICAINE

L'A.C.A. soutient l'initiative sectorielle coton et renforce son implantation

Après Bamako en 2003, Dakar en 2004, c'était au tour de Ouagadougou d'accueillir cette année les troisièmes journées annuelles de l'Association Cotonnière Africaine (A.C.A.). La rencontre, qui s'est déroulée du 10 au 12 mars 2005 dans la capitale burkinabé, a adopté d'importantes résolutions pour la défense du coton africain. L'A.C.A. dénonce avec vigueur les subventions sur le coton, soutient l'initiative sectorielle coton, initiée par le Bénin, le Burkina Faso, le Mali et le Tchad et salue l'arrêt rendu par l'Organe de Règlement de Différend de l'Organisation Mondiale du Commerce (ORD/OMC) en faveur du Brésil qui qualifie d'illégales certaines subventions américaines.

L'A.C.A. a lancé, par la même occasion, un vibrant appel aux Etats africains pour qu'une grande initiative soit lancée pour faire baisser significativement le prix des intrants agricoles sur le coton. Une rencontre de la commission agronomique de l'A.C.A. sera organisée dans ce sens en association avec l'Association des Producteurs de Coton Africains (APROCA), les fournisseurs d'intrants, les bailleurs de fonds et les Etats.

Vu les multiples problèmes auxquels les pays producteurs sont confrontés et le rôle économique que joue le coton dans ces zones, l'A.C.A. interpelle l'Union Africaine pour qu'elle prenne en charge le dossier coton. Le bureau exécutif de l'Association a été reçu par le Premier Ministre du Burkina Faso qui a manifesté son engagement ferme à soutenir le dossier coton.

Auparavant, le Bureau Exécutif de l'A.C.A. a rencontré l'Association des



De droite à gauche : Le Président, le 1^{er} Vice Président et le 2^{ème} Vice Président lors des 3^{èmes} journées de l'A.C.A. à Ouagadougou

Industriels de la Filière Oléagineuse de l'UEMOA avec laquelle il a eu une séance de travail. L'Association a procédé également au renouvellement de son Comité de Direction et de son bureau exécutif (Cf. annexe composition du Bureau Exécutif). M. Ibrahim Malloom Directeur Général de la Cotontchad a été élu Président de l'A.C.A. pour un nouveau mandat. Le Directeur Général de la SODEFITEX (Société de Développement et des Fibres Textiles du Sénégal) a été reconduit comme Premier Vice-Président avec une nouvelle fonction : chargé de la communication. Une conférence de presse conjointe avec les Ministres du Commerce des 4 pays de l'initiative sectorielle coton s'est tenue juste après l'élection du nouveau bureau.

L'A.C.A. a décidé de renforcer son implantation sur le continent africain. Pour cela, M. Célestin Tiendrebeogo, deuxième Vice-Président et Directeur

Général de la SOFITEX (Société Burkinabé des Fibres Textiles) est chargé du suivi de l'implantation de l'A.C.A. sur le Continent Africain.

L'A.C.A. a enregistré par ailleurs l'adhésion de la Zambie au comité Directeur. Il faut rappeler que l'A.C.A.

compte 25 membres actifs (sociétés cotonnières et d'égrenage) répartis dans 14 pays, 5 membres associés (Organisations de Producteurs, Industries textiles et Industries oléagineuses) et 41 membres correspondants (banques, sociétés d'assurances, transitaires, etc.).

Dakar Agricole

Le forum Dakar Agricole s'est tenu à Dakar au Méridien Président les 4 et 5 février derniers et a vu la participation de 7 chefs d'état, d'éminents scientifiques, de producteurs et de responsables de sociétés privées qui ont ensemble amorcé une réflexion sur le comment réduire la fracture agricole mondiale.

Le Groupe DAGRIS et la SODEFITEX, partenaires de cette grande rencontre ont participé aux séances plénières et aux ateliers. Le Président, M. Gilles PELTIER a d'ailleurs présenté une communication : «Reconnaissance internationale du rôle joué par le Groupe dans le secteur de l'agro-industrie».

Pour pérenniser cette rencontre, il est prévu la mise en place d'une école de pensées «L'école du Dakar agricole» qui aura en charge la réflexion continue sur le moyen de développer l'agriculture des pays pauvres.

En marge du Dakar Agricole, la SODEFITEX a organisé le samedi 4 février au CICES, la projection suivie de débat, du film documentaire «La Guerre des cotons» du réalisateur Jean-Michel Rodrigo.

7^{ème} Réunion Bilan du PR-PRAO

La septième réunion bilan du Projet Régional de Prévention et de gestion de la Résistance de *Helicoverpa armigera* aux pyrèthrinoides en Afrique de l'Ouest (PR-PRAO) s'est tenue à Dakar au Sénégal du 12 au 15 avril 2005 à l'Hôtel Indépendance. Cet atelier a été placé sous le parrainage du Ministre d'Etat, Ministre de l'Agriculture et de l'Hydraulique. La cérémonie d'ouverture a été présidée par M. Farba Senghor, Ministre de la Solidarité Nationale, assurant l'intérim du Ministre d'Etat, ministre de l'Agriculture et de l'Hydraulique. La rencontre a enregistré la participation des représentants des partenaires nationaux du projet (Instituts de Recherche et Sociétés Cotonnières) du Bénin, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Cameroun, du Mali, du Sénégal et du Togo, les représentants des Organisations Professionnelles Agricoles, les représentants des partenaires internationaux (CIRAD, DAGRIS, Réseau Coton du CORAF), les Sociétés Agro-pharmaceutiques et les distributeurs d'intrants.

Une importante résolution finale a été adoptée par les participants lors de la cérémonie de clôture présidée par notre Directeur Général, Vice-Président de l'A.C.A. M. Ahmed Bachir DIOP.

PARTICIPATION DE LA SODEFITEX A LA 16^{ème} FIDAK 2004

Cette année, la SODEFITEX a été au rendez-vous de la 16^{ème} Foire Internationale de Dakar. En effet nous avons occupé un stand au pavillon Sénégal, qui regroupait les grandes entreprises. Pendant ces 17 jours, nous avons reçu plus d'une centaine de visiteurs composés de professionnels et d'étudiants.



Les observations faites par la majorité étaient relatives à la difficulté d'approvisionnement en graines de coton dans certaines zones et au manque d'information sur les activités de développement rural de la SODEFITEX. Selon M. Ame Thiam du Ministère de la Culture et du Patrimoine Historique classé, nous devons « multiplier les supports d'information sur les produits dérivés du maïs et sur l'art culinaire à base de maïs, pour encourager les populations à changer progressivement leurs habitudes alimentaires. Par exemple concevoir une émission de cuisine sur RTS2S ». Dans cette même lancée, deux Visiteurs de l'Ambassade du Canada ont suggéré la présentation et la dégustation de mets à base de maïs ou encore la conception d'un livret de recettes BAMTAARE. Le 06 Décembre 2004, journée de l'Agriculture a été marquée par la visite du stand de la SODEFITEX par le Ministre d'Etat, Ministre de l'Agriculture et de l'Elevage Habib SY. Au sortir de cette visite, le ministre de l'Agriculture, de l'Elevage et de l'Hydraulique a déclaré : « Comme toujours, j'éprouve de la satisfaction quand je suis en contact avec la SODEFITEX, d'abord pour la qualité de ses ressources humaines, ensuite les performances qu'elle ne cesse de réaliser aussi bien dans le domaine de la production et que de la formation. Et comme je ne cesse de le répéter, la SODEFITEX est un modèle, une référence pour une meilleure promotion et un développement pour le soutien de notre agriculture (...) je voudrais alors profiter de l'occasion pour féliciter son Directeur Général, le personnel mais aussi l'ensemble des cotonculteurs qui travaillent dur pour arriver à ces résultats appréciables et je crois que cette année, j'aurais encore l'occasion de me rendre sur le terrain, je sais que la campagne va débuter cette semaine-ci (NDRL : 06-12-04) et comme je l'ai fait l'année dernière, j'irai encourager les cotonculteurs, le personnel de la SODEFITEX, pour qu'on produise plus de coton, qu'on maintienne la qualité, au mieux, qu'on la renforce ».

La SODEFITEX au Brésil

Les prémices d'une coopération triangulaire exemplaire !



M. Bachir Diop de dos fait face au Président Lula du Brésil

Une mission du Groupe Dagrès conduite par le Président Gilles PELTIER, composée de Mme Christelle DUCEOUEUR, Responsable Communication et Relations Publiques de Dagrès, M. Patrice GRIMALD de la Direction de la Stratégie et du Développement et de notre Directeur Général M. Bachir DIOP, a séjourné au Brésil du 26 au 29 avril 2005 pour s'entretenir avec les autorités politiques brésiliennes, des chefs d'entreprises et signer d'importantes conventions et Mémoires d'intention.

Notre Groupe, dans le cadre de sa politique de diversification agro-industrielle, va se développer dans ce pays fascinant et dans le secteur naissant des huiles estérifiées pour la production de bio-diesel. Nous visons la construction d'une huilerie et d'une unité d'estérification qui produira la matière première entrant dans la composition du bio diesel. Ceci permettra de réduire les émissions de gaz à effet de serre, en droite ligne du protocole de Kyoto.

Mais que vient faire la SODEFITEX, si loin de ses bases ?

Le Projet DAGRIS-Brésil, comporte une composante « appui à l'agriculture familiale ». L'idée du Projet est d'assurer la fourniture de 30% des approvisionnements du complexe agro-industriel par les exploitations agricoles familiales. L'agriculture brésilienne est dominée par l'agro-business et le gouvernement du Président Ignacio Lula Da Silva désire fortement promouvoir l'agriculture familiale pour lutter contre la pauvreté. Notre entreprise a développé, tout au long d'un parcours trentenaire, une expertise reconnue dans l'appui à la petite exploitation agricole familiale. Le Président Peltier a pensé, et il a raison, que notre entreprise pouvait apporter sa contribution à ce projet. En confiant à la SODEFITEX la composante « appui à l'agriculture familiale » du Projet DAGRIS Brésil, notre groupe s'engage dans la perspective d'une coopération triangulaire Sud Nord Sud. L'équipe qui va définir les contours de la composante « appui à l'agriculture familiale » du Projet est à pied d'œuvre. Elle est composée d'Abdoulaye DIA le Responsable de la Cellule Suivi Evaluation Prospectives, et de Marc Leynaert un ancien de la maison. Le Brésil est cher au cœur des sénégalais et de tous les africains ; comme l'Afrique est chère au cœur des brésiliens disait Bachir DIOP au Président Lula, à l'occasion de l'audience qu'il a accordée à la délégation du groupe. Mille liens séculaires nous attachent à ce pays. A nous de jouer pour que ce projet soit un succès éclatant.

Séminaire de formation sur la gestion des stocks

La SODEFITEX a accueilli, du 25 au 28 avril dernier, dans la salle Jacques MEDOU de Tambacounda, un séminaire de formation sur la gestion des stocks organisée par le Groupe DAGRIS. Treize agents de sociétés du Groupe venant de cinq pays y ont pris part (2 de la CNA du Mozambique, 2 Burkinabé de la SOCOMA et de la SN CITEK, 1 Togolais de Nioto et 1 de Mirishkcor en Ouzbékistan et SODEFITEX).

Compte tenu de la nécessité pour toutes les sociétés du Groupe de réduire leurs consommations intermédiaires par une gestion rigoureuse de leurs stocks, cette formation vient à son heure. La formation visait l'acquisition ou le renforcement des compétences suivantes :

- Savoir situer la gestion des stocks dans le cadre de la maîtrise du coût global de la fonction maintenance,
- Etre en mesure d'identifier les différents stocks de pièces de rechange et les règles s'y appliquant,
- Connaître les différents modes de réapprovisionnement des stocks,
- Connaître les différentes règles de gestion des stocks selon le mode de réapprovisionnement utilisé,
- Savoir tenir le tableau de bord de gestion des stocks.

Outre le renforcement des compétences, ces formations groupe permettent à des équipes d'horizons culturels différents évoluant dans des contextes divers et variés de fraterniser, de s'apprécier et de se respecter. Ceci contribue grandement au raffermissement du sentiment d'appartenance à notre groupe.

La formation était animée par M. Yves ANDRILLON de l'Association française des ingénieurs de la Maintenance, en présence des responsables formations de Dagrès et de la SODEFITEX. En marge du séminaire, le responsable du Service Formation Communication Interne (SFCI) de la SODEFITEX M. Ndar FAYE a eu des séances de travail avec le responsable formation de Dagrès M. Julie NEYRET.

Espérons que nos hôtes auront, malgré la canicule Tambacoundoise, apprécié leur séjour dans le pays de la Téranga. La SODEFITEX sera toujours très heureuse.

Une nouvelle disposition des forces pour plus de performance

Depuis le mois de novembre 2004, la Direction Administrative et des Ressources Humaines (DARH) n'existe plus. Deux nouvelles directions sont créées : la Direction des ressources Humaines (DRH) et la Direction Administrative, Juridique et des Approvisionnements (DAJA). Cette réorganisation répond à deux exigences mises à jour par l'évolution de notre entreprise ces deux dernières années :

- Développer et renforcer notre capital en ressources humaines, principal atout de la SODEFITEX. Dans cette perspective, le service formation et communication interne a été créé au sein de la DRH aux côtés du service médical, du service social et du service Gestion administrative des ressources humaines.
- Améliorer la gestion du risque juridique, fiscal et foncier et la gestion des immobilisations ; renforcer l'efficacité de nos approvisionnements et comprimer nos consommations intermédiaires. Dans cette perspective, le service Administratif et juridique a été créé à côté du service Approvisionnement et Transit.

Les informaticiens du Groupe en conclave à DAGRIS



Sur invitation du service informatique du Groupe DAGRIS, notre responsable informatique, Ahmed WANE, a séjourné du 11 au 15 octobre 2004 à Paris, pour participer à des réunions portant sur la politique du développement informatique du groupe. Au menu des discussions : la possibilité de connecter les automates de l'usine de Vélingara au réseau informatique, la sécurité informatique, etc.

Participation de la SODEFITEX à SIRA VISION

Notre entreprise a participé pour la deuxième année consécutive à SIRA VISION. Cette manifestation organisée par la styliste Collé SOW Ardo a été marquée par un atelier, une exposition et un défilé de mode qui a vu la participation de plusieurs stylistes africains. L'atelier qui avait pour thème : « le Textile : de la Création-Design à la Production à grande échelle pour l'Export » a été organisé par l'Agence pour la promotion des Investissements et des Grands Travaux (APIX), en partenariat avec la SODEFITEX. Notre directeur Commercial Moustapha DIOP a présenté une communication sur « la valorisation locale du coton ». Dans sa communication, le Directeur Commercial a présenté la politique commerciale de la SODEFITEX et montré que la SODEFITEX est un partenaire solide de l'industrie textile nationale.

Remise cadeaux Mme BASSENE



Une délégation de la Direction Générale s'est rendu le 27 décembre au domicile de Mme BASSENE, partie à la retraite le 31 octobre 2004, pour lui remettre des cadeaux de la part de tout le personnel du siège. En effet, le personnel s'est cotisé pour lui offrir des présents en vue de lui marquer sa reconnaissance et son éternel souvenir. Les cadeaux étaient composés d'un tableau, une lampe en bronze, un vase, une petite sculpture et une boîte à bijoux en marbre.

30 ans de la SODEFITEX, le personnel témoigne

« Le trentenaire de la SODEFITEX représente beaucoup pour moi, parce quand on créait la SODEFITEX, j'étais à l'école primaire. Aujourd'hui je suis cadre dans l'entreprise, cela m'incite à continuer à relever le défi pour que ceux qui demain, prendront la relève » -

• **Oumar Sall,**
Chef d'Usine à Kédougou

«Ce trentenaire est très significatif pour moi, parce qu'il témoigne de tout ce qui a été fait avant notre arrivée. Le défi pour nous maintenant est d'apporter notre pierre à l'édifice pour les générations qui vont prendre la relève ».

• **El Hadj Fafa Dieng,**
Chef de Garage à Tambacounda

« Trente ans c'est toute une vie, celle de la SODEFITEX est marquée par une expansion. Pendant les 25 ans que j'ai passé ici, dont 15 ans de chef d'usine, ce qui m'a le plus marqué c'est le changement dans la gestion des Ressources Humaines de l'entreprise. En tant que doyen de la direction industrielle je peux vous confirmer que depuis 2000, nos préoccupations sont mieux prises en compte et nous sommes considérés à notre juste valeur ».

• **Oumar Demba Sall,**
chef d'Usine à Kolda

« Mon vécu à la SodefiteX est très riche d'enseignements. Les 30 ans de la SODEFITEX, c'est tout un symbole pour moi. Surtout parce que ce n'était pas évident au moment de la création qu'on puisse même en arriver là. Je peux même dire que c'est un miracle, parce que nous avons eu des moments d'impasses qui ne laissaient pas présager d'un tel avenir. Quand on pense qu'à un moment donné, la fermeture de la société était presque consommée ! »

• **Madické Guèye,**
Assistant DPC Tambacounda

« Des trente ans, je retiens avant tout mon 1er contrat. Mais ces quatre dernières années sont une étape marquante de ces trente ans. Parce que le dialogue et la concertation entre la direction et le personnel sont devenues une réalité durant cette période. Auparavant, on avait perdu confiance, mais aujourd'hui, personnel, partenaires, paysans, ont retrouvé confiance. Et cela est très motivant. Lorsque la vision est claire, nous voulons lui donner corps »

• **Mamadou Guindo,**
Secrétaire du Directeur industriel Tambacounda.

« Le trentenaire de la SODEFITEX fait naître en moi quelques souvenirs : l'inaccessibilité de certains secteurs, je prends l'exemple du secteur de Saraya, 60km de collines entre Kédougou et Saraya, les véhicules pour se rendre à Saraya, c'était des montagnes à affronter, en plus des animaux et tout le reste, mais aujourd'hui, le secteur est goudronné, électrifié, il y a de l'eau et donc ce n'est plus la même chose qu'il y a 20 ans ». Ce qui me marque particulièrement c'est la prise de responsabilité des femmes dans l'entreprise. Qui eu y imaginé il y a trente ans qu'il y aurait des femmes directeurs à la SODEFITEX ! C'est le cas depuis 3 ans.

• **Diéynaba Guèye,**
Secrétaire Direction Financière Dakar

« La SODEFITEX a traversé pas mal de épreuves. Mais depuis l'arrivée de la nouvelle équipe dirigeante, nous arrivons à les surmonter. Ce qui a conduit à un

sursaut parce que nous nous sommes approprié le projet et nous voulons donner le meilleur de nous mêmes. Et ce nouvel élan a été insufflé par la nouvelle équipe »

• **Tanor Fall,**
Assistant chargé de la supervision des enquêtes
à la CSEP-Tambacounda

« Je ne suis là que depuis 1998, mais il est certain qu'il y a eu une nouvelle dynamique, une évolution impulsée par le Directeur Général qui essaie de booster tout le monde et qui ne laisse personne à la traîne. Et cela produit les résultats que l'on connaît »

• **Alfousseynou Coly**
Responsable du système d'informatin géographique
CSEP-Tambacounda

« Je trouve que c'est remarquable parce qu'on a traversé beaucoup de crises et il y a des gens qui n'y croyaient plus, je me souviens de 1999, l'année où on a fait 11.000t, j'étais en mission à l'extérieur du pays avec 17 autres classeurs et commerciaux et il y a un responsable qui m'a dit que la SODEFITEX doit disparaître de la carte cotonnière d'Afrique, ça m'avait gêné et vexé. Aujourd'hui quand je revois ce même responsable me saluer avec deux mains, ça veut dire que beaucoup de choses ont évolué et que la SODEFITEX a réussi à se relever ».

• **Idy Ka,**
Chef du service classement DC Tambacounda

« Je pense qu'une société cotonnière qui a 30 ans dans un environnement aussi difficile, austère et fluctuant qui travaille sur le pluvial et qui dépend beaucoup des événements extérieurs comme les variations des cours mondiaux de la fibre. Je pense à la forte capacité de la SODEFITEX à se remettre en cause périodiquement, c'est ce que je retiens le plus pour les 30 ans de l'entreprise...quand je pense au début du coton en 1974, quand on avait une intervention essentiellement axée sur le coton et que je vois aujourd'hui tout ce que nous faisons avec les 30.000 à 40.000 alphabétisés de la zone cotonnière avec des conseillers agricoles paysans qui développent le conseil agricole dans des zones où il n'y a aucune intervention d'un agent SODEFITEX, je me rend compte que le processus de développement est difficile mais la formation, le renforcement des capacités, la volonté, l'abnégation, la capacité de poser les problèmes et de se remettre en cause pour avancer, c'est ce que je retiens le plus ».

• **Boubacar Kamissoko,**
Directeur de la Production cotonnière-Tambacounda

« J'ai passé la plus grande partie de ma vie à la SODEFITEX, 30 ans c'est beaucoup dans la vie d'un homme. Quand je vois des jeunes comme vous arriver, ça me fait plaisir et je vois que vous avez trouvé ce que nous les anciens avons bâti quelque chose, ce qu'on peut souhaiter c'est que vous les jeunes amélioriez et fortifiez ce que nous avons bâti ».

• **Malal Sidibé,**
Responsable Service Alphabétisation et Post
Alphabétisation -Tambacounda

« Les trente ans de la SODEFITEX évoquent beaucoup de souvenirs en moi. Par exemple les injustices que subissaient les chauffeurs dans leur travail et la mauvaise organisation du travail. Aujourd'hui nous sommes davantage responsabilisés et nos préoccupations sont mieux prises en compte. Pour preuve, le syndicat des chauffeurs n'a plus sa raison d'être donc nous l'avons remplacé par une amicale ».

• **Samba DIOP,**
Chauffeur Dakar

« Les trente années, ce sont des années pendant lesquelles beaucoup d'obstacles ont été franchis grâce à la persévérance du personnel et à l'appui de nos partenaires. Nous avons atteint l'âge de la majorité. Aujourd'hui nous entrons dans la deuxième phase qui constitue l'âge de la sagesse. Avec l'espoir de commémorer le soixantième anniversaire de la SODEFITEX, dans la prospérité au sein du groupe DAGRIS ».

• **Magnang Niang**
Chef de service formation DPC Tambacounda

« Je suis arrivé à la SODEFITEX depuis 1998, mais je pense qu'il y a une nette amélioration dans la mobilisation du personnel, l'amélioration des conditions de travail. Ce que je retiens le plus, c'est le changement du statut de Bantaare qui devient prestataire de service. La responsabilisation des jeunes est aussi une innovation à la SODEFITEX. La vision que les gens avaient de l'entreprise a donc changé ».

• **Seydou Kane,**
Coordonnateur Régional Bantaare KOLDA.

« Je suis arrivé à la SODEFITEX en 1991 et j'ai donc eu la chance de prendre part à la Fête du coton en 1992 avec notre record de production de 50.000t.

La SODEFITEX a connu beaucoup de difficultés entre temps, mais Dieu Merci, avec l'arrivée de Bachir DIOP en 2000, les choses ont commencé à rentrer dans l'ordre.

Le D.G qui m'a le plus marqué c'est Bachir DIOP, pour avoir su redonner l'espoir aux travailleurs parce qu'à une époque (1998/1999), nous étions vraiment découragés, on passait nos journées à la SODEFITEX sans rien faire.

Longue vie à la SODEFITEX ! »

• **Moustapha dit Petit Diouf**
chauffeur à la SODEFITEX Dakar

« Je suis à la SODEFITEX depuis 20 ans maintenant et de tous les managers que j'ai eu passer, je peux dire que c'est Falilou Mbacké GUEYE qui m'a le plus marqué pour son dynamisme.

Je voudrais aussi ajouter que depuis 2000, nous les chauffeurs n'avons plus de problèmes, concernant le logement et la restauration à Dakar. Nous les chauffeurs, nous ne sommes plus confrontés aux difficultés d'antan et le plus important c'est de nous avoir donné le droit à la parole, on a désormais notre mot à dire sur ce qui marche ou ne marche pas dans notre travail et dans l'entreprise. »

• **Lama Keïta**
Chauffeur cellule de management de la Qualité
Tambacounda

« Ce que je retiens des trente ans c'est que vraiment le changement dans le travail. Surtout l'amélioration des conditions de travail. Aujourd'hui il est mieux organisé et on sent mieux que nous avons des objectifs à atteindre »

• **Ngor Ndour,**
Standardiste à Dakar

« Les trente ans signifient beaucoup de choses. Nous avons traversé des hauts et des bas. Mais depuis 5 ans, un sursaut s'est opéré et cela s'est traduit par une amélioration au niveau social et une nette amélioration au niveau financier. Même si les résultats financiers n'ont pas suivi les résultats techniques. Mais tout de même cela a permis de regagner la confiance des partenaires financiers. Par ailleurs, aujourd'hui en matière de gestion de Ressources Humaines, la société n'a plus rien à envier aux autres sociétés ».

• **Mamadou Niang,**
Directeur Financier - Dakar

CARNET ROSE

- Papa Fata NDIAYE
Qualiticien à la CMQ de Tamba
et Adja Salimata GUEYE , 10/10/2004
- Come NDOUR et Thérèse Mack NDOUR
Chef de région Kédougou le 20/11/2004.
- Abdoulaye elimane NDIAYE
Chef de Quart à l'Usine de Vélingara
et Maguette Diop le 24/08/2004.
- Ibrahima SY
Chef de service formation et conseil de
gestion aux exploitations agricoles
BAMTAARE et Seynabou KANE
le 27/01/2005.

Renaissance Cotonnière souhaite un heureux ménage

NAISSANCES

- Modou Mamoun DIOP - né le 27/10/04,
Fils de Mass DIOP, chauffeur à la Direction
Générale - Dakar
- Mohamed NDOYE né le 16/05/05, Fils de
Mamadou NDOYE, Assistant
Communication interne DRH
- Suzanne Oulimata FALL née le 22/05/05,
Fille de Mame Fatou Jupiter FALL,
Assistante du Directeur Général
- Awa DAOU, née le 12/06/05, Fille de
Youssou DAOU, PCA de la SODEFITEX

Renaissance Cotonnière souhaite longue vie et bonne santé

NECROLOGIE

Aux familles éplorées de

- Mme Penda SARR, mère de Monsieur Cheikh
THIAM, Intendant Secteur Dianké Mankha,
décès survenu le 22/01/05
- M. Mamadou Lamine DIALLO, ancien
Directeur Général de la SODEFITEX,
le 08/03/05
- M. Hamidou MBAYE, saisonnier à l'Usine de
Vélingara, le 17/03/05
- Mme Niada BALDE épouse de Ndiombo
BOIRO RPC à Dabo,décès survenu le 25/03/05
- M. Abdoul Demba BALDE père de Bacary
BALDE Electricien au service Maintenance à
Tamba, décès survenu le 16/04/05
- M. Lazzar RODRIGUEZ chef de quart en
retraite à Vélingara, le 15/04/05
- M. Amadou DIAW, gardien à l'Usine de
Vélingara, le 08/05/05
- M. Mbassa NDIAYE, père de M. Sakou
NDIAYE, infirmier à Kédougou,
décès survenu le 10/05/2005.

Renaissance Cotonnière présente ses sincères condoléances

INFO-SANTE

Le stress au travail : Quand il faut en parler

Le stress en milieu professionnel. On en parle dès fois, on le vit sans beaucoup s'en soucier. Pourtant, le stress, lorsqu'il est important, peut réduire notre activité professionnelle. Le Dr Abdoul Kader Touré, nous en dit plus.

Qu'est-ce que le stress au travail, Docteur ?

-Le stress au travail peut être défini comme la réaction physique et psychologique néfaste qui se produit lorsque les exigences de la fonction ne correspondent pas aux capacités, aux ressources ou aux besoins du travailleur. Il peut entraîner des troubles de la santé et même des atteintes physiques. En pratique, c'est la réaction qu'ont les gens soumis à des pressions excessives ou à d'autres types d'exigences qu'on peut avoir vis-à-vis d'eux.

Comment savoir qu'une personne subit difficilement le stress ?

-De nombreux signes peuvent, en fait, avvertir de la difficulté d'une personne à subir le stress.

Des signes physiques : maux de tête, grincement des dents, mâchoire contractée, douleurs thoraciques, indigestion entre autres

Des signes psychologiques : anxiété face aux travaux, irritabilité, attitude défensive, affolement rapide, sentiment d'être coincé. Des signes liés au comportement : perte d'appétit ou à l'inverse boulimie, impatience, mauvaise hygiène personnelle, changement dans les relations familiales.

En réalité ces symptômes sont des précurseurs d'autres troubles si aucune action ou prise de conscience n'est menée. Et, d'autres éléments peuvent s'installer tels qu'une hypertension artérielle, un ulcère de l'estomac, une prise ou une perte de poids excessives, ou même un diabète dans certains cas.

Quelles sont les sources de stress au cours de l'activité professionnelle ?

-Diverses situations peuvent favoriser le développement du stress en milieu de travail. Surtout les facteurs liés à la tâche à exécuter : surcharge de travail, travail par équipes à horaire particulier, milieu de travail (bruit, chaleur, qualité de l'air...) Facteurs liés à l'organisation

même du travail (demandes contradictoires ou trop rapprochées exigées par l'emploi comme le secrétariat ; problème des niveaux de responsabilité dans un service...)

Facteurs liés au perfectionnement : aucune chance de promotion par exemple, crainte d'être insatisfaisant dans son travail

Facteurs liés aux relations au travail : menace de violence interne ou externe, harcèlement...

Y a-t-il des conseils pour faire face au stress en général ?

-Il faut admettre que le stress est un problème assez complexe et il n'y a pas de solution miracle pour surmonter le stress. D'ailleurs il faut préciser que selon le BIT, le stress fait partie actuellement des problèmes émergents liés à la santé dans le monde du travail tout comme le tabagisme, l'alcoolisme, les drogues et le SIDA. Néanmoins il est admis que la solution idéale pour combattre le stress est de s'efforcer de le prévenir en s'attaquant aux différentes causes. Il y a diverses interventions possibles :

-Favoriser le soutien social et l'interaction sociale au travail : discuter avec les collègues de certaines difficultés ou même de futilités, plaisanter parfois pour une bonne atmosphère de travail ;
-Bien planifier ses tâches dès le début de la journée ;

- Bien organiser les équipes de travail de façon à permettre le repos (en fonction de la charge de travail).

-Améliorer l'environnement de travail (réduction du bruit, amélioration de l'éclairage, respect des normes de travail devant l'écran ordinateur...)

-Favoriser le perfectionnement du travailleur et le faire participer à la prise de décision et à la communication dans les deux sens

-Prodiguer des conseils individuels et soutenus pour faire face au stress

-Enfin solliciter une intervention de professionnel de la santé quand on se sent trop débordé par le stress.

De l'Asc SODEFITEX à Coton Sports

L'article que j'ai le plaisir de vous livrer est, pour l'essentiel, tiré du rapport présenté par Monsieur Ahmed Bachir DIOP, Président de l'ASC SODEFITEX d'alors, à l'occasion du FORUM organisé par le club il y a onze ans de cela.

«Savoir ce que c'est l'ASC SODEFITEX c'est jeter un regard rétrospectif sur son histoire. La gestation de l'ASC SODEFITEX s'est faite au sein de l'entreprise dont elle portait le nom. C'est dans les entrailles du football corporatif que le fœtus allait se développer.

La SODEFITEX (Société de Développement des Fibres Textiles) qui s'était pleinement engagée dans le sport travailliste dans les années 1980 a gagné les championnats corporatifs de football et de jeu de Dames en 1981 et 1982. Au terme de cette phase de gestation, l'ASC SODEFITEX a été jetée sur les fonts baptismaux en 1983, plus précisément le 11 avril. L'objectif de la Direction Générale d'alors était la mise en œuvre d'une approche moderne de la gestion des ressources humaines consistant à souder les travailleurs de l'entreprise autour d'un même dessein d'activités ludiques, saines et génératrices d'un esprit d'entreprise.

Le but visé était aussi de faire connaître la société, de la lier à son environnement socio-économique. Ainsi conçue, l'ASC SODEFITEX était un maillon entre la ville, la région et l'entreprise. Elle était pensée essentiellement comme un instrument de communication.

Poursuivant sa croissance de fort belle manière, l'ASC SODEFITEX est montée, trois ans après, dans l'anti-chambre de l'élite du football national c'est-à-dire en deuxième division, marquant ainsi une étape importante dans la maturation du club.

Après deux ans dans le championnat D.II, dirigeants et joueurs ont décidé de renforcer le club avec des compétences venues d'ailleurs pour hisser le club dans l'élite. C'est dans cette période que la Direction Générale de la SODEFITEX avait offert aux footballeurs de l'ASC SODEFITEX quelques postes saisonniers dans l'usine de Tambacounda. Malheureusement, les rigueurs de l'environnement économique sont venues balayer tout cela, et la plupart des footballeurs saisonniers furent victime de déflation. C'est ainsi que la Direction Générale d'alors avait décidé de ne plus offrir aux footballeurs de postes dans les usines mais d'allouer au club des subventions annuelles.

Il faut néanmoins se féliciter que d'anciens footballeurs ont pu trouver leur place dans l'entreprise après leur carrière sportive.



L'équipe de l'ASC SODEFITEX qui a joué en 1ère division 2 saisons (1993 et 1994)

C'est en 1993 que l'ASC SODEFITEX est montée en 1^{ère} division de football année au cours de laquelle une crise extrêmement dure consécutive à la chute brutale des cours mondiaux de la fibre de coton frappait l'entreprise SODEFITEX.

C'est alors que l'équipe dirigeante de l'ASC SODEFITEX s'est vue obligée de conquérir de nouvelles ressources, car l'ASC SODEFITEX ne pouvait plus compter seulement sur le sponsoring de l'entreprise SODEFITEX si elle voulait réaliser ses ambitions. Et nous sommes passés d'une situation où l'ASC SODEFITEX était un club d'entreprise impliquant des bonnes volontés de la ville de Tambacounda à son identité actuelle : un club de ville, de région, étroitement lié à une entreprise (son sponsor principal) et soutenu par divers mécènes.

On ne peut pas retracer l'historique de l'ASC SODEFITEX sans penser aux Directeurs Généraux d'alors de l'entreprise en l'occurrence Bator DIOP (l'artisan de la création du club), Médoune DIENE, Falilou Mbacké GUEYE et feu Mamadou Lamine DIALLO qui, grâce à leur soutien agissant avaient permis à l'ASC SODEFITEX de jouer le rôle qui était le sien dans les activités sportives au plan régional comme au plan national.

L'histoire de l'ASC SODEFITEX c'est aussi le soutien de tout bord que les partenaires de l'entreprise ont apporté à l'ASC chaque fois qu'ils étaient sollicités. La liste est longue mais on peut en citer quelques uns : LA SPIA – CIBA GEIGY – SENCHIM – TOTAL SENEGAL – SGBS – etc.

Il y a aussi le soutien des Assistants Techniques en poste à la SODEFITEX ces années là, particulièrement Claude BLAIN et Ronald GUEGUEN, qui ont marqué leurs noms en lettre d'or tellement leur participation dans le financement des activités de l'ASC était précieuse. Le personnel de la SODEFITEX (cadres et employés confondus) a aussi marqué sa présence dans le financement de l'ASC par le biais de souscription volontaire. La cagnotte mensuelle tirée de ces souscriptions permettait au club de couvrir une bonne partie de ses dépenses.

La renaissance cotonnière vous dit merci

En 1996, après la descente de l'équipe en deuxième division, les dirigeants ont mûri l'idée de rebâtir le club au moment où il était beaucoup question de réforme du football national avec l'émergence de clubs de ville, soutenus par les municipalités. Ainsi, grâce à une démarche concertée d'avec les dirigeants de l'ASC NIANI, club traditionnel le plus ancien de la ville de Tambacounda, nous sommes finalement arrivés à fusionner les deux Associations. Le « COTON SPORT » est ainsi né. L'objectif recherché en fusionnant les deux entités était de bâtir un club fort, performant, populaire et rigoureusement géré.

Aujourd'hui, il est malheureux de constater que la fusion n'a pas répondu à nos attentes. Rien n'a fondamentalement bougé, surtout du côté des autorités locales de la ville de Tambacounda, en terme de soutien et d'aide au club. N'eut été le soutien financier sans cesse renouvelé de l'actuelle Direction Générale qui a multiplié par deux la subvention annuelle allouée au club, le club se serait retiré depuis fort longtemps de toutes les compétitions nationales.

Le «COTON SPORT» est un club pluridisciplinaire qui regroupe sept (07) disciplines sportives (Athlétisme, Karaté, Basket, Hand Ball, Boxe, Pétañque et Football).

En vérité, le sport à Tambacounda est laissé pour compte, et c'est dommage qu'il en soit ainsi.

Madické GUEYE,
Assistant DPC
Président du « Coton Sports »

Présidents ASC SODEFITEX

- Maciré FOFANA
- Madiop FALL
- Umar NIANG
- Habib CISSE
- Bachir DIOP

COTON SPORTS

- Bachir DIOP
- Bobo CAMARA
- Madické GUEYE

www.sodefitec.sn



**Visitez
et faites visiter
le Site web
de la SODEFITEX**



Certification

Attribuée à

SODEFITEX

**Km 4.5 Boulevard du Centenaire de la Commune de Dakar - BP 3216 - DAKAR
Et les sites listés en annexe**

BVQI certifie que le Système de Management de la Qualité
de l'Entreprise susmentionnée a été évalué et jugé conforme aux exigences de la norme :

Standard

NF EN ISO 9001 : 2000

Domaine d'Activité

**ACHAT, TRANSPORT ET EGRENAGE DU COTON GRAINE, PRODUCTION
ET COMMERCIALISATION DE FIBRE, DE GRAINE ET DE SEMENCES DE
COTON.**

**PURCHASING, TRANSPORTATION AND GINNING OF SEED COTTON,
PRODUCTION AND MARKETING OF LINT, COTTONSEED AND
PLANTING SEEDS**

Date de certification originale : 18 Mars 2005

Tout réserve du fonctionnement continu et satisfaisant du système qualité de l'entreprise, ce certificat est valide jusqu'au :
18 Mars 2008

Pour vérifier la validité du certificat, appelez le : 01 41 97 00 01

Tout éclaircissement sur cette certification peut être obtenu auprès de l'entreprise certifiée.

N° du Certificat : 169919
N° de l'affaire : 1441667

Date : 9 Mai 2005

Jean-Claude BOURGEOIS
Directeur Général

BUREAU ENCHARGE

BVQI France SA
88, avenue du Général de Gaulle
92046 Paris-La Defense cedex
France

BUREAU EMETTEUR

BVQI France SA
88, avenue du Général de Gaulle
92046 Paris-La Defense cedex
France

cofrac



CERTIFICATION
D'ENTREPRISES
ET DE PERSONNELS
ACCREDITÉ EN FRANCE
ET EN EUROPE
PAR LE COMITÉ FRANÇAIS
DE NORMALISATION
COFRAC

